

# fonction publique

**CGFP**  
Organe de la Confédération Générale  
de la Fonction Publique

numéro 231  
janvier/février 2014  
46<sup>e</sup> année  
paraît 6 fois par an

## Quid pro quo

Le «quid pro quo», pratique courante aussi bien dans le monde politique et économique que dans la juridiction, exprime le respect mutuel entre deux parties: offrir un objet de valeur pour en recevoir un autre en contrepartie. Ce «do ut des» souligne la sincérité et une volonté ferme de trouver un accord, de respecter ses conditions et de le réaliser sans qu'un des deux partenaires perde la face ou, pire, subisse un véritable dommage.

Pendant les trois dernières années, l'action syndicale de la CGFP s'est sans aucun doute concentrée sur les négociations issues des projets gouvernementaux de réformes en matière salariale et statutaire – discussions qui, certes, ont connu des hauts et des bas: accord signé, accord remis en question, procédure de conciliation et nouvel accord – et les efforts des organes exécutifs de la CGFP de défendre les intérêts généraux de tous les agents de l'État sans pour autant léser les intérêts spécifiques des organisations sectorielles membres. Bien que la CGFP n'ait jamais été convaincue de la nécessité d'un renforcement de procédures bureaucratiques lourdes telles que la gestion par objectifs ou le système d'appréciation, elle a su les accepter pour avoir en contrepartie la garantie de son statut, le maintien de ses acquis sociaux et d'une politique salariale continue. Voilà un bel exemple de l'esprit de compromis dont a témoigné et témoigne toujours l'unique syndicat représentatif de la Fonction publique authentique!

Contrairement aux groupuscules sectaires qui, rendus aveugles par un égocentrisme

sans pareil et menaçant la cause commune de la Fonction publique, la CGFP et ses organisations se caractérisent par leur solidarité avec tous les fonctionnaires et employés de l'État, par leur souci de défendre leurs intérêts professionnels et par leurs efforts de maintenir la paix sociale à l'intérieur des administrations et institutions publiques – condition sine qua non du bon fonctionnement des institutions étatiques et ainsi garant d'un service de qualité au citoyen en général. Ce sont tout simplement son expérience de longue date, sa connaissance du terrain, son esprit critique et ses démarches raisonnables qui rendent la CGFP digne de rester l'unique interlocuteur et partenaire social du gouvernement en matière de Fonction publique!

Sans doute, il est plus facile de vouloir toujours et de vouloir toujours plus et de pratiquer une politique du refus catégorique – voilà une image bien vétuste du syndicalisme. Il ne s'agit plus, comme à l'époque, de se battre pour une journée de travail limitée à huit heures, pour des salaires décents ou pour un congé de récréation. Bien au contraire, la mission du syndicaliste consiste à sauvegarder ces acquis, à améliorer constamment les conditions de travail et à participer au développement de la société moderne. Dans ce contexte, la CGFP n'a jamais dénié la nécessité de moderniser les administrations et de faciliter les procédures administratives, mais elle a veillé à ce que les fondements des services publics ne soient pas ébranlés par quelques théoréticiens qui, au lieu de concevoir des



Die für den öffentlichen Dienst bedeutsamen Kapitel im Regierungsprogramm standen im Mittelpunkt eines ausführlichen Gedankenaustauschs, zu dem die CGFP-Exekutive, im Rahmen ihres Antrittsbesuchs nach der Regierungsbildung, mit dem Minister des öffentlichen Dienstes, Dan Kersch, zusammentraf. Das konstruktiv und in angenehmer Atmosphäre geführte Gespräch bot der CGFP-Führung insbesondere die Gelegenheit, ihre Ansichten zu den einzelnen Punkten noch einmal genau zu erläutern (siehe hierzu unseren eigenen Beitrag Seite 3).

réformes nécessaires et utiles aussi bien aux citoyens qu'aux fonctionnaires et employés, pratiquent plutôt de l'art pour l'art.

Le gouvernement en tant qu'État patron lui aussi a dû s'engager et ceci envers son premier parti politique, envers son partenaire de coalition, envers ses électeurs; et, soyons honnêtes, les politiciens ne se contentent pas toujours d'atteindre un but, mais ont tendance, comme le démontrent certaines expériences du passé, à vouloir dépasser les objectifs. Voilà le moment du «quid pro quo», voilà le moment où, des deux côtés, il faut savoir renoncer pour recevoir, et ceci dans un esprit de respect mutuel et de sincérité. C'est alors une belle solution de facilité pour ceux qui ont suivi les

négociations à distance de clamer qu'ils auraient fait mieux!

Au lendemain de la première rencontre avec le nouveau ministre de la Fonction publique – qui s'est d'ailleurs déroulée dans une atmosphère sereine et constructive – il faut que les deux partenaires sociaux se rendent conscients de cet esprit du «quid pro quo» et du respect mutuel. La CGFP n'a jamais refusé ni la discussion, ni la collaboration constructive et transparente et elle continuera à soigner le dialogue social avec les dirigeants politiques. Néanmoins, elle réagira avec détermination contre quiconque portera atteinte au statut du fonctionnaire, seul garant de la neutralité et de l'objectivité, et à ses acquis sociaux.

Claude HEISER

**fonction  
publique**

Organe de la Confédération Générale  
de la Fonction Publique **CGFP**

Éditeur: CGFP  
28, Dernier Sol, L-2543 Luxembourg  
Tél.: 26 48 27 27 – Fax: 26 48 29 29  
E-mail: cgfp@cgfp.lu

Rédaction: Tél. 26 48 27 27-30

La reproduction d'articles, même  
par extraits, n'est autorisée qu'en  
cas d'indication de la source.

Les articles signés ne reflètent pas  
nécessairement l'avis de la CGFP.

LUXEMBOURG-GARE  
PORT PAYÉ  
P/S. 141





# L'évasion est proche

LUX VOYAGES CGFP, une agence de voyage complète à votre service:

Pour vos déplacements de service ou privés à l'étranger

Voyages organisés

Billets d'avion, de train et de bateau

Réservations d'hôtels et d'appartements dans le monde entier

Tarif spécial pour membres CGFP

**OUVERT  
LE SAMEDI MATIN**



## LUX VOYAGES

25A, boulevard Royal (Forum Royal) • L-2449 Luxembourg  
Tél. 47 00 47 • Fax 24 15 24 • e-mail: luxvoyages@cgfp.lu  
Ouvert du lundi au vendredi de 8 à 18 h et le samedi de 9 à 13 h



# CGFP-Exekutive zum Antrittsbesuch bei Beamtenminister Dan Kersch

Die für den öffentlichen Dienst geltenden Kapitel im Regierungsprogramm und deren graduelle Umsetzung standen im Mittelpunkt eines ausführlichen Gedankenaustauschs, zu dem die Exekutive der Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP am Montag, dem 13. Januar 2014, im Rahmen ihres Antrittsbesuchs nach der Regierungsbildung, mit dem Minister der öffentlichen Funktion, Dan Kersch, zusammentraf. Das konstruktiv und in angenehmer Atmosphäre geführte Gespräch bot der CGFP-Führung insbesondere die Gelegenheit, ihre Ansichten zu den einzelnen Punkten noch einmal genau zu erläutern.

Dabei sprach sich die Gewerkschaftsdelegation vor allen Dingen für eine rasche Umsetzung der mit der Vorgängerregierung vereinbarten Reformvorhaben für den öffentlichen Dienst aus, sobald das Gutachten des Staatsrates vorliege. Die Berufskammer der öffentlichen Bediensteten hatte ihr Gutachten bekanntlich bereits im Sommer vergangenen Jahres eingereicht, eine detaillierte Analyse, in der die umstrittenen Maßnahmen noch einmal kritisch hinterfragt werden und der bei der Verfassung der Änderungsanträge auch Rechnung getragen werden sollte.

Hauptknackpunkt ist und bleibt die unterschiedliche Ansicht zur Festsetzung der Berechnungsgrundlage betreffend die Entschädigungen während der „Stage“-Zeit. Für die CGFP jedenfalls komme als Grundlage dafür nur das Anfangsgehalt in Gehaltsstufe



Beamtenminister Dan Kersch, umgeben von der CGFP-Exekutive (v.l.n.r.): dem Ersten Vizepräsidenten Claude Heiser, Finanzverwalter Michel Cloos, CGFP-Generalsekretär Romain Wolff und Vizepräsident Camille M. Weydert

Foto: Steve Heiliger

4 in Frage. Jede andere Interpretation der Texte sei für die CGFP schlicht inakzeptabel und entspreche keineswegs dem Geist der Verhandlungen.

Gegenstand des Gespräches war auch das am 15. Juli 2011 mit der Vorgängerregierung unterzeichnete Besoldungsabkommen für den öffentlichen Dienst, das – nachdem es einmal verschoben wurde – nun termingerecht in Kraft treten müsse.

Auch erneuerte die CGFP-Führung aufgrund des nun vorliegenden Regierungsprogramms ihre Forderung zur Einführung einer Zusatzpension

nach den Bestimmungen des Zweiten Pfeilers für den öffentlichen Dienst. Der Ausschluss der öffentlichen Bediensteten von dieser Möglichkeit der Altersvorsorge wertet die CGFP nach wie vor als verfassungswidrig.

Erstaunt zeigte sich die CGFP-Seite über eine Textstelle im Regierungsprogramm, nach der ein neuer Gesetzentwurf zur Einführung von Zeitsparkonten erarbeitet werden solle, liege doch ein diesbezügliches Projekt bereits vor, das auch schon von der Beamtenkammer begutachtet worden sei und nach punktuellen

Anpassungen am Text umgesetzt werden könne.

Schließlich sprach sich die CGFP-Exekutive einmal mehr für den Erhalt der Krankenkasse der Staatsbediensteten in ihrer jetzigen Form und damit gegen eine mögliche Fusion mit der Nationalen Gesundheitskasse (CNS) aus. Die CMFEP arbeite zur vollsten Zufriedenheit ihrer Versicherten. Und eine Zusammenlegung würde weder zu Verbesserungen für die Beitragspflichtigen noch zu Einsparungen führen, begründet die CGFP ihre strikt ablehnende Haltung. **s.h.**



- **parteipolitisch unabhängig**
- **ideologisch neutral**
- **repräsentativ**
- **dynamisch**
- **erfolgreich**
- **28 000 Mitglieder**

**Ihre Berufsvertretung**

## FAQ – Sie fragen, wir antworten

### Gibt es eine Überstundenregelung für Staatsbedienstete?

Ja.

Sollte es für einen Beamten unumgänglich sein, Überstunden zu verrichten, so werden diese wie folgt vergütet:

a) die ersten 8 Stunden pro Monat können binnen 3 Folgemonaten über Kompensationsurlaub abgebaut werden;

b) sollte der Beamte mehr als 8 Überstunden pro Monat verrichten, so werden die ersten 8 Stunden wie unter Punkt a) beschrieben abgebaut, der verbleibende Rest wird pro Stunde mit 1/173 des Bruttomonatsgehalts ausbezahlt;

c) sollte es aus dienstlichen Gründen unmöglich sein, Punkt a) anzuwenden, so werden die Überstunden ab der ersten mit 1/173 des Bruttomonatsgehalts pro Stunde ausbezahlt.

Der Vollständigkeit halber sei an dieser Stelle noch erwähnt, dass die Neuregelung der gleitenden Arbeitszeit („horaire mobile“), welche ein maximales monatliches Guthaben von 40 Stunden zulässt, eine Überstundenregelung des Öfteren überflüssig macht.

### Müssen Mitarbeitergespräche abgehalten werden?

Ja.

Laut Artikel 34.5 des Beamtenstatuts sind Mitarbeitergespräche zwischen Verwaltungschefs und deren Beamten in regelmäßigen Zeitabständen durchzuführen. Diese Gespräche sollen vor allem der Dialogförderung sowie der Planung der gemeinsamen Arbeitszielvorgaben dienen.



Eine Frage, die Sie sich stellen sollten:

# Was wäre der öffentliche Dienst ohne CGFP?

Ein Nebeneinander von Einzelgruppierungen, ohne Kraft, ohne Gewicht, ausgeliefert, verschaukelt...

Die Probleme des öffentlichen Dienstes werden nicht durch Einzelgruppierungen gelöst, denen der Sinn für das Ganze, für die Gemeinschaft fehlt, und die den wahren Interessen der Staatsbeamten und -angestellten einen schlechten Dienst erweisen.

Denn was würde eine heillos zerstrittene öffentliche Funktion auf der gewerkschaftlichen Szene gegenüber den großen Verbänden und Blöcken des Privatsektors darstellen, für die die öffentlichen Bediensteten nur Ultrakorporatisten und Privilegierte sind?

Die öffentliche Funktion wäre zur Bedeutungslosigkeit degradiert – ein Schlachtfeld von sich gegenseitig überbietenden Einzelgruppierungen. Sie würde zum Spielball der parteipolitischen und ideologischen Auseinandersetzungen. Dem staatlichen Arbeitgeber hätte sie nichts entgegenzusetzen.

Die CGFP ist die vereinende Kraft, der gemeinsame Nenner aller Staatsbeamten und -angestellten und ihr gewerkschaftliches Zuhause. Eine Kraft, die den sozialen Besitzstand verteidigt und den Fortschritt gewährleistet.

Ja, was wäre der öffentliche Dienst ohne CGFP?



**die einzige gewerkschaftliche Kraft  
innerhalb der öffentlichen Funktion**



# StandPunkte

Das vergangene Jahr gehört seit einiger Zeit der Vergangenheit an und dennoch wird es noch lange nachwirken, war es doch gekennzeichnet durch politische Turbulenzen, die letztlich zu vorgezogenen Wahlen führten.

Seit Anfang Dezember hat Luxemburg eine neue Regierung, in diesem Falle eine Dreierkoalition, deren politische Schonfrist wohl notgedrungen im Februar mit der Vorlage des Haushaltsentwurfs 2014 im Parlament zu Ende gehen wird.

Was genau auf die Bürger Luxemburgs zukommen wird, ist noch unklar, sind doch viele im Koalitionsprogramm aufgeführte Punkte alles andere als deutlich, vieles bleibt bis auf weiteres im Dunkeln.

Laut rezenten Angaben sind die staatlichen Einnahmen in den ersten elf Monaten des letzten Jahres gegenüber der entsprechenden Vorjahresperiode um rund 7,6% gestiegen. Auch das Wirtschaftswachstum zeigt eine steigende Tendenz. Dennoch ist eins jetzt schon klar: Für die neue Regierung scheint eine Konsolidierung des Staatshaushalts von rund anderthalb Milliarden Euro erforderlich. Wie dieses Ziel konkret erreicht werden soll, darüber schweigt sich das Regierungsprogramm größtenteils aus.

In ganz Europa ist zweifelsfrei ein Trend zu erkennen: Die solidarische Finanzierungslast der Betriebe in vielen Bereichen wird aus reinen Wettbewerbsgründen systematisch von den Unternehmen auf die Bürger verlagert. Zahlen die natürlichen Personen in Luxemburg heutzutage schon mehr als zwei Drittel aller Steuern, so ist einzig und allein klar, dass auf der Einnahmenseite die Mehrwertsteuer erhöht wird. Sie ist eine regressive und gerade deshalb wenig soziale Steuer, die fast ausschließlich vom Endverbraucher aufgebracht werden muss und deren Mechanismus sich in der Vergangenheit ganz besonders für Steuerbetrug („fraude carrousel“) und sich daraus ergebende hohe Einnahmeausfälle geeignet hat. Die Mehrwertsteuererhöhung soll laut Regierung einen Teil des jetzt schwer genau zu beziffernden Wegfalls der Steuereinnahmen aus dem elektronischen Handel ab 1. Januar 2015 ausgleichen.

Sie soll viel eher als erwartet angehoben werden, angeblich schon während des laufenden Jahres, was schon in den Achtzigern der Fall war. Doch wieso kommt es mitten in einem Kalenderjahr zu dieser Steuererhöhung, die einmal ganz abgesehen von den daraus erfolgenden Preiserhöhungen für natürliche Personen und sich einem daraus ergebenden, nicht unbedeutenden Kaufkraftverlust der Konsumenten notgedrungen auch mit einem deutlichen administrativen Mehraufwand auf Seiten der zuständigen Verwaltung verbunden sein wird?

Anzunehmen ist, dass sich zum einen die Auswirkungen dieser vorgezogenen Erhöhung viel rascher auf der Einnahmenseite des Staates niederschlagen werden. Zum anderen wird diese Erhöhung es noch vor dem Auslaufen des derzeit gültigen Indexmanipulationsgesetzes im Oktober 2014 erlauben, die anfallenden Preissteigerungen im Index zu neutralisieren, werden doch die Zähler zu jenem Moment auf null gesetzt, das heißt, die nicht unbeträchtlichen Preiserhöhungen werden sich in keiner Weise im Index niederschlagen.

Laut Regierungsprogramm soll es auch zu einer Steuerreform kommen, die unter anderem, Zitat, „devra répondre aux critères... de l'équité sociale s'assurant une contribution équitable au financement des dépenses publiques des différentes catégories de contribuables et de revenus“. In Anbetracht der Tatsache, dass an den Koalitionsverhandlungen massiv Anhänger der Unternehmerlobby „5 vir 12“ aktiv beteiligt waren und der breiten Zufriedenheit der UEL mit dem ausgehandelten Koalitionsabkommen, deutet allerdings so manches darauf hin, dass auch in naher Zukunft die „viel breiteren Schultern“ geschont werden sollen, steht doch im Koalitionsprogramm unter anderem Folgendes zu lesen: Zitat: „Le Gouvernement n'augmentera pas la taxe d'abonnement sur les fonds d'investissement spécialisés (FIS)...“, die von „Luxembourg for Finance“ hochgelobt werden.

Die Berücksichtigung selbstverständlicher sozialer Normen wie Ehrlichkeit oder Respekt gegenüber Mitmenschen nimmt in erschreckendem Maße ab. Neid, Heimtücke, Missgunst und Arglist hingegen nehmen ständig zu und gehören mittlerweile zum festen Alltag des 21. Jahrhunderts. Dies alles wird auf lange Sicht betrachtet unserer Gesellschaft die Fähigkeit des vernünftigen Zusammenlebens entziehen. Wo soll das enden? Beispiele aus der Vergangenheit, die bis auf das römische Imperium zurückreichen, gibt es zuhauf. Die Geschichte lernen wir, Lehren aus dem Gelernten ziehen wir leider nicht.

Es ist ein Paradox: Zwischenmenschliche Beziehungen im privaten wie auch im beruflichen Alltag sind heute oft von einer ausgesprochenen oberflächlichen und inhaltlosen „Höflichkeit“ geprägt. Man kann sich nicht oft genug bedanken, sogar für jede Nichtigkeit, nur damit die Mitmenschen zufrieden sind. Man wird gelernt, seine Worte genauestens auszuwählen und abzuwägen, damit ja alles korrekt und ansprechend „über kommt“. Allerdings ist dies allzu oft nur Schein, nicht ehrlich gemeint, sondern vielmehr grob hinterlistig. Werden Meinungen offen ausgesprochen, ohne eine blumige Sprache zu benutzen, ist dies verpönt: „Nein, so etwas sagt man nicht“ oder „so kann man dies oder jenes doch nicht sagen!“ Neue, immer ausschweifendere Redensarten und Ausdrucksweisen werden bemüht, damit man sich ja gediegen ausdrücken kann und das, was man sagt, später so zurecht biegen kann, wie man es gerade braucht. Solch vornehme und pseudo-elegante Floskeln helfen zuweilen auch, seinem Gegenüber die schlimmsten Behauptungen zu unterstellen, so dass dieser mindestens zweimal hinhören muss, bis er sie richtig verstanden hat.

Auf die Form kommt es eben an, nicht auf Ehrlichkeit. Alles ist auf das Ziel ausgerichtet, das mit allen Mitteln erreicht werden soll, selbst wenn dabei einer den Kürzeren ziehen muss!

So geschehen bei den Verhandlungen zum Reformvorhaben im öffentlichen Dienst, genauer gesagt bei der Regelung zur Berechnung der Entschädigungen für Anwärter zum Staatsdienst. Für beide Verhandlungsparteien war von Anfang an unmissverständlich klar, dass diese Entschädigungen für angehende Beamte während der „Stage“-Zeit aufgrund des eigentlichen Einstiegsgehalts (Gehaltsstufe 4) und nicht auf einer niedrigeren Ebene (Stufe 3) berechnet werden müssten. Dies ging nicht nur so aus einer Regierungserklärung des damaligen Staatsministers hervor, sondern war auch in einem ersten Gesetzentwurf so niedergeschrieben worden. Doch weit gefehlt: Plötzlich schwenkte die vorige Regierung um. Alle CGFP-Verhandlungsteilnehmer hatten wohl alles falsch verstanden.

Eine reine Sparmaßnahme auf dem Buckel der künftigen Praktikanten? – Die Frage darf zumindest gestellt werden.

Und dabei ist hier zu allererst Ehrlichkeit gefragt, keine Rechenakrobatik. Wir werden diese Ehrlichkeit bei der neuen Regierung einfordern, allein schon deswegen, weil die LSAP, diejenige Partei also, die nach der Regierungsbildung ins Beamtenministerium einzog, uns bei der Beantwortung der CGFP-Wahlsprüfsteine gerade in dieser Frage ihre volle Unterstützung zugesagt hat.

## Einseitige Steuererhöhungen auf dem Buckel der Privathaushalte?



Romain Wolff,  
CGFP-  
Generalsekretär

Diese „FIS“ sind Fonds, die sich kennzeichnen durch ein Fehlen jeglicher Beschränkungen hinsichtlich der Aktiva, in die investiert werden darf, und eine „weniger strenge Aufsicht“.

Im Moment sind in diesen Fonds bereits von „gut informierten Investoren“ („investisseurs avisés“) 250 Milliarden Euro angelegt worden, und es sind halt nicht gerade diese breiten Schultern, die den Großteil der Steuerlast tragen müssen, sondern all jene, die zur Mittelschicht gehören, also auch die bei Staat und Gemeinden Beschäftigten und Angestellten.

Diese Fonds sind also befreit von allen erdenklichen, traditionellen Steuerarten, allein die „taxe d'abonnement“ von 0,01% (die ja nicht erhöht werden soll) wird auf der Gesamtheit ihrer Nettoguthaben („avoirs nets“), geschätzt auf den letzten Tag eines jeden Quartals, erhoben. Auch die vom „FIS“ verteilten Dividenden sind von der Quellensteuer von 15% ausgenommen.

Eine feine Sache zum Steuersparen also für all jene mit breiten Schultern, die sich als gut informierte, professionelle oder private Anleger bezeichnen können. Steuern kann die Mittelschicht zahlen und somit dafür Sorge tragen, dass der Staat überhaupt noch funktionsfähig bleibt.

Doch damit nicht genug: Aus den Berichterstattungsunterlagen zu den Koalitionsverhandlungen geht hervor, dass es unter der neuen Regierung zu einer Einführung der sogenannten „intérêts notionnels“ kommen könnte. Dabei handelt es sich um eine gezielte Steuernische, die es ansässigen Gesellschaften, besonders den großen, erlaubt, auf ihren Eigenmitteln fiktive Zinsen als Schuldzinsen steuermindernd abzuziehen. Diese Steuermaßnahme wird allgemein mit dem Argument begründet, dass Gesellschaften mit genügend Eigenkapital steuerlich nicht schlechter gestellt sein sollen als solche, die sich mit Krediten finanzieren müssen. Jedoch hat das zweifelhafte Instrument der „intérêts notionnels“, eine verhängnisvolle Waffe gegen Unternehmenssteuern, z.B. in Belgien im Jahr 2012 zu Steuerausfällen in Höhe von mehr als 6 Milliarden Euro geführt.

Die Regierung möchte sparen. Wie sie das tun will, ist ansatzweise erkennbar. Eines ist auf jeden Fall klar: Die privaten Haushalte tragen schon heute mehr als zwei Drittel der Steuerlast. Bei künftigen Anpassungen der direkten Steuerlast auf den Einkommen muss dafür gesorgt werden, dass das Gleichgewicht zwischen den Aktiven und Pensionierten auf der einen Seite und den Unternehmen auf der anderen weitgehend hergestellt wird, es muss zu mehr Steuergleichheit und einem gewissen Gleichgewicht zwischen direkten und indirekten Steuern kommen.

Diese Prinzipien müssen der Regierung bei der Aufstellung der kommenden Haushaltsentwürfe als Grundlage dienen! Steuererhöhungen, falls unerlässlich, auf alleinige Kosten der privaten Haushalte wären höchst unvernünftig und aus diesem Grunde unannehmbar.

## Doppelmoral



Camille M.  
Weydert,  
CGFP-Vize-  
präsident

Doch kommen wir noch einmal auf die uns anerzogenen Umgangsformen zurück. Diese gelten offensichtlich nur so lange, wie wir uns als Person zu erkennen geben, und werden jedoch bewusst abgelegt, wenn wir aus der Anonymität heraus agieren können. Diese Möglichkeit bieten uns das Internet und die zahlreichen sozialen Netzwerke. Sie sind ein beliebtes Mittel, um unerkannt und anonym Gift und Galle zu spucken, vorwiegend mit Hilfe der Kommentar-Funktion in Online-Medien. Aufhorchen ließ mich ein Vorgang, als ein für mich bis dahin ehrenwerter Bürger mir erklärte, dass er einen „nicht allzu katholischen“ Kommentar abgegeben hatte, mit der Bemerkung, dass man dies ja anonym machen könne und niemand so leicht herausfinde, wer der eigentliche Verfasser sei. Diese Person ist für mich das beste Beispiel der heutigen, scheinheiligen und heuchlerischen Doppelmoral unserer Gesellschaft. Ich frage mich, ob sich diese Zeitgenossen dem menschlichen Schaden bewusst sind, den sie anrichten, wenn solche „shit-storms“ auf andere Personen losgetreten werden (siehe rezente Vorkommnisse in der nationalen Politik). Durch ungehemmte Beleidigungen, Verleumdungen, Unterstellungen und Beschimpfungen werden nicht nur einzelne Personen, sondern auch deren Familien verunglimpft. Hier wird nicht nur wie schon öfters geschehen das Land in zwei Lager gespalten, nein, hier werden die Gemeinschaft geteilt, Hass gesät und das gemeinsame Zusammenleben erschwert, ja sogar teilweise unmöglich gemacht. Jeder dieser anonymen „Feiglinge“ im Netz sollte sich die Frage stellen, ob er dies auch noch gut fände, wenn er selbst Ziel einer solchen Attacke im Web würde!

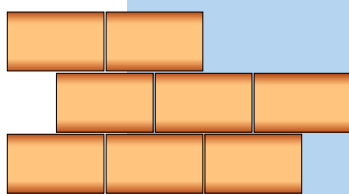
Wir sollten unsere Gesellschaft und unser bisweilen harmonisches Zusammenleben nicht leichtfertig aufs Spiel setzen, denn Verständnis dem Mitmenschen gegenüber ist auch ein Garant für das Wohlbefinden am Arbeitsplatz, dort, wo der Mensch einen Großteil seines Lebens verbringt.



# CGFP-Baukredit



**Ihr  
Vorteil**



Ein **Direkt**-Abschluss  
Ihres Bausparvertrages bei  
der Oeuvre CGFP d'Epargne-  
Logement, der Fach-Einrichtung  
der Berufsorganisation der  
öffentlichen Funktion, sichert  
Ihnen den landesweit schnellsten  
und günstigsten Kredit.

Für unverbindliche, vertrauliche  
und kompetente Beratung:

**Tel.: 47 36 51**

**CGFP**  **Logement**



## 47. Vorständekonferenz der CGFP

# „Beamtenstatut steht nicht zur Disposition“

**CGFP pocht auf planmäßige Umsetzung aller vereinbarten Abkommen**



CGFP-Nationalpräsident Emile Haag, CGFP-Generalsekretär Romain Wolff und der Erste Vizepräsident der CGFP, Claude Heiser, sprachen sich unmissverständlich für den Erhalt des Beamtenstatuts aus. Wer sich am spezifischen Statut der öffentlichen Bediensteten vergreife, müsse mit erheblichem Widerstand rechnen, so die Botschaft an die Adresse der politischen Entscheidungsträger.

*Wer sich am spezifischen Statut der öffentlichen Bediensteten vergreife, treibe damit die gesamte öffentliche Funktion auf die Barrikaden, mahnte am Montag, dem 9. Dezember 2013, vor der 47. CGFP-Vorständekonferenz die CGFP-Führung mit Blick auf das kurz zuvor bekanntgewordene Koalitionsabkommen der neuen Regierung. Und was für das beamtenspezifische Statut zähle, gelte in besonderem Maße auch für die Staatsbeamtenkrankenkasse, hieß es. Auch wenn im Regierungsprogramm unter Anspielung auf eine vermeint-*

*liche Verwaltungsvereinfachung eine mögliche Fusion aller Krankenkassen zumindest erwähnt werde, sei eine solche Maßnahme mit der CGFP keinesfalls umzusetzen, so die unmissverständliche Botschaft an die Adresse der Politik.*

*Die „Conférence des Comités“ ist nach wie vor das wichtigste Ereignis im Jahreskalender der CGFP. Auch die Standortbestimmung vom vergangenen 9. Dezember stellte die Geschlossenheit und Solidarität im öffentlichen Dienst wieder einmal eindrucksvoll unter Beweis.*

Der große Festsaal des „Parc Hôtel Alvisse“ in Dommeldingen war bis auf den letzten Platz besetzt, als CGFP-Nationalpräsident Emile Haag die 47. Vorständekonferenz der Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP eröffnete. Unter den statutarischen Organen der CGFP nimmt die „Conférence des Comités“, die Zusammenkunft der Vorstände der über 60 CGFP-Fachverbände, einen ganz besonderen Stellenwert ein, verabschiedet sie doch das aktualisierte Aktionsprogramm der CGFP und nimmt Stellung zu den brennenden Gegenwartsproblemen.

Es oblag CGFP-Nationalpräsident Emile Haag, die Anwesenden herzlich willkommen zu heißen, unter ihnen die Vertreter der politischen Parteien, der Ministerien und Verwaltungen sowie die Exekutive der befreundeten FGFC, der Gewerkschaft des Gemeindepersonals. Besonders erfreut zeigte er sich, den CGFP-Ehrengeneralsekretär Jos. Daleiden, den langjährigen Ersten Vizepräsidenten Pierre Trausch und den Direktor der Berufskammer der öffentlichen Bediensteten, Georges Muller, mit seinen Mitarbeitern begrüßen zu können, ebenso wie die CGFP-Mitarbeiter am neuen CGFP-Gewerkschaftssitz, alle Delegierten der höchsten CGFP-Gremien und Vertreter der mehr als 60 CGFP-Fachverbände, die allein schon durch ihre Anwesenheit die Solidarität und Geschlossenheit der öffentlichen Funktion eindrucksvoll unter Beweis stellten.

In diesem Jahr, so CGFP-Nationalpräsident Emile Haag eingangs, finde die CGFP-Vorständekonferenz vor dem Hintergrund völlig neuer politischer Rahmenbedingungen statt, nach vorgezogenen Parlamentswahlen also, aus denen eine neue Regierung, bestehend aus drei politischen Parteien, hervorgegangen sei. DP, LSAP und Déi Gréng bildeten demnach unter Staatsminister Xavier

Bettel eine Alternative zu der 18-jährigen Amtsperiode von Jean-Claude Juncker und unterschiedlichen Mehrheitsverhältnissen der vergangenen 40 Jahre.

Als eine parteipolitisch unabhängige und ideologisch neutrale Gewerkschaftsorganisation werde die CGFP auch in Zukunft auf Landesebene die beruflichen, moralischen und materiellen Interessen der öffentlichen Bediensteten als einziger national repräsentativer Berufsverband wirksam vertreten. Das neue Regierungsprogramm habe die CGFP-Führung genauso zur Kenntnis genommen wie die Aufteilung der Ministerämter und die Schwerpunktthemen in der künftigen Regierungspolitik. Der Regierungsmannschaft wolle die CGFP jedenfalls Glück, Besonnenheit und eine glückliche Hand wünschen, auf dass sie die Akten, die sie zum Teil von ihren Vorgängern, zum Teil von sich selbst geerbt habe, zu einem glücklichen Ende führe und so einen ausgewogenen Aufschwung in die politischen Geschehnisse bringe.

Positiv zur Kenntnis habe die CGFP die Ankündigung genommen, dass die neue Regierung die Beamtendienstrechtsreform und das Besoldungsabkommen für den öffentlichen Dienst als ein Ganzes umsetzen wolle. Begrüßt werde ebenfalls der Umstand, dass die Dreierkoalition offensichtlich am Index-System, als Garant des sozialen Friedens und als Instrument zur Sicherung der Kaufkraft, festhalten wolle; dass die Bekämpfung der Erwerbslosigkeit, insbesondere der Jugendarbeitslosigkeit, eine der politischen Prioritäten sei; dass das wirtschaftliche Wachstum, das bereits eingesetzt habe, weiterhin gefördert werden solle; dass der Staatshaushalt bis zum Ende der laufenden Legislaturperiode wieder ins Gleichgewicht gebracht werden solle, ohne Sozialabbau zu betreiben oder in den Abschwung zu verfallen; und dass die Schuldenlast,

immer noch bescheiden im Vergleich zu unseren Nachbarländern und nach wie vor Maastricht-konform, weiter gesenkt werden solle.

Auch appelliere die CGFP an die neue Regierung, alles daran zu setzen, damit das ewige Gehetze zwischen Privatsektor auf der einen Seite und öffentlichem Dienst auf der anderen endlich ein Ende finde, dies in einer Zeit, in der es eine wechselseitige Abhängigkeit zwischen beiden Blöcken gebe und eine Konfrontation wohl niemandem etwas bringe, ganz im Gegenteil.

Wie in der Vergangenheit wisse sich die CGFP auch in Zukunft zur Wehr zu setzen, wenn dies erforderlich werde. Ebenso lasse die CGFP aber auch mit sich reden, wenn die Umstände dies verlangten. Und die CGFP-Führung wisse, dass sie auf ihre Mitglieder zählen könne, wenn es darauf ankomme. Die überwältigende Anwesenheit der CGFP-Delegierten bei der jüngsten Vorständekonferenz erbringe den eindeutigen Beweis hierzu. Und deshalb: Wie in der Vergangenheit sei die CGFP auch in Zukunft bereit zu handeln, wenn dies erforderlich werde. Doch einstweilen sollte man der neuen Regierungsmannschaft „erst einmal eine Chance geben, ihr Können unter Beweis zu stellen.“

## Hohe Qualität

In seiner Ansprache verlieh Claude Heiser, Erster Vizevorsitzender der CGFP, seinem Erstaunen über die Konsequenzen der Wahlergebnisse vom 20. Oktober, die er als „Knalleffekt“ bezeichnete, Ausdruck. Obschon die CSV mit 34% die meisten Stimmen erhalten habe, sei es drei anderen Parteien mit eher unterschiedlicher Programmatik und Weltanschauung – man denke beispielsweise nur an die Begriffe „liberal“ und „sozialistisch“ – gelungen, sowohl ein Koalitionsabkommen als auch ein Regierungsprogramm ohne jedwede Misstöne

zustande zu bringen; dies sei lediglich eine Feststellung und keineswegs als Kritik oder Werturteil misszuverstehen. Auch wenn es schwierig sein dürfte, das beschlossene Regierungsvorhaben noch in seinen Prinzipien zu beeinflussen, so sei es aber die Pflicht und Aufgabe einer Gewerkschaft, aktiv an der politisch-gesellschaftlichen Gestaltung teilzunehmen. Für die CGFP bedeute dies einerseits die stete Entwicklung und Verbesserung der Arbeitsbedingungen in der Öffentlichen Verwaltung als Garant für einen tadellosen Dienst am Bürger, andererseits die Verteidigung der sozialen Errungenschaften.

Die hohe Qualität des Luxemburger Öffentlichen Dienstes könne wohl kaum in Zweifel gezogen werden. Dem Staat und seinen Bürgerinnen und Bürgern zu dienen, sei eine höchst noble und anspruchsvolle Aufgabe, die allerdings nur dann erfüllt werden könne, wenn alle Staatsbediensteten unter optimalen Bedingungen arbeiten und dank ihres Statuts unabhängig und politisch neutral handeln könnten. Deshalb müsse das Beamtenstatut erhalten bleiben. Der Staatsdienst könne ferner nur dann geleistet werden, wenn die Beamten und Angestellten dank einer kontinuierlichen Gehälterpolitik anständig entlohnt würden, und deshalb müsse es weiterhin möglich sein, über Staatsgehälter zu verhandeln. Die CGFP als repräsentative Gewerkschaft des Öffentlichen Dienstes sei der einzige Ansprech- und Sozialpartner der Regierung, wenn es darum gehe, die Interessen der Beamten zu vertreten und zu verteidigen, und dies müsse künftig auch so bleiben.

In der Tat habe sich die neue Regierung hohe und vor allem viele Ziele gesteckt; dennoch solle das höchste Ziel einer jeden Regierung im Erhalt des sozialen Friedens liegen, d. h. in der Garantie, dass jeder Mensch in Luxemburg

*Fortsetzung Seite 8*





Fortsetzung von Seite 7

unter guten und anständigen Bedingungen arbeiten und leben könne. Deshalb wehre sich die CGFP unter anderem gegen eine übertriebene Erhöhung der Mehrwertsteuer, denn diese verschlimmere lediglich die gesellschaftliche Kluft. Auch forderte Heiser die neue Regierung auf, endlich den Index-Mechanismus wiederherzustellen, da dieser für viele Arbeitnehmer die einzige, bescheidene Gehaltsaufbesserung darstelle. Der soziale Zusammenhalt könne nur dann gewährleistet werden, wenn ein Staat sich um die schwächsten Glieder der Gesellschaft kümmere, und zwar um die jüngeren und die älteren Menschen: Somit müssten die Pensionen regelmäßig an die Gehälterentwicklung angepasst werden, denn es könne nicht angehen, dass gerade diejenigen Menschen, die zeit ihres aktiven Lebens ihre Kraft und Energie für die Allgemeinheit durch loyale Arbeit eingesetzt hätten, an ihrem Lebensabend geschöpft würden. Vor allem bildeten die jungen Menschen einen wesentlichen Pfeiler der Gesellschaft, weil sie die Zukunft unseres Landes seien; ein Ausbildungs- und Arbeitsplatz dürfe somit, so Heiser schlussfolgernd, keine Gunst, sondern müsse ein Recht für jedermann sein.

### „Prognosen sind schwierig...“

„Erstens kommt es anders, zweitens als man denkt.“ Diese Redensart bezeichne ganz treffend das vergangene Jahr, meinte CGFP-Generalsekretär Romain Wolff zu Anfang seiner Standortbestimmung und verwies damit auf die Aktualität in der politischen Landschaft Luxemburgs. Die Aussage des bekannten dänischen Physikers Niels Bohr, „Prognosen sind schwierig, besonders wenn sie die Zukunft betreffen“, treffe auf dieses Jahr zu, wie die Faust aufs Auge. Anstelle der Reform im öffentlichen Dienst, die zu Jahresende im Parlament hätte verabschiedet werden sollen, rückten nämlich die vorgezogenen Wahlen ins Rampenlicht. Die alljährliche Zusammenkunft der CGFP-Mitgliedsorganisationen falle somit nicht wie erwartet in eine Vorwahlzeit, sondern mitten in eine Phase nach der Bildung einer Dreierkoalition, genau einen Tag vor der Regierungserklärung im Parlament.

Diese Umstände erleichterten es nicht unbedingt, eine Bewertung abzugeben. „Mir können an diesem Moment dâer neier Regierung nach net felicitéieren, well si huet nach näischt gemaach, mä mir können se och nach net sou richtig kritiséieren, well vu datt si nach näischt gemaach huet, konnt si jo och nach näischt falsch maachen.“

Darüber hinaus scheine es, als verginge die Zeit immer schneller. Schon wieder sei die viel zu kurze Mandatsperiode der CGFP-Führungsspitze zu Ende. Am Freitag, dem 13. Dezember, würden die Gremien der CGFP erneuert. Dazu gehörten unter anderem auch die fünf Posten der Mitglieder der CGFP-Exekutive. Davor bekomme die aktuelle Führungsmannschaft vor der traditionellen *Conférence des Comités*, zu Ende dieses Jahres, in dem die politischen Ereignisse sich förmlich überschlagen hätten, noch eine Gelegenheit, sich zu der generellen Standortbestimmung der CGFP zu äußern.

Die CGFP ist der Dachverband für Berufsorganisationen im öffentlichen Dienst, die zwar eigenständig in Sachen Personal und deren jeweiligen Karrieren und Verwaltungen handeln, die Verantwortung und Vertretung für das Allgemeinwohl allerdings auf die CGFP übertragen haben. Als unabhängige Gewerkschaft stehe sie keiner Partei mehr oder weniger nahe und gebe deswegen auch keine Wahlempfehlung ab, auch nicht bei den letzten Parlamentswahlen. Diese klare Trennung zwischen Gewerkschaftsarbeit und Parteipolitik sei ihr Erkennungszeichen, ihr Schlüssel zum Erfolg.

Aus Effizienzgründen begrenze sie ihr Aktionsfeld auf den öffentlichen Dienst. Die immer wieder ins Spiel gebrachte Idee einer Einheitsgewerkschaft, die übrigens im öffentlichen Dienst schon Wirklichkeit sei, überlasse man deswegen getrost anderen.

Die CGFP sei ganz klar national repräsentativ im öffentlichen Sektor, im Privatsektor sei sie es nicht. Das gelte genau so für die zwei großen Gewerkschaften in der Privatwirtschaft, die in diesem Bereich national repräsentativ seien, aber auf keinen Fall im öffentlichen Dienst. Aus diesem Grund gebe es in Luxemburg drei national repräsentative Berufsverbände.

Bei den Sozial- und Berufswahlen, die im März 2015 erneut stattfinden, sehe die CGFP ihre Repräsentativität aufgrund der Wahlergebnisse immer wieder bestätigt.

### Einfluss ausüben

Auf internationaler Ebene stehe man auch weiterhin zu der Mitgliedschaft in der CESI, der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften, denn nur diese nehme wirklich die Interessen der unabhängigen Verbände wie der CGFP und ihres Kooperationspartners FGFC auf europäischem Niveau wahr.

Die CESI vertritt Millionen von Menschen in mehr als 40 Mitgliedsorganisationen aus fast allen Ländern Europas, Tendenz steigend. Erst kürzlich habe man wieder drei neue Verbände mit etwa 300.000 Mitgliedern aufgenommen.

Guten Gewissens könne man also behaupten, dass sie die Interessenvertretung des öffentlichen Dienstes in Europa und darüber hinaus sei. Die CESI sei anerkannter Sozialpartner bei den europäischen Gremien, die Fragen zum öffentlichen Sektor behandelten.

In Zeiten wie diesen, in denen viele europäische Länder in großen Schwierigkeiten steckten, Stichwort Arbeitslosigkeit, und der Sozialdialog, wenn er denn noch funktioniere, immer häufiger in Frage gestellt würde, sei es von absoluter Wichtigkeit, Einfluss in Europa auszuüben.

Wer die Menschen in Europa ernst nehme und verhindern wolle, dass Mitarbeiter gegeneinander ausgespielt würden; wer gemeinschaftlich soziale Rahmenbedingungen nicht nur auf dem kleinsten gemeinsamen Nenner schaffen wolle, müsse heutzutage Einfluss ausüben. In der CESI erlebe man dies tagtäglich und fände damit auch Gehör. Auch die kleineren Gewerkschaften würden in diesem europäischen Dachverband als gleichwertige Partner behandelt, dies verdeutliche sich dadurch, dass die CGFP als luxemburgische Organisation die große Ehre habe, heute und auch in den nächsten Jahren den Präsidenten der CESI zu stellen.

In Sachen Sozialdialog in Luxemburg, liege die *Tripartite* momentan auf Eis. Darüber hinaus habe man in den letzten Jahren in verschiedenen Bereichen festgestellt, dass der Sozialdialog nicht überall in den Verwaltungen beim Staat

so funktioniere, wie er sollte. Stellenweise würden diejenigen, die sich in einer Personalvertretung einbringen, bei den Arbeitsbedingungen und Karriereperspektiven benachteiligt. Dies sei absolut inakzeptabel, da die Gewerkschaftsfreiheit sogar in der Verfassung verankert sei. „Wird sich dieser Umstand nicht schnell zum Positiven ändern, wird die CGFP etwas dagegen unternehmen. Das ist sicher!“, so Romain Wolff fest entschlossen.

In anderen Diensten funktioniere der Sozialdialog dagegen sehr gut. Hier würden die Personalvertreter so in die Reformen mit eingebunden, wie es im Dienstrecht vorgesehen sei. Ganz besonders sei hier die Zentralbank hervorzuheben: Habe es in der Vergangenheit häufig Grund zur Beschwerde gegeben, habe sich die Situation im Laufe des letzten Jahres – mit einem neuen Präsidenten an der Spitze – sehr positiv entwickelt.

### Index: ein notwendiger Inflationsausgleich

Aus bekannten Gründen sei der Staatshaushalt 2014 noch nicht im Parlament hinterlegt worden. Es könne daher auch noch keine Aussage dazu gemacht werden, jedoch sei die Aufstellung des Haushalts in den nächsten Monaten die erste große Herausforderung der neuen Regierung.

Laut Berechnungen des STATEC erreiche das Wachstum 2013 2%, 2014 sollten es 2,7% sein, und liege damit im positiven Trend.

Nach Angaben des Statistikamts seien auch die staatlichen Einnahmen in den ersten zehn Monaten des Jahres gegenüber der entsprechenden Vorjahresperiode um mehr als 800 Millionen Euro, also um 8%, gestiegen.

Momentan seien sowohl die Zinsen als auch die Inflation niedrig. Der STATEC rechne für 2013 mit einer Inflation von 1,7%, im nächsten Jahr sogar mit 1,5%. Das bedeute, dass auch ohne die Indexmanipulation von Januar 2012 in der jetzigen Situation nur eine Indextranche er falle. Laut den Prognosen, die, wie bereits erwähnt, schwierig fielen, sage die Luxemburger Zentralbank die nächste Tranche für August/September 2014 voraus. Im besten Fall würden dieses Mal also keine Verluste entstehen, da sie auf den 1. Oktober ausbezahlt werde.

Auch die unsägliche Regelung im Indexmanipulationsgesetz von 2012, die besage, dass die Zähler in diesem Fall auf null gesetzt würden, hätte dann keine weiteren, negativen Auswirkungen, vorausgesetzt natürlich, die Inflation bliebe weiterhin niedrig.

Der Index sei keine reale Lohnerhöhung, so die Betonung des Generalsekretärs, er sei ein nachträglicher, teilweiser Inflationsausgleich, der zu einem großen Teil dazu beitrage, die Kaufkraft zu erhalten. Deswegen fordere die CGFP einmal mehr, dass der altbewährte Mechanismus schnellstmöglich vollständig wiederhergestellt werde.

Das Regierungsprogramm sehe das zwar vor, allerdings habe es trotzdem den Anschein, dass die heutige Indexmanipulation zumindest bis 2019 weitergeführt werden sollte.

Positiv bewerte man den Umstand, dass die Idee eines „gedeckelten“ Index, der den Anfang vom Ende des Indexmechanismus bedeutet hätte, endlich (auch auf den konstanten Druck der CGFP hin) und hoffentlich definitiv vom Tisch sei. Diese Maximalindextranche sei alles anders als „sozial“, sondern eher populistisch: Eine Maßnahme, die

**Miles & More**  
Lufthansa

**Luxair**



Souscrivez dès maintenant et bénéficiez d'avantages attrayants!  
Infos sur [www.miles.lu](http://www.miles.lu), souscription dans votre agence BCEE  
**Décision rapide récompensée: jusqu'à 250€ de remise sur votre prochain vol Luxair\***

Exclusivité BCEE

**CUMULEZ DES MILES!**  
**SUR TERRE ET DANS LES AIRS.**

Cumulez des Miles de prime à chacun de vos achats. Et profitez-en deux fois plus chez Luxair\* et tous les autres partenaires Miles & More!

**SPUERKEESS**  
Äert Liewen. Är Bank.

\* à l'exclusion des vols et voyages Luxair/tours, voir conditions générales de vente Luxair disponibles sur [www.miles.lu](http://www.miles.lu)

Banque et Caisse d'Épargne de l'État, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-2954 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B 30775, [www.bcee.lu](http://www.bcee.lu), tél. (+352) 4015-1



47<sup>e</sup> Conférence des Comités – 9 décembre 2013

# Résolution

Les délégués de la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP, réunis en Conférence des Comités à Luxembourg à la date du 9 décembre 2013,

après avoir pris connaissance du rapport sur l'activité de la CGFP et de la prise de position du Comité Exécutif sur les problèmes d'actualité:

**approuvent** le programme d'action de la CGFP portant sur la situation politique, économique et sociale ainsi que sur les réformes tous azimuts en cours;

### en matière politique:

**prennent acte** de la nouvelle situation politique du pays après les récentes élections nationales et la mise en place d'un nouveau gouvernement de coalition à trois partis;

**réaffirment** la position d'indépendance politique de la CGFP et sa détermination inchangée à défendre les intérêts professionnels, moraux et matériels de ses ressortissants, quelle que soit la composition du gouvernement;

**se déclarent** prêts, comme par le passé, au dialogue social avec le pouvoir politique dans l'intérêt du pays et à trouver des solutions consensuelles aux problèmes qui se posent;

**demandent** qu'aux niveaux européen et international le Luxembourg continue à marquer sa présence et à jouer résolument un rôle actif;

**soulignent** leur position d'attente ouverte quant à la mise en œuvre du programme gouvernemental de la nouvelle coalition;

### en matière économique et sociale

**relèvent** que, si la crise n'est pas encore tout à fait surmontée, la relance économique, encore discrète il y a quelques mois, s'affirme clairement aussi bien au sein de l'Union Européenne qu'au Luxembourg;

**répètent** qu'il est dans l'intérêt national que les partenaires sociaux, par respect de leur interdépendance, ne se positionnent pas l'un contre l'autre mais sur des positions d'entente l'un par rapport à l'autre;

**mettent en garde** que l'équilibre budgétaire ne s'obtient pas par l'austérité au dépens du salariat, mais par des mesures de relance économique;

**insistent** pour que la lutte contre le chômage soit poursuivie sans relâche en tenant compte de ses causes, de ses conséquences et des abus éventuels qu'il implique;

**exigent** que des mesures efficaces soient prises pour endiguer la hausse des prix en matière d'accès au logement, en faisant entendre raison à ceux qui en sont à l'origine et qui en profitent sans vergogne;

**attendent** qu'une répartition plus équilibrée du fardeau fiscal soit mise en chantier pour dégrever les classes moyennes qui en supportent toujours le plus gros poids;

**reconnaissent** que la pauvreté et le surendettement sont des fléaux qui s'étendent de plus en plus et qu'il importe d'endiguer par des mesures appropriées;

**estiment** qu'en matière d'éducation et de formation, les valeurs fondamentales de l'effort personnel, du travail bien fait, de la discipline, du respect d'autrui et de l'ambition de réussir devront être remises à l'ordre du jour et qu'un temps d'arrêt à la «réformite» tous azimuts s'impose;

**demandent** à l'État-patron de prendre la défense de ses agents contre les campagnes de dénigrement et de diffamation que d'aucuns ne cessent de déclencher pour détourner l'attention de leurs propres agissements et insuffisances;

**sont d'avis** que le maintien de l'indexation, c'est-à-dire de l'adaptation des salaires à l'évolution des prix, ne constitue pas seulement une mesure de justice sociale mais, par le biais de son maintien du pouvoir d'achat, également un élément de soutien à l'économie;

**insistent** sur l'acquis social majeur qu'est l'ajustement régulier des pensions de retraite à l'évolution non seulement des prix, mais également des salaires, traitements et revenus en général;

**maintiennent** que la réforme du statut et l'accord salarial dans la Fonction publique sont un tout indissociable et que le report de deux ans de leur mise en pratique a été une contribution importante de la Fonction publique à la sortie de la crise;

**s'opposent** à toute tentative de prendre la réforme de l'appareil étatique comme couverture pour opérer le démontage social;

### en matière de réformes

**sont confiants** qu'en matière de réforme constitutionnelle, le bon sens, le respect des pouvoirs en place et leur adaptation équilibrée aux exigences de la société d'aujourd'hui l'emporteront sur les partis pris et s'opéreront dans un climat de concorde nationale;

**réitèrent** que le maintien intégral du trilinguisme voire du quadrilinguisme est un atout national majeur qu'il ne faut en aucun cas brader voire sacrifier;

**estiment** que, sur le plan national, le droit de vote souverain doit exclusivement rester réservé à ceux qui ont la nationalité luxembourgeoise, puis à ceux des immigrés qui, après une période de résidence confirmée, l'ont obtenue et ont fourni la preuve de leur volonté d'intégration dans la société luxembourgeoise;

**déclarent** que toute réforme doit être soigneusement préparée après mûre réflexion et consultation de toutes les parties concernées et non pas proposée à l'improviste et exécutée au pas de course;

\* \* \*

**adressent** un appel pressant aux membres de la CGFP à resserrer les rangs et à faire preuve de solidarité, de fidélité et d'unité dans l'action, garants de son succès, de son rôle sur la scène sociale et nationale, et finalement du progrès social;

**renouvellent** leur confiance dans les instances dirigeantes de la CGFP.

zwar bei einigen gut ankomme, ohne dass diese sich jedoch der Konsequenzen einer solchen „Deckelung“ bewusst seien, hätte sie doch negative Auswirkungen auf beispielsweise den Mindestlohn, die Berechnung des *Ajustement* usw. Auch nicht von der Hand zu weisen sei außerdem die Frage der mathematischen Berechnung dieses Systems.

In Sachen *Ajustement* fordere die CGFP übrigens weiterhin, dass die Renten und Pensionen auch in Zukunft regelmäßig an die Entwicklung der Löhne und Gehälter angepasst würden.

Natürlich käme man nicht umhin, auch ein Wort zu dem im Wahlkampf thematisierten Ausländerwahlrecht zu verlieren. Die Position der CGFP sei in dieser Sache schon länger bekannt. Falsch wäre es zu behaupten, sie sei strikt gegen das Wahlrecht für Nicht-Luxemburger, allerdings vertrete die CGFP die Meinung, dass Ausländer, die in Luxemburg wohnen, die Bedingungen erfüllen sollten, um über den Weg der doppelten Nationalität die luxemburgische Staatsbürgerschaft zu erlangen. Das entsprechende Gesetz von 2008 sollte deswegen schnellstens vereinfacht und im Parlament zur Abstimmung gebracht werden.

## Ungerechte Sparmaßnahmen

Zurück zu den Finanzen: Die vorige Regierung habe in den vergangenen Jahren eine ganze Reihe an Sparmaßnahmen umgesetzt. Die Renten und Pensionen wurden nicht an die Lohnentwicklung angepasst; die staatliche Beteiligung an der Finanzierung der *Maison relais* und die Kilometerpauschalen wurden massiv gekürzt, letzteres eine reine Sparmaßnahme ohne ökologischen Nutzen, um die Leute dazu zu bringen, auf den öffentlichen Transport umzusteigen, der übrigens auch teuer wurde. Die weitere Erhöhung der Solidaritätssteuer, gegen die die CGFP nie etwas einzuwenden hatte, koste die Privathaushalte weitaus mehr als die Unternehmen. Und ganz nebenbei sei noch einmal daran erinnert, dass die in Artikel 125 des Steuergesetzes vorgesehene Regelung zur Anpassung der Steuertabelle an die Inflation unter spezifischen Bedingungen mit einem Federstrich abgeschafft wurde, mit dem lapidaren Satz: „*Vu les contraintes budgétaires auxquelles doit faire face le Gouvernement, l'article 125 est abrogé!*“ Punkt, Schluss!

All diese Sparmaßnahmen, zusammen mit dem Indexmanipulationsgesetz aus

dem Jahre 2012, gingen voll und ganz auf Kosten der Mittelschicht und schädigten ganz besonders Familien mit Kindern und deren Kaufkraft. Folglich würden also auch all jene, die beim Staat, bei den Gemeinden und den angegliederten Sektoren arbeiteten, in Mitleidenschaft gezogen: „*well si bezuelen hir Steieren bis op den allerleschte Cent!*“

Die breiten Schultern dagegen, von denen so einige viele gute Ratschläge austeilten, blieben immer noch verschont. Auch in den nächsten Jahren soll weiter gespart werden. Wo der Rotstift angesetzt werden solle, sei noch ungewiss, man könne es sich aber fast schon denken. Soziale Gerechtigkeit sollte dabei eine große Rolle spielen und damit sei man auch schon beim Kapitel Steuerpolitik angelangt.

Begrüßen würde man den Umstand, dass verschiedene Steuern, wie beispielsweise die Erbschaftssteuer, nicht erhöht werden sollen. Angesichts der Tatsache jedoch, dass die privaten Haushalte momentan zwei Drittel der Steuerlast tragen und die Unternehmen nur ein Drittel, komme die neue Regierung nicht umhin, eine Reform für eine gerechtere Steuerpolitik in Angriff zu nehmen, die vor allem die Lohnempfänger der Mittelschicht entlasten sollte. Ein solches

Vorhaben werde ja im Regierungsprogramm erwähnt.

Darin würde aber auch eine Erhöhung der Mehrwertsteuer deutlich ins Auge gefasst und als unverzichtbar bezeichnet. Der zweitniedrigste Satz in Europa liege derzeit bei 18%, man müsse sich also auf eine Anhebung der Mehrwertsteuer in Luxemburg von 15 auf vielleicht 18% einstellen.

Die CGFP habe aber weiterhin große Bedenken hinsichtlich einer solchen Erhöhung, denn als Konsumsteuer treffe sie Haushalte mit hohem und niedrigem Einkommen gleichermaßen und sei damit eine grundsätzlich wenig soziale Abgabe.

Privathaushalte, die den überwiegenden Teil ihrer Einnahmen ausgeben müssten, um ihren Lebensunterhalt zu finanzieren, bezahlten auf fast ihren ganzen Einkünften Mehrwertsteuer, während Großverdiener, die nur einen Bruchteil ihrer Bezüge in den Konsum steckten, nur darauf Mehrwertsteuer zahlten.

Darüber hinaus sei sie ein wichtiger Faktor für die Wettbewerbsfähigkeit im Handel, besonders mit den Nachbarregionen, aber auch im e-commerce.





Fortsetzung von Seite 9

Außerdem hätte eine solche Erhöhung einen direkten Einfluss auf das generelle Preisniveau und auf die reelle Kaufkraft, was dazu führen könnte, dass interessierte Kreise die Forderung nach einer Neutralisierung dieser Steigerung auf Ebene der Indexierung von Löhnen und Gehältern stellen könnten und diese auch erfüllt bekämen. So weit dürfe es nicht kommen!

Die Mehrwertsteuer sei eine regressive Steuer, im Gegensatz zur progressiven Einkommenssteuer, bei der ein höheres Gehalt auch einen höheren Steuersatz bedeute, die weitaus gerechter wäre. Allerdings könne die Mehrwertsteuer sozialer gestaltet werden, indem Luxusartikel höher besteuert würden als beispielsweise Lebensmittel.

Außerdem würde eine Erhöhung wiederum die Privathaushalte belasten, der Konsument bezahle die MwSt. an die Unternehmen, welche ihrerseits die von anderen der Mehrwertsteuer unterliegenden Firmen ihnen in Rechnung gestellte Steuer wieder abziehen könnten, also praktisch eine Nulloperation.

Bedauerlicherweise trafen die 2013 umgesetzten Sparmaßnahmen hauptsächlich den „normalen Bürger“. Und diejenigen, die Auslöser der Krise waren, kämen wieder einmal ungeschoren davon, die Betriebe zahlten immer weniger Steuern, auch dank „toller“ Instrumente wie dem „ruling“, „fiscal engineering“ oder dem von der neuen Regierung bevorzugten „mécanisme d'intérêt notionnel“.

### Eine Reform für mehr Steuergerechtigkeit

Besonders schwerwiegend sei jedoch der Umstand, dass bis jetzt kein politischer Wille zu erkennen gewesen sei, um Steuerbetrug und -hinterziehung mit wirkungsvolleren Mitteln entgegenzutreten, was übrigens einer der Gründe sei, wodurch der ehrliche Steuerzahler nun mit einer Erhöhung der Mehrwertsteuer konfrontiert werde. „Es bringt überhaupt nichts, regelmäßig die Sätze heraufzusetzen, wenn auf der anderen Seite nicht dafür gesorgt wird, dass die geschuldete Steuer auch dort landet, wo sie hingehört: in der Kasse des Staates.“

Die neue Regierung wolle ja laut ihres Programms genau in diesem Punkt etwas unternehmen, Einzelheiten seien aber noch nicht ersichtlich.

Die Mehrwertsteuer sei ein geeignetes Beispiel, um zu zeigen, wie Betrug funktioniere. Schon häufig habe er in den letzten Jahren davor gewarnt, so Romain Wolff, vielleicht finde er dieses Mal Gehör.

Nach Informationen der Europäischen Kommission liege der Unterschied zwischen den realen Einnahmen durch die Mehrwertsteuer in der EU und dem eigentlich geschuldeten Betrag jedes Jahr bei rund 100 Milliarden Euro. Ein Zehntel lande also nicht in der Staatskasse, sondern in den falschen Taschen.

Die Konsequenz davon sei klar: Die Steuern müssten (gerade in einer Krisenphase) massiv erhöht werden und wieder einmal müssten die „normalen Bürger“ zahlen. Die Unternehmen („personnes morales“) hingegen blieben verschont, denn ihre Wettbewerbsfähigkeit müsse ja auf Teufel komm raus erhalten und sogar verbessert werden.

Die CGFP fordere die neue Regierung dazu auf, bei künftigen Anpassungen der direkten Steuerlast auf dem Einkommen dafür zu sorgen, dass das Gleichgewicht zwischen den Aktiven und Pensionierten auf der einen Seite und den Unternehmen auf der anderen wiederhergestellt werde.

Die CGFP trete auch für eine Reform ein, bei der die Steuergleichheit, eine gerechtere Verteilung der Steuerlast zwischen natürlichen Personen und den Betrieben und ein gewisses Gleichgewicht zwischen direkten und indirekten Steuern als Grundbasis dienen sollten.

„Wo bleibt hier die in Sonntagsreden immer wieder hochgehaltene Steuergerechtigkeit?“ Besonders auf europäischem Niveau habe der Lobbyismus derjenigen Patronatsvertreter, die die nötigen finanziellen Mittel hätten, um den einen oder anderen Politiker auf seine Seite zu ziehen, dazu geführt, dass die Politik von der Wirtschaft buchstäblich diktiert werde. Dies müsse einfach klar gesagt werden, für einen Gewerkschaftler sei und bliebe dies inakzeptabel!

Ein gutes Beispiel hierfür sei ein kürzlich in der europäischen Kommission veröffentlichtes Konsultationspapier zur

Überprüfung der bestehenden Rechtsvorschriften zur Mehrwertsteuer in öffentlichen Einrichtungen und Steuerbefreiungen für Aktivitäten, die dem Gemeinwohl zu Gute kommen.

Dieses auf den ersten Blick harmlose Papier sei sehr gefährlich für den öffentlichen Dienst, komme man damit doch den privaten Unternehmen entgegen, die sich über Wettbewerbsverzerrungen im Bereich der Mehrwertsteuer durch vom Staat erbrachte, steuerfreie Leistungen für das Gemeinwohl beklagten, und begünstige man durch diese Vorgehensweise die Privatisierung der öffentlichen Dienstleistungen. Auch wenn Änderungen aus diesem Bereich den Steuerzahler wieder viel mehr Geld kosten würden, so gehe es dabei doch um viel mehr als nur um die Mehrwertsteuer.

„Kommt, wir besteuern Dienstleistungen vom Staat für das Gemeinwohl und machen damit das Mehrwertsteuer-System einfacher, robuster und effizienter.“, heiße es. Dass dahinter gezielt weitere Privatisierungen steckten, würde absichtlich verschwiegen. Sollte dies wirklich geschehen, dann hätten die finanzkräftigen Patronatslobbyisten auf europäischer Ebene wieder ganze Arbeit geleistet. Dies gelte es zu verhindern. Auf internationaler Ebene jedenfalls werde die CESI zu diesem Papier klar und deutlich Stellung beziehen.

### Besorgniserregende Arbeitslosenzahlen

Bedenklich bleibe zudem die Lage auf dem Arbeitsmarkt mit angekündigten Arbeitslosenraten für 2014 von bis zu 7,2 Prozent. In Anbetracht dieser Entwicklungen habe die CGFP die Solidaritätssteuer niemals in Frage gestellt, weil sie schlichtweg gebraucht werde. Die neue Regierung ihrerseits wolle diesem besorgniserregenden Umstand mit strukturellen Maßnahmen, so zum Beispiel mit der Fortführung der Reform und einer Modernisierung der Adem, begegnen.

Nicht minder bedenklich sei die Situation auf dem nationalen Wohnungsmarkt, wo die Preise seit den 90 Jahren regelrecht explodiert seien und der Zugang zum Eigenheim immer schwieriger, für manche sogar unmöglich geworden sei. Wenn es früher eine einzige Generation häufig mit nur einem Einkommen geschafft habe, den Traum vom Eigenheim wahr werden zu lassen, sei dies heutzutage selbst bei zwei Bezügen fast unmöglich geworden, bedauerte der CGFP-Generalsekretär. Eine direkte Folge davon: Die Banken erteilten Darlehen mit Laufzeiten von bis zu 40 Jahren, so dass die nachfolgenden Generationen gleich mitbelastet würden. Dabei seien insbesondere die Grundstückspreise unverhältnismäßig schnell gestiegen. Und die neue Regierung werde wohl in erster Linie am Erfolg der gerade in diesem Bereich unternommenen Anstrengungen gemessen. Als Grundlage hierzu könne das hervorragende Gutachten des Wirtschafts- und Sozialrates vom vergangenen 28. Oktober dienen, das eine ganze Reihe gangbarer Möglichkeiten beinhalte, um die Situation zu verbessern.

## 47. CGFP-Vorstandskonferenz

### Die Gäste

#### CGFP

Pierre Trausch, langjähriger Erster Vizepräsident der CGFP

#### CGFP-Services

Jos. Daleiden, Präsident CGFP-Services, Ehrengeneralsekretär der CGFP

Paul Zimmer, Wirtschaftsrat

\*\*\*

#### Christlich-Soziale Volkspartei (CSV):

Diane Adehm, Abgeordnete  
Paul-Henri Meyers, Abgeordneter  
Octavie Modert, Abgeordnete  
Gilles Roth, Abgeordneter  
Claude Wiseler, Fraktionspräsident adj.

#### déi Gréng:

Claude Adam, Abgeordneter  
Christian Kmietek, Parteipräsident

#### déi Lénk:

Justin Turpel, Abgeordneter

#### Demokratische Partei (DP):

Eugène Berger, Fraktionspräsident  
Gusty Graas, Abgeordneter

#### Kommunistische Partei (KPL):

Ali Ruckert, Parteipräsident

#### Luxemburgische Sozialistische Arbeiterpartei (LSAP):

Mars Di Bartolomeo, Parlamentspräsident  
Yves Cruchten, Abgeordneter  
Roger Negri, Abgeordneter  
Franz Fayot, Abgeordneter

#### Fédération Générale de la Fonction Communale (FGFC):

Dan Cardarelli, Präsident  
Marco Thomé, Generalsekretär  
Alain Spies, Kassenwart  
Arthur Hoffmann, Ehrenpräsident

#### Wirtschafts- und Sozialrat (WSR):

Jean-Claude Conter  
Gilbert Goergen

#### Ehemalige AGF:

Maurice Schmitz, Generalsekretär

#### CGFP-Pensioniertendelegation:

Camille Rock, Vizepräsident  
Pierre Krack

#### Berufskammer des öffentlichen Dienstes:

Georges Muller, Direktor  
Marc Poos  
Roland Rinnen  
Yannick Huberty

#### Staatsbeamtenkrankenkasse:

Claude Geimer, Vizepräsident





## Eine „never ending story“

Als eine „never ending story“ bezeichnete CGFP-Generalsekretär Romain Wolff alsdann die Umsetzung der Reformvorhaben im öffentlichen Dienst, die in den vergangenen Jahren immer wieder außerordentliche CGFP-Vorständekonferenzen erforderlich gemacht hätten. Eins sei dabei allemal sicher: Die CGFP habe niemals eine Reform diesen Ausmaßes, wie sie die vorige Regierung im Juli 2012 auf den Instanzenweg gebracht habe, verlangt. Dies umso weniger, als wir – und das belegt selbst eine unlängst veröffentlichte OECD-Studie – bereits heute über einen leistungsfähigen öffentlichen Dienst verfügten, wo eine gute Arbeit geleistet werde. Ja, sogar der Direktor der Bankenvereinigung ABBL sei nicht mehr um diese Erkenntnis umhin gekommen, als er letztlich in einem Radio-Interview die öffentlichen Bediensteten für die Qualität der von ihnen erbrachten Leistung über den grünen Klee gelobt habe. Insbesondere bei den EU-Ratspräsidentschaften sei immer wieder ersichtlich geworden, dass mit verhältnismäßig wenig Personal hervorragende Ergebnisse erzielt werden konnten. Und weil dem auch in der zweiten Jahreshälfte 2015 so sein müsste, gelte es bereits jetzt, mit aller Entschlossenheit für den Erhalt des öffentlich-rechtlichen Statuts mit all seinen Besonderheiten einzutreten – und dazu zählten eben auch die Staatsbeamtenkrankenkasse und die Berufskammer der öffentlichen Bediensteten.

Aus der im Regierungsprogramm hinsichtlich einer möglichen Fusion aller Krankenkassen enthaltenen Anmerkung gehe jedenfalls nicht hervor, mit wem die neue Regierung diese Frage denn erörtern wolle. Für die CGFP hingegen stehe eins jetzt schon fest: Wenn irgendjemand über die Zukunft unserer Krankenkasse diskutieren wolle, dann führe kein Weg an der CGFP vorbei. Und Romain Wolff fest entschlossen unter dem lang anhaltenden Applaus der überaus zahlreich erschienenen Delegierten: „Wir fühlen uns direkt angesprochen!“

Die CGFP jedenfalls bleibe auch weiterhin gegen eine Zusammenlegung sämtlicher Krankenkassen, auch derjenigen des öffentlichen Dienstes, die im Übrigen Anfang der 50<sup>er</sup> Jahre auf Druck der AGF, der Vorläuferorganisation der CGFP, ins Leben gerufen wurde. Unsere Krankenkasse arbeite zur vollsten Zufriedenheit der Versicherten, und eine Fusion führe weder zu Einsparungen noch zu Verbesserungen für die Beitragspflichtigen, begründete Generalsekretär Romain Wolff die strikt ablehnende Haltung der CGFP. Die sozioprofessionelle Krankenkasse des öffentlichen Dienstes habe sich in ihrer derzeitigen Form bewährt, sie arbeite wirkungsvoll und biete obendrein auch noch eine gute Dienstleistung. Und aus all diesen Überlegungen heraus wären die politischen Entscheidungsträger allemal gut beraten, – Zitat – „die Finger von ihr zu lassen.“ Und all denjenigen, die weiterhin von einer Einheitsgewerkschaft träumten, sei klar und deutlich gesagt, dass es hier um das Prinzip gehe. Das Einheitsstatut, wie es in der Privatwirtschaft umgesetzt worden sei, betreffe weder die Angestellten beim Staat noch diejenigen bei den Gemeinden. Und von den Beamten könne schon überhaupt nicht die Rede sein.

Wer sich am spezifischen Statut der öffentlichen Bediensteten vergreife, treibe damit die gesamte öffentliche Funktion auf die Barrikaden, mahnte, wie eingangs erwähnt, vor der 47. CGFP-Vorständekonferenz CGFP-Generalsekretär Romain Wolff. Die Botschaft an die Adresse der neuen Regierung sei mehr als deutlich: „D’Fanger ewech vun eisem Statut!“ Und was für das beamtenspezifische Statut zähle, gelte selbstverständlich auch für die Staatsbeamtenkrankenkasse.

## Gehälterrevision contra Dienstrechtsreform

Der Auslöser zu einer Dienstrechtsreform seien die Parlamentswahlen vom

7. Juni 2009 gewesen, richtete CGFP-Generalsekretär Romain Wolff den Blick rückwärts. Die damals aufgrund der politischen Mehrheitsverhältnisse zustande gekommene Regierungskoalition habe gleich zu Beginn ihrer Mandatszeit deutlich gemacht, es müsse zu einer kostenneutralen Gehälter- und Dienstrechtsreform im öffentlichen Dienst kommen.

Die CGFP ihrerseits habe seit Jahren schon eine Gehälterrevision gefordert, von Kostenneutralität sei dabei aber niemals die Rede gewesen. Und eine Reform des Beamtenstatuts sei auch nicht erforderlich gewesen, sei es doch in den Jahren 2002/2003 unter der damaligen CSV/DP-Koalition erst zu einer solchen gekommen, die auch wahre Verbesserungen mit sich gebracht habe.

Die einzelnen Etappen im Hinblick auf die Umsetzung der von Regierungsseite gewollten Dienstrechtsreform ließ Romain Wolff alsdann noch einmal Revue passieren:

- Oktober 2011: Bekanntmachung der Gesetzes- und Reglementsentwürfe, deren Inhalt streckenweise zu scharfer Kritik geführt habe, aufgrund von Abweichungen vom Verhandlungsergebnis;
- Januar 2012: Einleitung der Schlichtungsprozedur, da die Regierung nicht auf die Einwände der CGFP reagiert habe;
- März 2012: Beilegung des Streitfalles, nachdem die Regierung in entscheidenden Punkten, insbesondere in der Streitfrage um die Festlegung der Einstiegsgehälter, eingelenkt habe;
- April 2012: Bedenken der Fraktionspräsidenten der beiden Mehrheitsparteien gegenüber einer termingerechten Umsetzung des Besoldungsabkommens; falls doch, sei sogar von einer Senkung (oder Abschaffung) des 13. Monatsgehaltes die Rede gewesen.

Für die CGFP hingegen habe damals wie heute festgestanden: Ohne Besoldungsabkommen würden auch Teile der Dienstrechtsreform erneut in Frage gestellt, sei es doch die damalige Regierung gewesen, die immer wieder eine direkte Verbindung zwischen beiden Abkommen hergestellt habe.

Durch die Bereitschaft der CGFP, die Umsetzung des Besoldungsabkommens um zwei Jahre zu verschieben, habe der öffentliche Dienst einen wesentlichen Beitrag zur Sanierung der Staatsfinanzen geleistet. Durch die Unterzeichnung des diesbezüglichen Zusatzprotokolls vom 27. April 2012 habe für die CGFP aber genauso festgestanden, dass die zu dem Zeitpunkt kurzfristig in Frage gestellten sozialen Besitzstände damit längerfristig abgesichert blieben.

## Noch ein Knackpunkt

Dass das Vertrauen der CGFP-Mitglieder in die damalige Regierung stark „angekratzt“ gewesen sei, brauche wohl nicht eigens hervorgehoben zu werden. Hinzu sei dann noch gekommen, dass die am 26. Juli 2012 in der Abgeordnetenkammer hinterlegten Texte einem ganz wesentlichen Punkt, der letztlich zur Zustimmung der CGFP-Fachverbände geführt hatte, nicht Rechnung getragen hätten.

Konkret sei es dabei um den mit der Regierung vereinbarten Aufstiegsmechanismus im neuzuschaffenden „niveau supérieur“ gegangen, der laut Verhandlungsergebnis genau wie im „niveau général“ automatisch, d.h. im Drei-Jahres-Rhythmus, spielen solle. Dem sei auf einmal nicht mehr so gewesen, zeigte sich CGFP-Generalsekretär Romain Wolff empört. Und aus diesem Grunde habe die CGFP die Regierung wiederholt dazu aufgefordert, diesen Missstand unverzüglich aus der Welt zu schaffen, was letztlich auch geschehen sei, durch einen Abänderungsantrag vom 7. Juni 2013.

Ungeachtet davon bestehe bis heute eine weitere Ungereimtheit, die es aus der Welt zu schaffen gelte, und zwar die mehr als fragwürdige Haltung der Regierung betreffend die Festlegung der Grundlage zur Berechnung der Entschä-

Fortsetzung Seite 12



## CGFP unterstützt Staatsbeamten-Hilfswerk

Nationalpräsident Emile Haag überreicht Scheck in Höhe von 12.500 Euro

Am Rande der CGFP-Vorständekonferenz am 9. Dezember 2013 überreichte CGFP-Nationalpräsident Emile Haag einen Scheck über 12.500 Euro an den Vorsitzenden der „Fondation CGFP de Secours“, Paul-Henri Meyers, dies im Beisein von Jos. Daleiden, Präsident von CGFP-Services, und CGFP-Finanzverwalter Michel Cloos.

Die „Fondation CGFP de Secours“ hat seit ihrer Gründung vor mehr als 35 Jahren Spenden in mehrfacher Millionenhöhe gesammelt, um den Opfern von Naturkatastrophen und ähnlichen Schicksalsschlägen zu helfen, aber auch, um längerfristige Projekte in Entwicklungsländern zu unterstützen. Seit fast zehn Jahren schon finanziert das CGFP-Hilfswerk über den Weg der eigens zu diesem Zweck ins Leben gerufenen „Oeuvre CGFP d’Aide au Développement“ eigene Entwicklungshilfeprogramme im westafrikanischen Togo, einem der ärmsten Länder der Welt. Die Schwerpunkte liegen dabei in den Bereichen Landwirtschaft und Trinkwasserversorgung sowie in der medizinischen Betreuung und in weiterbildenden Maßnahmen.

Nachdem der schwere Wirbelsturm Haiyan im vergangenen November ein gewaltiges Ausmaß an Zerstörung auf den Philippinen verursacht hatte, bei dem mehr als zwei Millionen Menschen obdachlos wurden und Tausende ihr Leben verloren, beschloss die „Fondation CGFP de Secours“ zudem eine Soforthilfe in Höhe von 25.000 Euro zugunsten vier luxemburgischer Hilfsorganisationen, die vor Ort im Einsatz sind.

Auch diese spontane Entscheidung wurde nur dank der Unterstützung zahlreicher öffentlicher Bediensteter möglich, die gerade zum Jahresende dem CGFP-Hilfswerk immer wieder Spenden zukommen lassen.



Am Rande der Vorständekonferenz überreichte CGFP-Nationalpräsident Emile Haag einen Scheck über 12.500 Euro an den Vorsitzenden der „Fondation CGFP de Secours“, Paul-Henri Meyers, dies im Beisein von Jos. Daleiden, Präsident von CGFP-Services, CGFP-Präsident Emile Haag und CGFP-Finanzverwalter Michel Cloos

Wer konkrete Solidarität mit den Notdürftigen dieser Welt bekunden möchte, kann dies auch weiterhin gerne tun, und zwar mit einer Überweisung auf eines der Spendenkonten der „Fondation CGFP de Secours“:

CCPL: IBAN LU46 1111 0733 4614 0000  
BCEE: IBAN LU57 0019 1000 2060 6000

Die Spenden sind im Übrigen im Rahmen der gesetzlichen Bestimmungen steuerlich absetzbar.

p.r.



Fortsetzung von Seite 11

digungen während der „Stage“-Zeit. Für die CGFP jedenfalls könne in den allermeisten Fällen dafür nur das eigentliche Anfangsgehalt in der Gehaltsstufe 4 in Betracht kommen. Dafür spreche sowohl das Schlichtungsprotokoll von März 2012 als auch diesbezügliche Aussagen vom damaligen Regierungschef Jean-Claude Juncker, der einst in einer Regierungserklärung die Ansicht vertreten habe, ein Anwärter zum Staatsdienst solle 80 Prozent des Gehaltes eines verdingten Beamten beziehen.

Noch deutlicher werde in dieser Frage das „Exposé des motifs“ zu der im Juli 2012 in der Abgeordnetenversammlung hinterlegten Gesetzesvorlage, in dem es heiße, dass die Entschädigungen während der Ausbildungszeit berechnet würden – Zitat – „par rapport au traitement que le fonctionnaire touchera une fois assermenté“ – und das sei im Regelfall nun mal die Gehaltsstufe 4!

Die CGFP ihrerseits werde jedenfalls recht schnell beim neuen Beamtenminister vorstellig werden, damit auch dieser Knackpunkt schnellstmöglich beseitigt werden könne. Aufgrund der Antworten auf die CGFP-Prüfsteine im Vorfeld der vorgezogenen Parlamentswahlen habe man allen Grund, zuversichtlich zu sein, nun auch diese Hürde überwinden zu können. Die Partei des neuen Beamtenministers jedenfalls habe sich in dieser Frage mehr als deutlich ausgedrückt, indem sie beteuert habe, in diesem Punkt die Position der CGFP zu teilen. Zu hoffen sei nun, dass sich auch nach den Wahlen nichts an dieser Haltung geändert habe, andernfalls man erneut gezwungen wäre, auf gewerkschaftliche Mittel zurückzugreifen. Und Romain Wolff wörtlich: „Der Ball liegt bei der neuen Regierung. Von ihr ist nun schnelles Handeln gefragt!“

Die CGFP erwarte sich zudem vonseiten der Politik, dass sie sich deutlich zu einem gut funktionierenden öffentlichen Dienst bekenne, auf dass das Vorurteil, beim öffentlichen Personal handle es sich um einen reinen Kostenfaktor, bei dem vorrangig der Rotstift angesetzt werden solle, endlich aus der Welt geschafft werde. „Wo wäre unsere Gesellschaft denn heute ohne einen gut funktionierenden öffentlichen Dienst?“, richtete sich Romain Wolff an die Versammlung. Seien es nicht gerade die öffentlichen Bediensteten gewesen, die dem Land und damit allen Bürgerinnen und Bürgern geholfen hätten, nachdem bei großen Finanzinstituten kapitale Fehler begangen worden seien? Und sei es nicht der öffentliche Dienst gewesen, der im April 2012 einem alles andere als historischen Kompromiss zugestimmt habe, um den sozialen Frieden zu erhalten, im Interesse des Landes und seiner Bürger?



### Kostengünstig und leistungsstark

In den vergangenen Jahren habe sich die CGFP entschieden gegen eine von der Regierung, zum Teil mit der Zustimmung der damaligen Oppositionsparteien, gewollte Dienstrechtsreform gewehrt, von der die CGFP auch heute noch nicht überzeugt sei, dass sie den Bürgerinnen und Bürgern die von Regierungsseite immer wieder angeführten Verbesserungen auch bringe. Zudem habe die CGFP, als Berufsorganisation aller im öffentlichen Dienst Beschäftigten, einer Nicht-Erhöhung des Punktwertes von 2010 bis heute zugestimmt und damit einen wesentlichen Beitrag zur Sanierung der Staatsfinanzen geleistet. Damit sei der öffentliche Dienst definitiv an seiner Schmerzengrenze angelangt: „Mehr ist nicht drin. Mehr kann man von uns nicht erwarten!“, so die deutliche Botschaft vor der jüngsten CGFP-Vorstandskonferenz.

Unsere öffentliche Funktion zähle zu den kostengünstigsten und leistungsstärksten überhaupt, fuhr Romain Wolff fort. Zudem seien ihre Forderungen stets angemessen gewesen, im Interesse von Staat und Land. Nun aber erwarte der öffentliche Dienst, dass die ausgehandelten Abkommen in allen Teilen – und dazu zählten insbesondere auch die positiven Teilaspekte – umgesetzt würden.

Im Einleitungstext zum Regierungsprogramm bekenne sich die neue Koalition zu mehr Dialog. Das Besoldungsabkommen werde laut Regierungsprogramm umgesetzt, die CGFP

habe sich bis zuletzt erfolgreich dafür stark gemacht. Im Koalitionsabkommen stehe aber auch zu lesen, dass es in dieser Legislaturperiode zu keiner zusätzlichen Punktwertserhöhung komme und die weiteren Verhandlungen ausschließlich auf Verbesserungen des Beamtenstatuts ausgerichtet sein sollten.

Die CGFP sehe dies freilich etwas anders: Wenn das Wort „Dialog“ keine leere Formulierung bleiben sollte, erwarte die CGFP, dass die wirtschaftlichen Gegebenheiten zum Verhandlungsmoment ausschlaggebend sein müssten, „um letztlich zu entscheiden, was möglich ist und was nicht.“ Und was etwaige Verbesserungen am Beamtenstatut betreffe, könne die CGFP sofort ihre Zustimmung geben, wenn dadurch beispielsweise auf das unsägliche Bewertungssystem, das selbst in der freien Wirtschaft versagt habe, verzichtet würde!

### Kein politischer Wille

Stichwort Zusatzpension: Obwohl es für die CGFP keineswegs zu Verschlechterungen an der gesetzlichen Pensionsversicherung (Erster Pfeiler) kommen dürfe, begrüße sie, dass nun – auch wenn die Texte nicht ganz präzise seien – offensichtlich doch einer langjährigen CGFP-Forderung Rechnung getragen werde, indem das Gesetz vom 8. Juni 1999 betreffend Zusatzpensionen endlich abgeändert und auf diese Weise der verfassungswidrige Ausschluss von Staats- und Gemeindebediensteten von der Möglichkeit auf eine Zusatzpension nach den Bestimmungen des Zweiten Pfeilers aus der Welt geschafft werde.

Leider sei dies bis heute nicht möglich gewesen, weil der politische Wille dazu einfach gefehlt habe, bedauerte der CGFP-Generalsekretär.

Grundsätzlich verdiene eine neue Regierungsmannschaft eine Schonfrist, im Regelfall von bis zu 100 Tagen. Und Romain Wolff weiter: „Selbstverständlich wollen wir auch dieser Koalition eine Chance geben und sie an ihren Taten der allernächsten Zukunft messen“. Andererseits wüsste sich die CGFP allerdings auch zur Wehr zu setzen, falls das Gleichgewicht im Staatshaushalt ausschließlich durch unangemessene Sparmaßnahmen, auf Kosten der Beschäftigten also, hergestellt werden sollte anstatt durch wachstumsfördernde Unternehmungen. „Mat Äerer Hëllef an Äerer Ennerstëtzung geet dat!“, so Romain Wolff an die Adresse der zahlreichen CGFP-Delegierten, die er dazu aufrief, sich bereitzuhalten mit den Worten:

„Mir zielen op lech, grad elo!“

s.h. / p.r.

Im Anschluss an die Ausführungen von CGFP-Generalsekretär Romain Wolff und die Überreichung eines Schecks an das CGFP-Hilfswerk (siehe unseren eigenen Beitrag Seite 11) oblag es dem Ersten Vizepräsidenten der CGFP, Claude Heiser, die Entschließung 2013 vorzutragen, die bei der anschließenden Abstimmung einstimmig von der Versammlung verabschiedet wurde (siehe Kasten Seite 9). Mit einem Empfang zu Ehren der geladenen Gäste und Delegierten wurde der Abend beschlossen.





# Ein Empfang zu Ehren der Delegierten und Gäste

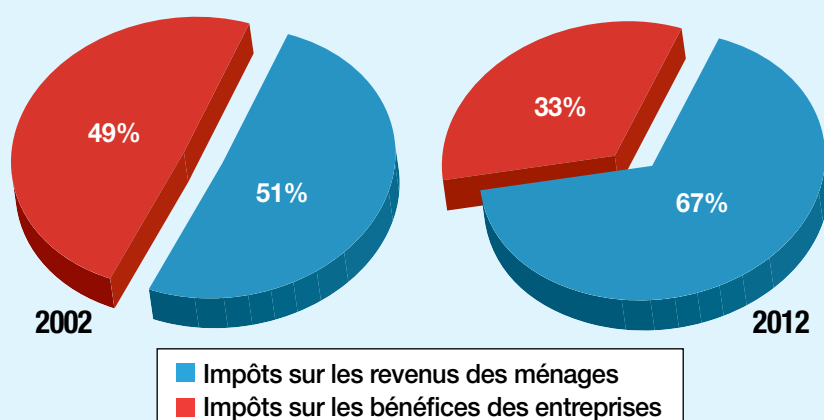




Évolution scandaleuse de la charge fiscale

# Les épaules larges et les épaules frêles

## Répartition de la charge fiscale entre entreprises et ménages



Un exemple concret illustrant et prouvant à quel point le monde des entreprises est parvenu à imposer ses intérêts dans notre pays peut être vu dans la façon dont se finance l'État. Voilà une dizaine d'années, en 2001, l'impôt sur les collectivités, donc la charge prélevée sur les bénéfices annuels des entreprises, rapportait 1.312 millions d'euros; en 2012 (les données de 2013 n'étant pas encore publiées) le montant correspondant s'élevait à 1.537 millions, soit une progression nominale de +17%. Entre-temps, les impôts sur le revenu des particuliers, donc les impôts sur les salaires et les impôts fixés par voie d'assiette, ont augmenté de +123%, passant de 1.392 à 3.098 millions.

La conséquence est énorme: désormais les ménages sont accablés de 67% du fardeau total constitué par la fiscalité directe, contre 33% seulement pour les entreprises, alors que voilà dix ans le partage était équitable et équilibré, à 51% contre 49%. Les responsables politiques n'en parlent pas, pour la plupart d'entre eux, parce que le fait leur a échappé et continue à leur échapper.

### Déséquilibre scandaleux

Une communauté nationale, si elle veut cohabiter de façon harmonieuse et amicale, doit être animée par un respect mutuel et par des contacts humains et des attitudes responsables. Mais dans le cadre de la fameuse globalisation des économies nationales et de la contagion de la rapacité capitaliste appelée «shareholder's value», l'avidité a rapidement amené une frange du patronat luxembourgeois à abandonner tout esprit de dialogue social et de retenue. C'est la lutte des classes pure et dure qui était soudainement à l'ordre du jour, sous l'impulsion des lobbyistes à plein temps.

Leurs «think tanks», leurs publications habiles et pseudo-scientifiques, leurs conférences de presse ont infiltré les médias et l'opinion publique. Ce qui est le plus grave c'est que nos responsables politiques ne se rendent plus compte à quel point leurs partis et leurs cercles de décision sont infiltrés par les sous-marins du patronat.

La presse ne souffle mot du déséquilibre fondamental dénoncé ci-dessus, parce qu'aucun «5 vir 12» n'y

consacre de conférence de presse ou de «carte blanche». On parle au contraire de rentabilité ruinée, de productivité en déclin, de compétitivité en péril, d'attractivité perdue, et cela dans un pays où environ 120.000 emplois additionnels ont été créés depuis l'an 2000 (+44%), créés surtout par des investisseurs étrangers enchantés du climat général propice offert aux entrepreneurs en tout genre.

Ce pays prétendument non compétitif affiche une balance externe courante chroniquement excédentaire (depuis 1995 le surplus a été en moyenne annuelle de 9,4% du PIB correspondant, et il est resté à tout moment au-dessus de 5% du PIB. Ceci nous vaut non seulement l'envie des voisins et partenaires, mais également l'accusation d'une déviation fautive par rapport aux normes européennes sur les équilibres économiques fondamentaux. Un fait que nul ne thématise dans ce pays!

### Pas de solutions de facilité

Mais si les syndicats ne vont pas s'agiter pour exiger maintenant avec véhémence un renforcement massif et immédiat des impôts dus par les entreprises, ils sont pour le moins en droit d'exiger qu'on respecte les grands équilibres sociétaux. Nous continuerons à partager le souci d'éviter tout renforcement de la fiscalité, dans l'intérêt de la compétitivité du pays.

C'est le monde politique qui est soudainement partisan de hausses d'impôts, et nous persistons à dire à cet égard qu'il a fondamentalement tort de ne pas se concentrer sur davantage de rigueur vis-à-vis des dépenses de pur clientélisme politique. De plus, l'expérience du passé a montré que dans leur ensemble les recettes fiscales sont hyper-sensibles aux effets de conjoncture, de sorte qu'à la détérioration des rentrées de l'État en temps de récession, de stagnation et croissance faible succédera une em-

bellie rapide et solide avec la reprise conjoncturelle engagée.

Alors que certains politiques passés de l'opposition à la majorité parlementaire découvrent soudainement leur incapacité de comprimer les dépenses de fonctionnement, comme ils l'exigeaient avec véhémence l'année dernière, nous nous voyons confirmés dans l'appréciation que le salut ne viendra pas d'économies outrancières. En même temps il faut carrément rejeter le constat d'un déséquilibre budgétaire prétendument durable comme prétexte pour des hausses d'impôts. Toujours est-il que, s'il ne sera vraiment pas possible d'éviter un relèvement du niveau des impôts et taxes, on ne pourra le faire de façon déraisonnable, aux dépens des particuliers et ménages.

### Excès de cupidité

Mais revenons à nos lobbyistes. Sont-ils satisfaits de leur brillant succès dans l'effort de transférer le fardeau fiscal sur le dos des ménages? Que nenni! Leur convoitise est sans limites: une fois qu'ils ont saisi le petit doigt, ils veulent accaparer tout le bras.

En premier lieu, ils parviennent à détourner toutes les menaces d'un possible resserrement de la vis fiscale en direction de la seule TVA, un impôt qui grève essentiellement la consommation des particuliers, puisque les firmes en sont de fait exemptées dans leur grande majorité. La TVA est un impôt dit «régressif» (ce qui signifie que les aisés en payent proportionnellement moins que les moins bien lotis), de sorte que l'alourdissement de son taux est tout le contraire d'un progrès social.

Augmenter le taux de la TVA, c'est pour les décideurs politiques la solution de la facilité. Dans son dossier consacré en octobre dernier à cet impôt antisocial, «fonction publique» a souligné qu'au cours des cinq dernières années le taux dit normal s'est

## Notre vie politique animée par d'invisibles tireurs de ficelles?

C'est un fait évident et indéniable, et certainement de mauvais augure pour l'action politique de l'avenir proche: cette présence massive de lobbyistes au sein et autour des pourparlers de coalition. L'un des fondateurs et principaux porte-parole du fameux think tank «5 vir 12» n'a pas hésité récemment à souligner face aux médias que pas moins de quatre des activistes et animateurs de cette initiative ont été impliqués directement dans les équipes de négociateurs.

On se rappelle que ce sous-marin antisyndical, dénonçant «une diabolisation du patronat», avait été lâché dans les eaux de la société civile luxembourgeoise juste à temps pour peser sur la campagne électorale. À noter au passage que le premier ministre sortant, éjecté au bout du scrutin, ne s'était pas privé de dénoncer en cours de la campagne les «5 vir 12» comme des ultra-libéraux à peine déguisés.

Les «5 vir 12» ont essaimé tous azimuts, et des porte-parole officiels du groupe ont trouvé leur chemin sur les listes électorales, notamment de tous les trois partis politiques qui se sont ligüés ensuite pour les cinq ans à venir, et le «5 vir 12» n'a pas manqué de faire son entrée au Parlement. Que les partis se servent, pour renforcer leurs listes respectives, de personnalités s'étant récemment mises en vedette, voilà qui est encore fort compréhensible. Mais faut-il ensuite associer les vedettes de ce pressure group aux négociations et décisions stratégiques?

L'explication des responsables de parti pour justifier le débarquement massif des propagandistes patronaux dans les négociations de coalition, à savoir qu'il s'agissait exclusivement de membres de leurs partis respectifs, dont on tenait à mettre à profit l'expertise économique, voilà qui est quand même d'une naïveté plutôt stupéfiante. Un lobbyiste, du moment qu'il rejoint un parti politique quelconque, ne cesse en effet ni d'être un lobbyiste, ni de poursuivre des intérêts particuliers et partisans.

Bien au contraire: les stratégies les plus efficaces des lobbyistes consistent précisément à infiltrer tous les cénacles du pouvoir et à y

positionner leurs pions. Après ces succès des stratégies patronaux, qu'on permette au monde syndical d'être désormais sceptique, vigilant, méfiant!

Les «5 vir 12» mettent en épingle leurs adhésions personnelles à plusieurs partis distincts comme une prétendue preuve d'indépendance et d'esprit libre. Le contraire est bien vrai: en fait, le lobbyisme n'a encore jamais eu le moindre scrupule à présenter ses propositions et exigences à toutes les sauces partisans, sur toutes les tables et dans les enceintes les plus diverses.

C'est précisément leur confraternité quasi-œcuménique qui nous les fait redouter tant. Par ailleurs, en tant que syndicalistes nous n'avons pas manqué de noter avec un étonnement voire avec une suspicion réelle l'enthousiasme débordant d'un Michel Wurth face à la déclaration gouvernementale.

Puisque de toute évidence le texte du pacte de coalition publié ne justifie en rien cette explosion de joie patronale, nous devons nous poser des questions sur les raisons de la grande satisfaction des lobbyistes? Le patronat, aurait-il donc des informations dont nous ne disposons pas? La fonction publique en tout cas attend de la classe politique qu'elle nous fournisse des apaisements crédibles à ce propos. Nous serions évidemment que trop heureux de pouvoir vite ranger au placard les suspensions. Mais ce ne seront que des actes qui pourront nous convaincre. Par exemple sur le plan fiscal, où nous n'aimons ni les hausses de TVA à charge des seuls ménages, ni des allègements insensés et délirants comme les intérêts notionnels.

En attendant, une surveillance critique de tous les acteurs politiques et de leurs agissements s'impose hélas. La démocratie a horreur de marionnettistes dans les couloirs du pouvoir.



accru, en moyenne pour l'ensemble des pays membres de l'UE de 19,58% à 21,54%, mais qu'au Grand-Duché également il a historiquement augmenté de moitié, de 10% en 1970 à 15% aujourd'hui.

### Rupture de promesse

À ceci s'ajoute que les trois partis politiques récemment accédés au pouvoir s'étaient, pendant la campagne électorale, distingués tous les trois du parti chrétien-social (annonçant une hausse de la TVA comme inévitable) par des réticences très nettes, promettant de n'y recourir qu'en tout dernier ressort. Quelques semaines plus tard, les «amis de parti» organisés dans le «5 vir 12» dûment consultés, un virage de 180 degrés est réalisé. On s'accorde même sur l'importance de la hausse (tout en essayant dans un premier temps de cacher cet accord).

Quand il est maintenant même question d'en faire dès 2014 la toute première mesure budgétaire, nous en sommes aux antipodes de la promesse électorale ferme de n'y recourir qu'en toute dernière instance. De plus – et «fonction publique» y reviendra plus en détail dans une édition ultérieure – le prétexte pour justifier cette hausse, l'impact de la baisse de la TVA sur le commerce électronique, repose sur des jongleries hautement contestables.

De toute façon il y a lieu de souligner la réactivité exceptionnelle des recettes publiques aux retours de conjoncture: tout comme la récession de 2009 a causé des ravages dans les rentrées fiscales, de même la reprise ravive vigoureusement les mêmes recettes. Nous n'avons cessé de le souligner au cours de la législature précédente; nous ne manquerons pas de le rappeler dans les temps à venir.

Alors que pour 2013 on s'attend à

une croissance réelle du PIB d'environ 2%, les recettes de l'État ont progressé de 7,6% pour les 11 premiers mois de l'année. Aussi estimons-nous que tout alourdissement de la charge fiscale doit être préalablement prouvé quant à son caractère inéluctable.

### Nouvelle exigence

Et en second lieu, les lobbyistes s'affairant dans les coulisses du pouvoir ont réussi à s'assurer des promesses pour des baisses sur l'imposition de leurs profits réalisés, notamment par le biais des fameux «intérêts notionnels», qui sont inscrits dans le pacte de coalition et dont nous expliquons le mécanisme dans un article sur les pages qui suivent.

Il s'agit d'un allègement fiscal général reposant sur de généreuses déductions de charges fictives en intérêts, qui viennent réduire le bénéfice imposable de toutes les entreprises, sous prétexte que cet allègement serait nécessaire pour assurer que les sociétés, à fonds propres relativement importants, ne soient plus désavantagées par rapport à celles lourdement endettées.

En Belgique, la mise en place de ce nouveau bienfait fiscal, également connu comme «déduction fiscale pour capital à risque», a été inspirée par un certain Bruno Colmant qui, après avoir été administrateur délégué de la banque ING, a fait un bref passage dans l'administration publique comme chef de cabinet du ministre libéral des finances Reynders.

Le régime de faveur est destiné à se faire sentir dans toutes les firmes générant profit, certes à des degrés divers, de sorte qu'il s'agit bien d'une de ces «subventions à l'arrosoir» qu'avant les élections on nous avait si fermement promis d'abolir. N'étant pas ciblé dans le but d'obtenir à coût minimal

des effets maximaux, par exemple sur le marché du travail ou dans l'innovation ou l'environnement, ce soutien tous azimuts est d'une inefficacité générale, avec un déchet énorme en recettes fiscales sans contrepartie économique significative.

### Gouffre sans effets positifs

Le mécanisme, qui avait été annoncé en Belgique pour «stimuler la création d'entreprises et l'autofinancement des entreprises, y compris les PME, en vue de les rendre plus solvables et dignes de crédit», a manqué de créer les emplois promis par ses promoteurs. Entre-temps connu comme le «Frankenstein fiscal», il reste en constante révision pour en effacer les abus, mais aussi pour le conformer aux exigences de la justice européenne saisie avec succès par la Commission Européenne.

Dès avant un débat sur les modalités à retenir au Luxembourg, nous devons souligner que les bonnes intentions proclamées d'éviter les excès et d'entraver les abus sont forcément vouées à l'échec, en raison des insurmontables exigences de non-discrimination découlant des carcans européens.

En Belgique le mécanisme des «intérêts notionnels» était notamment appelé à remplacer le fameux régime des «centres de coordination», un schéma d'exemption fiscale quasi générale de holdings étrangers sans activité commerciale propre en Belgique, supprimé sur intervention européenne comme une aide publique illégitime et une distorsion de concurrence.

On peut s'attendre à ce qu'au Grand-Duché également, on avancera des arguments de cette nature, donc le besoin d'ajouter un instrument additionnel à l'arsenal de notre centre financier international. Nul ne

s'oppose bien entendu à des solutions nouvelles susceptibles d'élargir l'attrait transfrontalier du Grand-Duché comme site économique et financier.

Mais jusqu'à ce jour les faveurs mises en place pour attirer de nouvelles activités, notamment les mesures fiscales, ont toujours été conçues de façon à ne pas causer des pertes de recettes publiques provenant d'activités et de firmes préexistantes. Ceci a permis à l'État de limiter les frais de la diversification économique. Ne quittons donc pas ce modeste sentier de la vertu!

Le récent coup des lobbyistes cupides est bien réfléchi, puisque, sous peine de ne plus être conforme avec le code des aides de l'UE, le mécanisme des «intérêts notionnels» doit être d'application générale et donc profiter aux sociétés capitalistiques anciennes comme à celles sensées être nouvellement attirées sur notre site économique.

D'où forcément des pertes énormes en recettes du Trésor et un cadeau gigantesque pour les actionnaires et autres propriétaires. Le monde des affaires visé serait bien satisfait, mais la hausse de TVA annoncée ne serait sans doute pas la dernière. Nous affuble-t-on pas d'une hausse de TVA pour financer les intérêts notionnels?

### À bon entendeur, salut!

Que le nouveau Gouvernement soit donc bien averti: si en matière de finances publiques il veut se tirer d'affaire par la solution de facilité qu'est une hausse de TVA ou par d'autres mesures accablant les seuls particuliers et ménages, il doit s'attendre à une résistance farouche du salariat. Et si en plus il alourdira la note à régler par le monde du travail en accordant de scandaleux cadeaux aux sociétés commerciales, il rencontrera l'opposition syndicale sur son chemin. **An.K.**

# Schnell und übersichtlich informiert:



**CGFP**

**Vous avez un Smartphone  
ou Tablet Computer?  
Alors scannez notre code  
et découvrez notre site internet!**



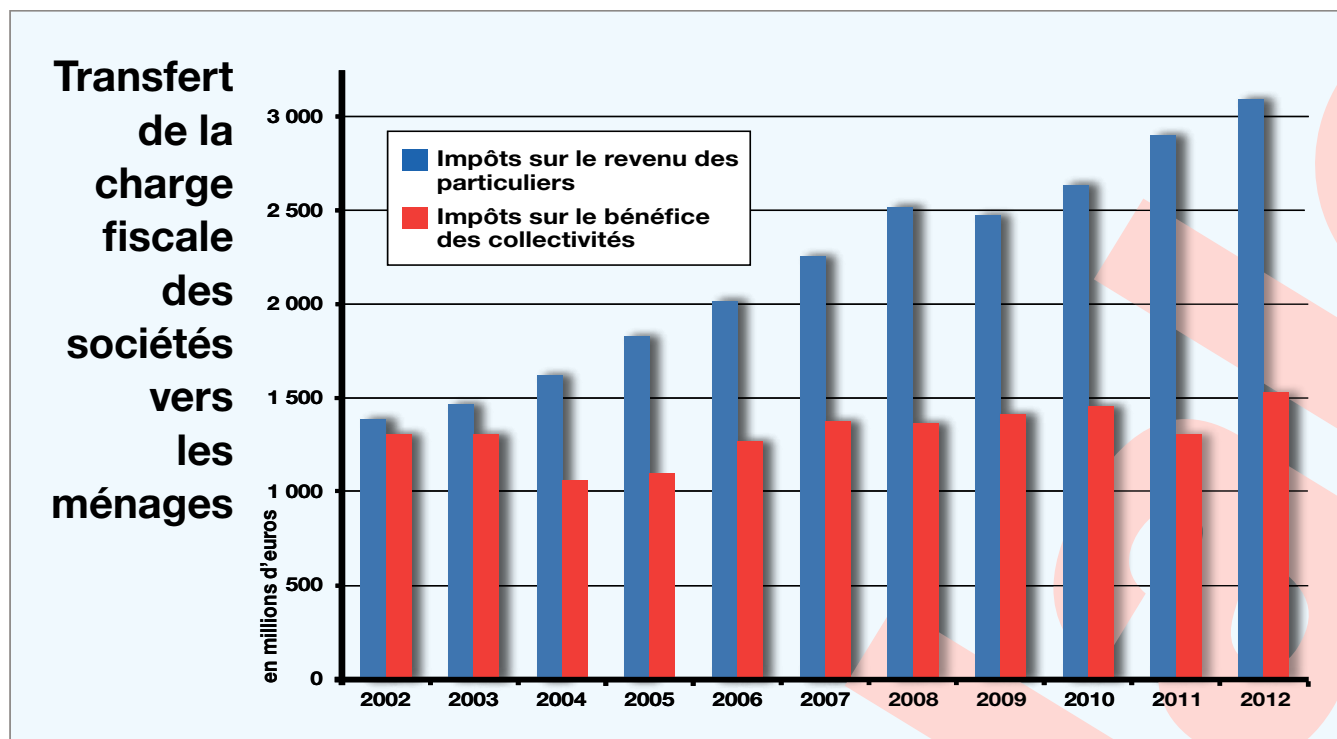
## Unsere Webseite [www.cgfp.lu](http://www.cgfp.lu)



Subventions à l'arrosoir pour les entreprises:

# Des milliards d'euros comme cadeau insensé?!

La coalition envisage la déductibilité fiscale d'«intérêts notionnels»



ou, constitution généreuse de provisions pour risques déterminés ou généraux. Mais elles ont pour les actionnaires l'effet fâcheux de comprimer également le bénéfice distribuable, alors que les «intérêts notionnels» n'ont pas cette tare, puisqu'ils aboutissent à un résultat imposable plus bas, sans que le bénéfice commercial publié et distribuable aux propriétaires ne doive à son tour être comprimé.

Il n'y a donc pas de motif pour les entreprises de ne pas exploiter à plein la nouvelle possibilité, dans toute l'étendue ouverte par le législateur. Et aux pertes fiscales élevées ne correspondra aucun effet positif, ni sur le marché du travail, ni pour l'innovation ou l'environnement. Donc du gaspillage de recettes publiques pur et insensé!

## Pour davantage d'équité injuste?

Le concept nouveau, on vient de le voir, est propagé sous prétexte de devoir rétablir une équité fiscale supérieure entre des sociétés commerciales qui sont différemment capitalisées. Or, si le traitement fiscal actuel se présente de façon différenciée selon les entreprises, ceci n'est que la prise en compte de situations concrètes divergentes, qui se dégagent de choix libres décidés au fil des ans par les dirigeants et les propriétaires.

La justification artificielle qui est avancée pour obtenir une réduction de la base fiscale de toutes les entreprises n'est rien d'autre qu'une farce grossière qui se moque de l'équilibre social quant à une répartition saine de la charge fiscale d'ensemble, entre le monde des particuliers et celui des entreprises. C'est que manifestement les théories et raisonnements les plus artificiels sont exploités pour satisfaire une cupidité sans fin des capitalistes de tout crin.

Le graphique ci-joint met en évidence, de façon très expressive, le glissement massif qui s'est opéré pour la répartition respective de la charge fiscale, en matière d'impôts directs, entre les ménages d'une part et les entreprises d'autre part. Alors qu'en 2002, les ménages avaient à épauler environ la moitié de cette charge, ils sont accablés aujourd'hui des deux-tiers du fardeau.

Un article sur les pages précédentes de la présente édition de «fonction publique» fournit de plus amples détails sur ce phénomène qu'aucun responsable d'un des quatre grands partis politiques n'a encore thématiqué en public, alors qu'il s'agit pourtant d'une évolution fondamentale et durable, qui mérite qu'on s'en occupe sérieusement. Il s'impose d'épingler ce déséquilibre de plus en plus grave et à dénoncer l'insouciance totale fautive des responsables politiques à ce sujet.

Faut-il rappeler que la simple existence d'une progressivité dans le barème de l'impôt sur les revenus des ménages – inexistante en revanche pour l'impôt sur les collectivités – se combine avec l'inflation pour constamment alourdir le taux personnel de chaque contribuable individuel. Le fait de ne pas rétablir une indexation annuelle du barème et de refuser, même après une série d'années de dérapage, un quelconque ajustement, constitue donc un renforcement graduel et cumulatif de la charge fiscale des ménages, un phénomène qui est dénoncé en Allemagne comme «die kalte Progression».

## De quoi s'agit-il?

Nous avons affaire ici plus précisément à une fiction comptable qui permet aux entreprises de comprimer leur bénéfice imposable annuel par la déduction d'intérêts fictifs d'une certaine importance, non réellement dépensés, représentant en fait le coût financier de leurs fonds propres. En calculant le résultat annuel imposable (bénéfice net ou perte nette), les entreprises déduisent de l'ensemble de leurs recettes le total de leurs dépenses. Sont ainsi fiscalement déductibles non seulement les salaires payés, les cotisations sociales versées, le total des achats effectués etc., mais également tous les intérêts payés sur les capitaux empruntés par la société en question.

Ceci étant, des théoriciens belges de la fiscalité, efficacement inspirés par des milieux d'affaires intéressés, ont avancé la thèse que les entreprises disposant de beaucoup de fonds propres étaient indûment désavantagées par rapport à celles qui, au contraire, sont lourdement endettées. Ces dernières ont en effet d'importantes charges financières déductibles dans le calcul de leur bénéfice imposable, tandis que les premières, à rentabilité industrielle ou commerciale identique, se font imposer sur une base annuelle bien supérieure.

Il s'agit dès lors de faire disparaître ce déséquilibre, cette injustice entre entreprises différemment capitalisées. De cette façon l'on favoriserait une recapitalisation des firmes, assurant ainsi des structures financières plus saines. Ce que taisent toutefois les prophètes de cette nouvelle invention, ce sont les raisons qui ont abouti à la sous-capitalisation chronique de trop d'entreprises privées, à savoir le délire du «shareholder's value», qui consiste à atteindre un maximum de bénéfices avec, précisément, un minimum de «shareholder's equity», et donc avec des fonds propres comprimés autant que possible.

En d'autres mots: le coût des capitaux empruntés est fiscalement déductible, tandis que le coût des fonds propres ne l'est pas. D'où la proposition d'établir la somme totale des fonds propres (capital, réserves, résultats non distribués accumulés, etc.) et d'appliquer au montant ainsi constaté un taux d'intérêt qui est annuellement défini par une administration gouvernementale ou fiscale, afin de calculer de la sorte un coût fictif fiscalement déductible.

## Une jolie astuce

Le «mécanisme d'intérêt notionnel» mentionné dans le nouveau programme gouvernemental ne vise donc rien de moins qu'une réduction de la charge fiscale de toutes les entreprises du pays, un vrai subventionnement généralisé par voie fiscale, selon la bonne vieille «méthode de l'arrosoir» qu'on vilipendait avant les élections.

Les nombreuses mesures prises au fil des dernières années pour baisser les impôts dus par les entreprises ou pour subventionner leurs activités avaient au moins encore une motivation logique, comme la création d'emplois, l'embauche de chômeurs, des efforts dans le domaine de la recherche ou de l'efficacité énergétique. Au moins fallait-il donc investir ou recruter pour bénéficier de la générosité de l'État. L'intérêt notionnel par contre est un bienfait pour toutes les sociétés à capital, sans exigences et conditions particulières.

Le régime en application en Belgique permet lors de la clôture annuelle de déduire fiscalement, en plus des intérêts effectivement payés sur les dettes de l'entreprise, un montant en intérêts fictifs calculé comme pourcentage (p. ex. pour 2012 le taux de 3%) des fonds propres. Pour illustrer l'impact, considérons trois entreprises différentes dont le rendement annuel sur fonds propres représentait, au niveau du bénéfice net avant impôts, respectivement 3%, 6% et 9%, et qui, sans les intérêts notionnels, auraient supporté le taux fiscal (en Belgique de 33,99%) sur le montant intégral de leur bénéfice imposable.

La déduction d'intérêts notionnels de 3% entraîne que la première de ces sociétés a un résultat imposable nul; elle est donc imposée à un taux effectif de 0% au lieu de 33,99%, et son rendement sur fonds propres est après impôts le même qu'avant impôts. Pour la seconde firme considérée, la masse imposable diminue de moitié, le taux moyen effectif passant de 33,99% à 16,995%, tandis que pour la troisième ce taux diminue d'un tiers, glissant de 33,99% à 22,66%. L'impact sur les recettes est donc énorme.

Subsistent bien entendu les multiples autres possibilités de comptabilité ingénieuse disponibles pour comprimer le bénéfice imposable, comme l'amortissement accéléré des investissements

Si le pacte de coalition trilateral laborieusement négocié contient peu de surprises, on y trouve toutefois au moins une proposition inattendue et manifestement peu réfléchie. Cette idée ne figurait dans aucun programme des partis politiques en lice lors des élections anticipées et elle n'a été thématisée dans aucun débat public. La proposition fait tellement peu de sens que nous osons espérer qu'il ne s'agit pas d'un projet qui sera réellement mis en œuvre.

Il est évident en effet que l'on a affaire ici à un bonbon habilement emballé que les lobbyistes patronaux sont parvenus à faire glisser dans l'énumération des projets pour le quinquennat, sans que l'ensemble des négociateurs politiques n'en aient compris le sens. Dans le monde politique actuel, nous le savons, bien des questions discutées ont pris une telle complexité que les décideurs sont souvent à la merci des experts et prétendus experts.

Le lobby patronal a mieux compris que le monde syndical qu'il faut bien dissimuler ses intérêts et revendications dans des slogans agréables et des formulations pseudo-scientifiques pour les faire avaler. Dans les joutes médiatiques relatives aux intérêts économiques et financiers, les stratégies gagnantes sont souvent celles qui font le meilleur usage d'un camouflage habile et sympathique et de munitions relevant d'un vocabulaire simplifiant, anodin et réducteur, finement malhonnête et définitivement trompeur.

La finesse politique dont nous voulons parler ici est constituée d'une invention qui s'appelle «les intérêts notionnels». Cette expression ne vous effraie pas? Bien sûr que non, et elle n'a pas non plus suscité des antipathies dans les rangs de la nouvelle coalition qui a retenu dans son accord que «Le Gouvernement mettra aussi en place un mécanisme d'intérêt notionnel afin d'encourager les entreprises à renforcer le financement par fonds propres (...).»

Or, il suffit de se faire expliquer de quoi il s'agit concrètement, pour comprendre que cette annonce n'est pas anodine. Les «intérêts notionnels», encore appelés «déduction pour capital à risque», constituent une novation du droit fiscal qui à ce jour n'existe qu'en Belgique et y a provoqué de vives critiques de la part d'experts indépendants du monde académique.



## Une expérience peu concluante

Jusqu'à présent le mécanisme des intérêts notionnels n'existe qu'en Belgique, et ceci depuis 2005. L'expérience acquise est, pour ne pas dire plus, très contestée, du moins en-dehors des milieux qui en profitent. D'un point de vue macroéconomique et par rapport à l'intérêt général, elle est jugée très décevante et désastreuse. D'aucuns y voient une monstruosité et parlent d'un «*Frankenstein fiscal*».

Le seul effet positif constaté par les experts est une meilleure capitalisation des entreprises de toute taille, alors que tous les autres bienfaits promis et attendus, surtout la création d'emplois additionnels, ne se sont pas réalisés, de sorte que le coût énorme pour le Trésor est jugé excessif. Le service d'études d'un parti politique belge a calculé que le total des intérêts notionnels déduits en Belgique depuis les débuts de la mesure en 2006 jusqu'à la fin de 2013 s'élève à 112 milliards d'euros, correspondant à une perte budgétaire de 38 milliards.

Des études et évaluations, notamment de la BNB, ont conclu dès 2007 que les effets macro-économiques de la mesure fiscale restaient maigres, surtout en comparaison des effets dévastateurs pour le Trésor public. Les capitaux propres de beaucoup d'entreprises ont certes été étoffés, mais essentiellement utilisés pour investir dans d'autres firmes, de sorte que les structures financières et bilantaires n'ont été que peu raffermissées.

## Un investissement sans retour

En même temps, les effets sur l'économie réelle ont été minimes. Désormais aucun parti francophone ne défend plus inconditionnellement les intérêts notionnels. Aussi vient-on d'en restreindre considérablement les effets, notamment sur le plan du report de pertes, calculés.

L'hebdomadaire Trends-Tendances du 31 janvier 2013 note: «*ArcelorMittal est l'entreprise qui a le plus profité des intérêts notionnels en 2011, déduisant 1.597 milliards d'euros, affirme le PTB dans une étude. Au total, les vingt entreprises ayant le plus utilisé le système ont réalisé ensemble un bénéfice avant impôts de 7,9 milliards d'euros. La perte pour les finances publiques belges s'élève à 2,38 milliards d'euros, si on calcule l'impôt des sociétés (33,99%) à partir des intérêts notionnels déduits.*

*Sur les vingt entreprises ayant le plus utilisé les intérêts notionnels, à peine deux font partie d'un groupe belge pur (Belgacom et KBC) et deux autres font partie d'un groupe belgo-brésilien (AB InBev). Sur le bénéfice de 7,9 milliards réalisé par les vingt entreprises, celles-ci ont payé 180 millions d'euros d'impôts, affirme le PTB, ce qui représente un taux d'imposition de 2,28%.*

Alors que l'accord politique pour les intérêts notionnels avait été acquis en 2005 avec l'argument de créer de l'emploi, il s'est avéré que cette promesse ne se réalisait pas, puisque quinze sociétés sur les vingt mentionnées ont un effectif inférieur à cent travailleurs. Sept d'entre elles emploient même six personnes ou moins. Par contre, les 1.000 premières sociétés belges en termes de bénéfice pour 2012, avaient supprimé 7% de leurs effectifs, malgré des cadeaux fiscaux du Trésor (dont les intérêts notionnels) ramenant le taux d'imposition réel de leurs bénéfices à 6,17%.

Dès 2007, les syndicats chrétiens CSC ont écrit: «*... nous avons épluché les comptes annuels 2006 des 126 sociétés belges comptant plus de mille travailleurs. Parmi celles-ci, 24 mentionnent dans leurs annexes le montant de la déduction d'intérêts notionnels. Au total, ces 24 entreprises ont déduit quelque 159 millions d'euros d'intérêts notionnels alors que leurs effectifs globaux ont diminué de 1.102 équivalents temps-plein de 2005 à 2006.*

## Pas d'attractivité à tout prix

Il importe en outre de préciser que le nouveau mécanisme visait en outre à garder en Belgique un type spécifique de sociétés holding internationales, les «*centres de coordination*». Les entités en question, avec une société faïtière domiciliée en Belgique mais sans activités commerciales effectives dans le Royaume, jouissaient jadis d'exemptions fiscales exorbitantes, qui ont été déclarées illicites par la Cour de Justice Européenne, à l'initiative de la Commission de Bruxelles.

L'introduction du système des intérêts notionnels visait donc à retenir en Belgique au moins une partie des groupes internationaux perdant le statut des centres de coordination. Hélas, toute formule conforme au code européen des aides impliquait des faveurs générales, applicables à toutes les entreprises, et de ce fait excessivement coûteuses par rapport aux effets visés.

C'est ainsi que même la Banque Nationale de Belgique, qui est – curieusement – une société anonyme appartenant pour moitié à des actionnaires privés, a réalisé une économie d'impôts de 17 millions d'euros en 2007, un fait qu'elle a dû publiquement avouer, en confirmant une révélation illégale. Le risque de la voir partir en exil était nul, les chances de la voir intensifier ses activités de même: pourquoi alors lui accorder des incitations fiscales?

Il y a évidemment aussitôt eu une solide controverse concernant l'utilité de cette nouvelle législation dans le domaine de la domiciliation en Belgique du type «*centres de coordination*», aux retombées comparativement faibles par rapport au coût généré. Certains de ces holdings, dit-on, sont partis en dépit de la nouvelle législation; d'autres seraient restés de toute façon, même sans les nouvelles faveurs, la Belgique leur convenant pour d'autres motifs.

Qu'il soit donc très clair pour les responsables politiques de notre pays que le salariat luxembourgeois n'acceptera pas qu'ils allègent la charge fiscale de toutes les entreprises du pays et de leurs actionnaires et propriétaires, même sous prétexte que le pays aurait besoin d'arguments et d'attraits additionnels pour assurer la compétitivité sur le plan de la domiciliation de holdings en tous genres.

Nul ne veut s'opposer aux efforts de diversification économique. Mais il s'agit de ne pas perdre de vue les relations entre les coûts et les effets. Si le développement de domiciliations à Luxembourg comporte de grands sacrifices financiers sous forme de recettes fiscales abandonnées, mieux vaudra ne pas entreprendre l'effort en question, d'autant plus que l'avenir de ce modèle de développement est très loin d'être assuré, même à moyen terme, vu les velléités constamment proclamées des grandes nations d'harmoniser plus efficacement l'imposition des groupes multinationaux et transfrontaliers.

Conclusion: pas de baisse pour la fiscalité des entreprises! Surtout si les charges des ménages, loin de diminuer en parallèle, seront même relevées, par le biais d'un taux de TVA augmenté et par la suppression de déductions sur les seuls revenus des particuliers. r.l.

## Le paradis des entreprises

Chaque année, la Banque Mondiale fait établir par PwC le classement «*Paying Taxes*» consacré au poids de la charge fiscale totale supportée par les entreprises sur l'ensemble du globe. Dans la plus récente édition parue en novembre dernier, le Luxembourg est noté avec un taux de 20,7% seulement, contre 39,3% aux Pays-Bas, 49,4% en Allemagne, 57,5% en Belgique et 64,7% en France.

Donc: pas besoin d'intérêts notionnels pour devenir compétitif.

## Réussissons ensemble



Pour plus d'informations sur nos services bancaires, n'hésitez pas à nous appeler au (+352) 42 42-2000.



BGL  
BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change

bgl.lu

Viandes fraîches  
Gibier - Volaille  
Charcuteries  
Salaisons



**WIETOR**

VIANDES EN GROS

[www.wietor.lu](http://www.wietor.lu)



19A, rue de Haller

L-6312 Beaufort

Tél : 83 64 85-1

Fax : 86 90 87

e-mail : [wietor@internet.lu](mailto:wietor@internet.lu)



Nous ne nous contentons pas de gérer vos avoirs. Nous vous délivrons un service de haute qualité et nos relations s'inscrivent dans le long terme. Nous prenons le temps de vous écouter, de vous connaître et de mériter votre confiance. Nous respectons vos besoins et vos préoccupations et nous vous proposons des solutions adaptées.

Nous faisons plus que parler investissements avec vous. Nous vous prenons en considération dans toutes vos composantes, nous abordons avec vous votre situation familiale et nous discutons de tous les problèmes liés à l'organisation et à la transmission de vos avoirs. Nous vous aidons à structurer votre patrimoine et à le préserver au moment de la transmission aux générations suivantes.

Vous êtes au centre de nos préoccupations.



AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE | LONDRES | LUXEMBOURG  
MADRID | MONACO | MUNICH | PARIS | VARSOVIE

WWW.KBL.LU



**snaidero**  
CUCINE PER LA VITA

**by KITCHEN Store**

204, route d'Arlon • L-8010 Strassen  
Tél.: (+352) 26 11 98 50 • [www.kitchenstore.lu](http://www.kitchenstore.lu)



**De Präis ass keen Hindernis méi!**

**Snaidero proposéiert elo, zousätzlech zu senge legendäre Modeller vu groussen Designer, eng Serie Kichen a mëttlerer Präislag!**



La gestation laborieuse d’une norme révolutionnaire:

# Le bannissement de la force dans les relations internationales

– par Giovanni Distefano \* –

«No! Giusta causa non è Iddio / La terra spargere di sangue umano [...] Queste del cielo non fûr parole ... no, Dio nol vuole [à la différence du cri de guerre des catholiques lors du massacre de la Sainte Barthélemy «Dieu le veut»]. No, Dio non vuole. Ei sol di pace scese a parlar»<sup>1</sup>

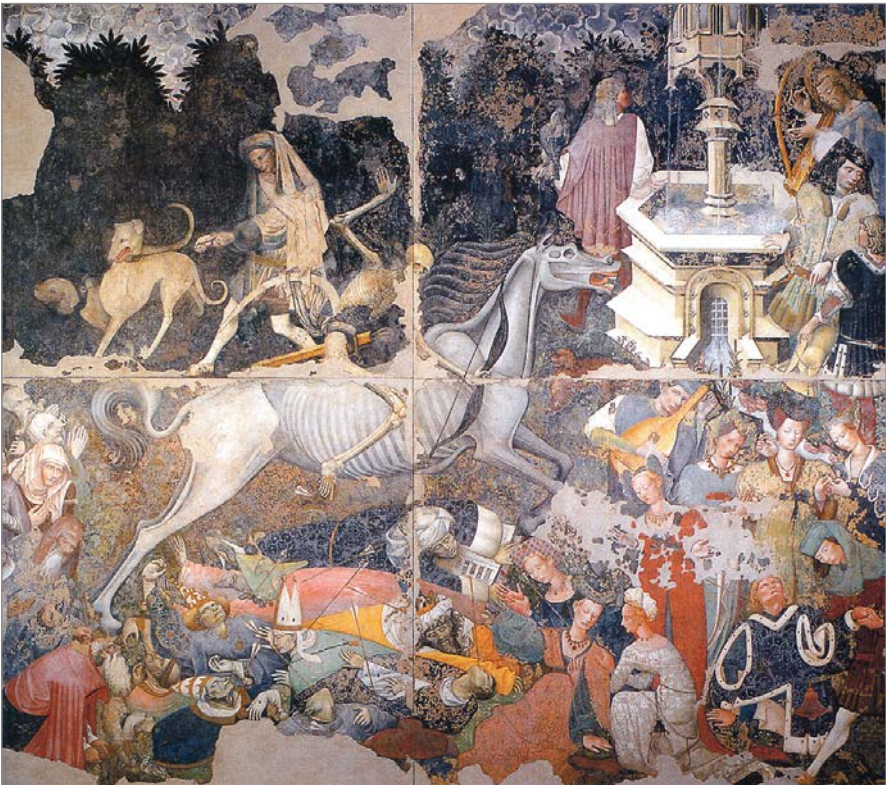
Il suffit de parcourir l’histoire des relations internationales pour se rendre immédiatement compte comme la force a été l’inlassable compagnon de route du droit des gens. Il est par exemple révélateur que le droit international – en tant que discipline scientifique – ait germé autour de cette question. En témoigne aussi le fait que les titres des ouvrages des différents pères fondateurs qui se relayèrent pendant deux siècles dans l’accouchement de cette branche du droit, contiennent – souvent en tout premier lieu – la mention du droit de la guerre (De Vitória, Suarez, Molina, Grotius, etc.). Il n’est donc pas osé d’affirmer que l’ordre international moderne (dès la Renaissance ...) est né de l’exigence de la réglementation de l’usage de la force.

L’éviction de la force dans les relations internationales représente assurément le fondement de la Charte des Nations Unies [ci-après CNU], de ce nouveau contrat social entre les Nations qui vainquirent la barbarie nazi-fasciste et l’impérialisme nippon. Or, cette règle, véritable idée révolutionnaire s’il en est, n’a pas émergé, vous vous en doutez, d’un coup mais elle est le fruit d’un long calvaire dont je vais vous évoquer les stations de croix. Mais, comment diable en est-on arrivé là? Pourquoi diable les Etats, c’est-à-dire les législateurs du droit international, ont supplanté le droit de mener la guerre, le *ius ad bellum*, par le droit contre la guerre, le *ius contra bellum*? N’était-ce pas Clausewitz qui affirmait, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle et sans choquer personne, que la guerre n’est rien d’autre que la continuation de la politique par d’autres moyens, donc un moyen (licite) parmi d’autres et, qui plus est, une faculté souveraine de l’Etat?

Si l’on connaît le point d’arrivée de ce processus, c’est-à-dire précisément la CNU en son article 2 § 4<sup>3</sup>, quelles seraient les étapes qui l’ont émaillé? Au prix d’inévitables – et tout aussi inexcusables – raccourcis historiques et juridiques, je vois principalement 5 phases dans cette évolution et traditionnellement la première d’entre elles correspond à la doctrine de la guerre juste.

A) Iustum bellum:

Dans l’ancienne Grèce déjà, il était entendu qu’aucune guerre ne pût être déclenchée sans la constatation préalable des responsabilités et des causes. Plus tard Cicéron affirma qu’une guerre «juste» devait être précédée par une déclaration de guerre en bonne et due forme: activité exercée par un corps de magistrats – les Fétiaux – par le biais d’un rituel hautement symbolique, savoir le lancement du javelot en territoire ennemi<sup>4</sup> faisant suite à la *sommatio infructuosa*. La guerre, conçue comme moyen de règlement de différend, était ainsi encadrée dans une procédure. Les Pères de l’Eglise et l’Ecole Scolastique ont le mérite important d’avoir



Six siècles séparent cette image<sup>2</sup> de celle reproduite en page 20: c’est la représentation pictographique du conte de fée juridique dont ce bref écrit fera la narration

développé la théorie du *iustum bellum*: de Saint Augustin – et encore plus tôt par Saint Ambroise – en passant par Thomas d’Aquin jusqu’à De Vitória. Afin de pouvoir mener une guerre juste, l’Etat devait disposer d’une juste cause de guerre, d’un titre valable et reconnu (juste, au sens précisément de conforme au droit, *iustus*): le titre donc comme fondement juridique du droit subjectif, le *ius ad bellum*. Seules donc les guerres justes étaient licites. Saint Augustin, qui vécut de 354 à 430 considère comme justes les guerres «qui vengent des injustices, lorsqu’un peuple ou un Etat, à qui la guerre doit être faite, a négligé de punir les méfaits des siens ou de restituer ce qui a été ravi au moyen de ces injustices»<sup>5</sup>. C’est l’idée de la justice privée, de la réparation par acte individuel et non communautaire d’une injustice. Saint Thomas, dans son sillage, identifiera trois conditions cumulatives: a) elle doit être menée sous l’autorité d’un prince en tant que chef d’une entité sujet du droit des gens; b) doit avoir une juste cause; c) l’initiateur doit être animé par des bonnes intentions afin de «promouvoir le bien et chasser le mal». Rares étaient cependant ceux qui – au nom de l’Evangile du Christ – osaient rejeter catégoriquement toute forme de guerre et Erasme<sup>6</sup> était sûrement le plus célèbre d’entre eux: «Quelle serait la guerre juste? Voici la définition! Est juste toute guerre qui est décidée par un prince souverain. Même si le prince souverain en ques-

tion est un enfant ou un idiot (voire les deux à la fois). Bref, toute la doctrine du Christ est désormais polluée par la dialectique, la sophistique, mathématique, rhétorique, poésie, philosophie et science du droit (*iurisprudencia*) païenne »<sup>7</sup>. En effet, se demande-t-il, quelle est la différence entre un vol, un meurtre – d’une part – et la conquête, un massacre – d’autre part?<sup>8</sup> La différence est précisément dans l’autorité publique (le prince souverain) qui permet de différencier la guerre publique de la guerre privée<sup>9</sup>; bref la «Ragion di Stato» de Botoero<sup>10</sup>. Il s’agit néanmoins d’une voix isolée, car quelques décennies plus tard, en pleine découverte du Nouveau Monde – l’autre «big bang» de la science du droit international –, Francisco de Vitoria – juriste théologien espagnol (dominicain) – affirme que la guerre défensive est légitime, «attendu qu’il est permis de repousser la force par la force » (*vim vi repellere*), mais la «guerre offensive» aussi, dans la mesure où l’on vise à «punir une injustice dont on a été victime», car «c’est une cause de guerre juste que de repousser et punir une injustice»<sup>11</sup>. Grotius, dans son sillage, affirmera un siècle plus tard que trois sont les justes causes de guerre:

«la défense, le recouvrement de ce qui nous appartient et la punition»<sup>12</sup>

L’accent est donc mis par le grand maître de Delft sur la justesse de la cause de guerre qui seule peut fonder sa licéité. La guerre ne peut donc être engagée par le souverain que dans la

poursuite de l’une de ces trois finalités; c’est ce qu’on appellera par la suite le paradigme de Grotius, à savoir la nécessité de faire valoir un juste titre de guerre. Sous cet angle, la guerre, enrobée d’une connotation morale et religieuse, devait satisfaire à des conditions matérielles pour qu’elle pût être qualifiée de licite.

Toutefois, cet admirable édifice était lézardé. En premier lieu, en dépit d’ingénieux et subtiles tentatives d’appréhension de ces justes causes, leur définition manquait quelque peu de clarté et d’unité: certes, parmi les justes causes il y avait la guerre de (légitime) défense; mais une guerre d’attaque était aussi permise pour des justes motifs, à l’exception de celui de conquête territoriale. Grotius lui-même ne put manquer de relever que «il peut très bien arriver qu’aucun des belligérants n’agisse injustement; car personne n’agit injustement, à moins de savoir que l’on commet une chose injuste: or, beaucoup l’ignorent. C’est ainsi qu’on peut plaider justement de part et d’autre, c’est-à-dire de bonne foi»<sup>13</sup>. Mais déjà De Vitória – et il semble avoir été le premier – avait avancé l’hypothèse d’une guerre juste des deux côtés. A cet égard, il distinguait deux cas de figure: a) «Hors le cas d’ignorance, c’est manifestement impossible»; b) «En cas d’ignorance probable d’un fait ou d’un droit... elle est excusée de bonne foi. L’ignorance invincible, en effet, est une complète excuse»<sup>14</sup>.

En deuxième lieu, la tentative de restreindre le recours à la force par le *iustum bellum* était minée dès l’origine par une faiblesse structurelle de l’ordre juridique international, c’est-à-dire la carence voire l’absence d’une instance tierce habilitée à constater l’existence et l’application de la cause invoquée. Comme chacun des belligérants se trouvait en droit de juger seul de cette question, on avait naturellement deux opinions diamétralement opposées sur ce sujet<sup>15</sup>. En effet, l’effondrement de la *Respublica Christiana* avait engendré la disparition de la diarchie qu’étaient le Pape et l’Empereur (les «Deux Glaives» de la Chrétienté, comme dit Dante)<sup>16</sup>. Les Etats, jaloux de leur souveraineté fraîchement conquise et de haute lutte, se regardent désormais comme des chiens de faïence dans un désolant désert institutionnel.

Finalement, l’absence d’une liste largement acceptée de justes causes de guerre ainsi que l’inexistence d’un organe de constatation de ces causes et de leur application dans chaque cas d’espèce, eurent raison de la doctrine de la guerre juste. La voie à l’indifférence de la guerre – inaugurée par Machiavelli, pour qui «toute guerre est juste dès qu’elle est nécessaire»<sup>17</sup> – était ainsi pavée et sera définitivement parachevée par Emer de Vattel.

suite page 20

<sup>1</sup> Aria de l’opéra «I Lombardi» (Verdi).

<sup>2</sup> La première (sur cette page) est une fresque (du milieu du XV<sup>ème</sup> siècle) se trouvant actuellement dans le Palazzo Abatellis à Palerme (siège de la «Galleria regionale della Sicilia»), appelée «Le Triomphe de la Mort»; la seconde, en page 20, se trouve dans la «Grace Cathedral» (nef latérale gauche) à San Francisco, la ville même où fut négociée et signée la Charte des Nations Unies. On y voit à droite la Victoire ailée de Samothrace et à gauche la Paix tenant dans sa main droite une branche d’olivier.

<sup>3</sup> «Les Membres de l’Organisation s’abstiennent, dans leurs relations internationales, de recourir à la menace ou à l’emploi de la force, soit contre l’intégrité territoriale ou l’indépendance politique de tout Etat, soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies»

<sup>4</sup> De manière imagée, le lancement du javelot signifiait le basculement dans le droit de la guerre, c’est-à-dire le changement du droit applicable: de

l’état de paix à l’état de guerre.

<sup>5</sup> Saint Augustin, La Cité de Dieu, (413-426), trad. du latin, Vol. II, Paris, 2004, Chapitre XIX.

<sup>6</sup> Quelques siècles plus tôt, Saint François d’Assise avait non seulement répudié la guerre entre chrétiens, mais avait également dénié toute licéité à la guerre sainte contre les Sarrasins, prônant le dialogue avec ces derniers. Joignant l’acte à la parole, il n’hésita pas à aller en Palestine pour s’entretenir à cet égard, avec le «féroce» Saladin.

<sup>7</sup> Contre la guerre, p. 84.

<sup>8</sup> Op.cit., p. 88.

<sup>9</sup> Il y a quand-même un passage dont une lecture a contrario pourrait légitimer la guerre contre des non-chrétiens (Op.cit., p. 89).

<sup>10</sup> Della Ragion di Stato e delle Cose della Grandezza delle Città, Venise, 1958, Livre 1er, p. 1.

<sup>11</sup> F. De Vitoria, Leçon sur le droit de la guerre, (1557), trad. du latin, Genève, 1966, Première question (n°11-12), pp. 113-114.

<sup>12</sup> H. Grotius, Le droit de la guerre et de la paix (1625), trad. du latin par P. Pradier-Fodéré (1999), Livre II, ch. II, 2.2, p. 164

<sup>13</sup> Op.cit., Livre II, chapitre XXIII, 13.2, p. 549.

<sup>14</sup> F. De Vitoria, Leçon sur le droit de la guerre (1557), trad. du latin, Genève, 1966, § 32, p. 136.

<sup>15</sup> Alberico Gentili arriva même à dire que c’était dans la nature des choses que les deux princes se sentissent nantis d’une juste cause de guerre. C’est là aussi le phénomène bien connu des auto-interprétations, en regard de l’absence de constatation.

<sup>16</sup> Voir en général la brillante étude de B. Arcidiacono, Cinq types de paix. Une histoire des plans de pacification perpétuelle (XVI<sup>ème</sup> – XX<sup>ème</sup> siècles), Paris-Genève, 2011.

<sup>17</sup> Machiavel, Le Prince (1513), trad. de l’italien, chapitre 26, § 4.



suite de la page 19

## B) «La Guerre en bonne et due forme»

Pour le Neuchâtelois, homme de transition, «La Guerre est cet état, dans lequel on poursuit son droit par la force»<sup>18</sup>. Certes Vattel est aussi fils de son temps et considère qu'il y a des justes causes de guerre et énonce trois cas de figure ou conditions auxquelles est soumis le droit de mener une «Guerre juste»; elles sont toutes subordonnées au «Droit de sûreté» consistant dans le Droit de «se garantir de toute lésion»<sup>19</sup>.

Toutefois, et là réside le changement de paradigme qui porte son nom, étant donné les deux déficiences évoquées il y a un instant (d'ordre matériel et structurel) et en raison de l'égalité des Etats, Vattel soutient que:

«Cependant il peut arriver que les contendants soient l'un et l'autre dans la bonne foi; et dans une cause douteuse, il est encore incertain de quel côté se trouve le droit. [Et là il n'y a rien de nouveau puisque aussi bien De Vitoria que Grotius avaient identifié ce problème]. Puis donc que les Nations sont égales et indépendantes (liv. II, § 36, et Prélim., § 18, 19), et ne peuvent s'ériger en juges les unes des autres, il s'ensuit que dans toute cause susceptible de doute, les armes des deux parties qui se font la guerre doivent passer également pour légitimes, au moins autant quant aux effets extérieurs, et jusqu'à ce que la cause soit décidée»<sup>20</sup>.

Quant aux effets extérieurs (c'est-à-dire sous l'angle du droit positif), ceci entraîne deux conséquences majeures: d'une part, au niveau du droit dans la guerre (qu'on appellera plus tard le «*ius in bello*»), c'est l'égalité des belligérants, reflet direct de l'égalité souveraine; d'autre part, au niveau du droit de mener la guerre (le «*ius ad bellum*»), c'est l'indifférence de la juste cause. A cet égard, qui seul nous intéresse ici, Vattel se concentre sur la procédure que doit suivre tout souverain aux fins de l'exercice de ce droit-prérogative de mener la guerre; elle est axée autour de la déclaration de guerre qui devint ainsi le maître-mot. Celle-ci est requise «pour tenter encore de déterminer le différend sans effusion de sang, en employant la crainte, pour faire revêtir à l'Ennemi des sentiments plus justes; en même-temps qu'elle dénonce la résolution qu'on a prise, de faire la Guerre, elle doit exposer le sujet, pour lequel on prend les armes» (§ 52). La déclaration peut être simple ou conditionnelle (c'est-à-dire revêtir la fonction d'une sommation); la guerre offensive (pour injure, du latin *iniuria*, illicite) ressemble donc furieusement aux représailles. Celles-ci deviendront dès lors l'instrument privilégié par lequel les Etats se feront justice («self-help»), afin de garantir les droits subjectifs dont ils sont titulaires. La déclaration de guerre doit remplir certaines formalités relativement à sa publicité. La Guerre est donc considérée comme une «Guerre en forme», c'est-à-dire licite si: a) elle est



menée par un souverain ou une autorité publique; b) «qu'elle soit accompagnée de certaines formalités», à savoir la sommation et la déclaration de guerre (§ 66). Enfin, la Guerre défensive n'a évidemment pas besoin de déclaration (§ 57). Il n'est dès lors pas étonnant que l'école positiviste du XVIII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle ait écarté toujours plus le problème de la *iusta causa*, pour se concentrer uniquement sur les exigences de forme que la guerre devait satisfaire pour qu'elle pût être considérée comme licite: la troisième Convention de La Haye de 1907 finira par codifier l'exigence d'un «avertissement préalable et non équivoque, et qui aura, soit la forme d'une déclaration de guerre motivée, soit celle d'un ultimatum avec déclaration de guerre conditionnelle»<sup>21</sup> (ce qui adviendra d'ailleurs en 1914 avec la Première guerre mondiale).

On quittait le domaine des raisons matérielles, c'est-à-dire des justes causes, pour celui des formes, notamment celle relative à la déclaration préalable de guerre ou encore celle relative au statut des belligérants. La guerre devient un procès; et le sort des armes sera la sentence.

Ainsi, et je ferai tort au suspens de la narration, le droit des gens jusqu'à la Société des Nations [ci-après: S.d.N.] admettait la guerre – et ses variations mineures – abstraction faite d'une juste cause et, par conséquent il reconnaissait aux Etats, en raison de leur souveraineté<sup>22</sup>, le *ius ad bellum*<sup>23</sup>, comme extrema ratio dans le règlement de leurs différends<sup>24</sup>.

Encore en 1914, la Grande guerre débuta comme une «banale» guerre de cabinet ou tout au plus comme une guerre de règlement de différend: punir la Serbie (self-help) et obliger ainsi la Russie à reculer des Balkans

(pour l'Autriche-Hongrie); se libérer de la domination maritime anglaise et assoir sa suprématie continentale (pour l'Allemagne). Bref, récalibrer l'équilibre entre les Puissances. Cependant, si la «Grande guerre» commença en tant que guerre localisée dans l'espace, dans le temps, dans les moyens et dans les finalités, elle s'acheva, phénomène inédit, en tant que guerre d'anéantissement, de destruction de l'adversaire, avec, à la clef, la dissolution de quatre empires.

C) Toutefois, même si ce *ius ad bellum* était, avant la première guerre mondiale, en principe illimité, il convient d'évoquer deux tentatives de nature conventionnelle qui furent entreprises visant à réglementer son usage voire à le restreindre timidement. Dans l'ordre chronologique, ces prodromes sont:

- La Convention Drago-Porter, conclue lors de la 2<sup>ème</sup> Conférence de Paix de La Haye de 1907, affirmait l'illégalité du recouvrement coercitif des dettes contractuelles, cette «pratique odieuse» se concrétisant souvent dans le blocus des ports, le bombardement, etc. La crise vénézuélienne de 1902 était encore dans l'esprit et détermina la prise conscience qu'une telle pratique de règlement des différends d'ordre financier n'était plus admissible. Cette convention *multilatérale* bannissait ainsi – en son article 1<sup>er</sup> 25 – la mise en demeure par la force des armes de l'Etat débiteur considéré comme un vulgaire voyou (forme de justice privée). La seule exception étant si l'Etat débiteur ne se soumettait pas à une procédure arbitrale ou n'exécutait pas une sentence arbitrale.

- Un réseau – très dense – de traités bilatéraux, les Bryan Treaties (dès 1913)<sup>26</sup> fut tissé par les Etats-Unis d'Amérique. L'Article 1<sup>er</sup> prévoit

une double obligation: *Primo*, dès l'émergence d'un différend, les Parties doivent s'abstenir de recourir aux armes pendant une période de douze mois («Cooling-off period»); un intervalle de refroidissement des ardeurs belliqueuses; *secundo*, elles doivent soumettre leur différend à une commission d'enquête instituée par le traité. Cet organe commun aux Parties rendra un rapport – endéans un an aussi – élucidant les faits matériels générateurs du différend. Ainsi apparaît pour la première fois la consubstantialité entre les deux obligations qu'on retrouve désormais parmi les principes fondamentaux de la CNU respectivement dans les arts. 2 § 3 et § 4. Nous retrouvons donc un embryon d'instance tierce susceptible de résoudre le litige.

Or, le déroulement et la conclusion de la Grande Guerre, donna néanmoins une impulsion salutaire à la prise de conscience que le *ius ad bellum* devait être restreint et son usage *surveillé* par un système centralisé, une puissante architecture institutionnelle devant succéder sur le plan universel au Concert européen. La première guerre mondiale, ou la «Grande Guerre», qui avait été qualifiée de «War to end all wars»<sup>27</sup>, réussit à inciter les Etats à mettre hors la loi la guerre.

D) Le Pacte de la S.d.N. – qui fut annexé aux Traités de paix qui mirent fin en 1919 à la «Grande guerre» – consacre à la fois le paradigme de Vattel et celui de Grotius, qui se retrouvent dès lors étroitement imbriqués. En effet, d'une part (paradigme de Vattel) il reprend – des «Bryan Treaties» – l'idée de moratoire, prévoyant une procédure aussi bien juridictionnelle que politique que tout Etat membre devait suivre avant de recourir à la guerre. Double obli-

<sup>18</sup> Emer de Vattel, *Le Droit des gens ou principes de la loi naturelle appliqués à la conduite et aux affaires des Nations et des Souverains*, 1758, Livre III, Ch. I, § 1.

<sup>19</sup> Op.cit., § 49.

<sup>20</sup> Op.cit., § 40.

<sup>21</sup> Op.cit., § 40.21 L'article 1<sup>er</sup> de la 3<sup>ème</sup> Convention de La Haye (18 octobre 1907), relative à l'ouverture des hostilités, était ainsi rédigé: «Les puissances contractantes reconnaissent que les hostilités entre elles ne doivent pas commencer sans un avertissement préalable et non équivoque, qui aura, soit la forme d'une déclaration de guerre motivée, soit celle d'un ultimatum avec déclaration de guerre conditionnelle».

<sup>22</sup> «C'est donc, selon la tradition, en termes de juridiction et d'absence de recours possible [Kompetenzkompetenz] que la compétence de guerre est justifiée», P. Haggenmacher, «Naissance du sujet international», *Droits*, vol. 16/2, p. 15.

<sup>23</sup> «D'où il résulte que la guerre, pour être légitime en droit international commun, doit toujours se fonder sur un titre juridique», A. Verdross, «Règles générales du droit de la paix», *R.C.A.D.I.*, Vol. 30 (1929-V), p. 497.

<sup>24</sup> Dans sa fameuse lettre à Bluntschli ainsi s'exprimait Moltke: «La paix perpétuelle est un rêve, et ce n'est même pas un beau rêve. La guerre est un élément de l'ordre du monde établi par Dieu. Les plus nobles vertus de l'homme s'y développent: le courage et le renoncement, la fidélité au devoir et l'esprit de sacrifice; le soldat donne sa vie. Sans la guerre, le monde croulerait et se perdrait dans le matérialisme» (cité in J. Lorimer, *Principes de droit international* (trad. de l'anglais), Paris, 1885, p. 191).

<sup>25</sup> Les Hautes Parties contractantes s'engagent «à ne pas avoir recours à la force armée pour le recouvrement de dettes contractuelles réclamées au Gouvernement d'un autre pays comme dues à ses nationaux».

<sup>26</sup> Ces traités furent ainsi appelés du nom de son instigateur, le Secrétaire du Département d'Etat des Etats-Unis d'Amérique. A la veille de la Seconde guerre mondiale on dénombrait un peu plus d'une quarantaine de ces traités bilatéraux.

<sup>27</sup> Le très bel ouvrage de David Fromkin porte le titre – ironique – de «Peace to end all peace».







gation, donc: a) obligation (positive) préalable de régler pacifiquement le différend; et b) l'obligation (négative) de respecter un moratoire de guerre pendant l'épuisement des voies pacifiques de résolution du différend. Désormais aucune guerre n'était admissible sans essai préalable de règlement pacifique. La S.d.N. introduisit une procédure obligatoire aux fins de l'exercice par l'Etat de son droit: il s'agissait en somme d'une limitation *procédurale* au *ius ad bellum*. D'autre part (le paradigme de Grotius), le Pacte qualifiait certaines guerres de fondamentalement illicites, comme les guerres d'agression<sup>28</sup> ou celles dirigées contre un Etat qui se conforme à une décision juridictionnelle<sup>29</sup> ou à une recommandation adoptée à l'unanimité par le Conseil de la S.d.N.<sup>30</sup>. A cet égard, on peut même oser dire que le Pacte réintroduisait la notion de la guerre juste fondée cette fois-ci non plus sur des considérations morales et religieuses mais sur le droit positif<sup>31</sup>. En fin de compte, quelle était l'attitude générale du Pacte à l'égard de la guerre? Elle résultait clairement de son préambule<sup>32</sup>, dans lequel on lit «qu'il importe d'accepter certaines obligations de ne pas recourir à la guerre». En conséquence, il ne s'agit pas de mettre la guerre hors la loi, mais plutôt de la corseter, de brider le droit de l'Etat dans une procédure. Toutefois, et à tout le moins, le Pacte de la S.d.N. bannissait assurément en droit le procédé du self-help (et sa «politique de la canonnière»).

E) Cinquième et dernière étape. Sur le chemin de croix menant à l'interdiction de la guerre, on ne peut cependant pas passer sous silence la tentative certes infructueuse du Protocole de Genève de 1924 dont l'article 2 contenait l'engagement des Contractants «qu'en aucun cas ils ne doivent recourir à la guerre», sauf légitime défense et en cas de sanctions militaires autorisées par le Conseil de la S.d.N.. Mais, ce protocole, qui devait être ratifié par l'ensemble des Etats membres, n'entra jamais en vigueur. Les discussions au sein de la S.d.N. ne cessèrent pas pour autant et entretenirent ainsi un climat propice à l'interdiction de la guerre qui émergera cependant en dehors de l'Organisation de Genève (ne fût-ce que déjà parce que les inspireurs, les USA, n'y étaient pas membres). Le 27 août 1928 fut signé à Paris le pacte Briand-Kellogg. Le Pacte portant «renonciation solennelle de la guerre» (telle est sa dénomination officielle), naît d'une initiative française proposée et acceptée par les USA qui décidèrent aussitôt d'ouvrir le traité – originellement bilatéral – à tous les autres Etats et qui devint dès lors multilatéral. Par l'article 1<sup>er</sup><sup>33</sup>, les Etats se privent ainsi de leur plus puissant outil de politique étrangère<sup>34</sup>. Les Etats allèrent donc très loin dans leur automutilation, à tel point qu'un auteur

contemporain qualifia le Pacte de véritable «mirage»<sup>35</sup>. Quoi qu'il en soit, ce traité international marque le début de «la crise du droit prophylactique de la guerre»<sup>36</sup>.

A l'article 2 on retrouve le corollaire de l'interdiction de la guerre, c'est-à-dire l'obligation de régler les différends par des moyens pacifiques (l'autre face de la même médaille). Soixante-trois Etats étaient parties au Pacte à l'orée de la deuxième guerre mondiale, à savoir la quasi-totalité des Etats composant la Communauté internationale de l'époque. Cette universalité permit au Tribunal Militaire International de Nuremberg de déclarer haut et fort dans son jugement prononcé contre les «Grands Criminels de Guerre» que «Dans [s]a pensée ..., la renonciation solennelle à la guerre comme instrument de politique nationale implique que la guerre ainsi prévue est, en droit international, illégitime»<sup>37</sup>; ainsi représentée, la guerre d'agression devint le crime par excellence ou le «crime suprême parmi les crimes».

En conclusion, l'interdiction du recours à la force marque le point d'aboutissement d'un processus de changement de système qui avait culminé – quelque siècles plus tôt – par la Paix de Westphalie en 1648 en ce sens qu'elle représente le corollaire, je dirai nécessaire, de l'égalité juridique entre les Etats [art. 2 § 1] qu'elle avait définitivement consacrée, à la suite également d'une longue évolution historique<sup>38</sup>. Dans cette perspective, l'art. 2 § 4, véritable architrave de l'ordre juridique international, complète et parachève le processus historique de la mise à plat de sa structure. La réglementation de la force a oscillé pendant cinq siècles entre les deux pôles que l'on a respectivement appelés le «paradigme de Grotius» et le «paradigme de Vattel»; en forçant les traits on entend

par le premier un régime d'usage de la force axée sur sa légitimation matérielle, bref sur les «justes causes» d'y recourir; en revanche, le second fait abstraction de celles-ci pour se concentrer sur les conditions formelles relatives à l'exercice de ce droit, en partant du présupposé que tous les Etats jouissent de manière égale, en vertu de leur souveraineté, de ce droit subjectif. La CNU, en interdisant toute forme de violence militaire unilatérale dans les relations internationales, enterrera définitivement le paradigme de Vattel pour incarner, du moins sur le papier, le paradigme de Grotius. De cette prérogative, très vaste, de l'Etat de mener la guerre ne restera plus, telle une peau de chagrin, que le «droit naturel» de légitime défense individuelle ou collective, prévu par l'article 51 de la Charte. Une brèche que ses pères fondateurs à San Francisco voulurent à dessein très étroite mais que les Etats s'évertueront dès lors à élargir. Le paradigme de Grotius présuppose une communauté de valeurs (soient-elles morales, religieuses ou juridiques) et prône le monisme, alors que le paradigme de Vattel en fait abstraction et se fonde sur le pluralisme juridique.

La raison de ce changement de paradigme doit être recherchée, me semble-t-il, dans l'émergence d'une Communauté internationale organisée, comportant un système de sécurité collective ainsi que d'organes censés constater les situations de droit. Les Etats ne sont plus les justiciers de leurs propres droits, mais, liés par l'obligation de régler pacifiquement leurs différends (consacré précisément à l'article 2 § 3) et ligotés par l'interdiction du recours à la force (article 2 § 4), se retrouvent désormais contraints de dialoguer, ou, comme dirait Machiavel, de faire semblant de dialoguer. Sur le tombeau du droit à mener la guerre (le *ius ad bellum*),

<sup>28</sup> Article 10 du Pacte de la S.d.N.

<sup>29</sup> Article 13 § 6 du Pacte de la S.d.N.

<sup>30</sup> Article 15 § 6 du Pacte de la S.d.N.

<sup>31</sup> Th. Franck, «Fairness in the international legal and institutional system: general course on public international law», R.C.A.D.I., vol. 240 (1993-III), p. 236. «Toutefois, à côté de la vieille distinction entre les guerres justes et injustes, le Pacte a introduit une nouvelle catégorie de guerres interdites» (A. Verdross, op.cit., p. 498).

<sup>32</sup> «Les Hautes Parties Contractantes, Considérant que, pour développer la coopération entre les nations et pour leur garantir la paix et la sûreté, il importe d'accepter certaines obligations de ne pas recourir à la guerre,...». Le préambule fait partie du «contexte» au sens de l'art. 31 § 1 de la Convention de Vienne de 1969 sur le droit des traités, qui codifie la règle générale d'interprétation des traités internationaux. En conséquence, il constitue – à l'instar du dispositif du traité – un élément important dont il faut tenir compte aux fins de l'appréhension de la signification et du champ opératoire de ce dernier.

<sup>33</sup> «Les Hautes Parties Contractantes déclarent solennellement au nom de leurs peuples respectifs qu'elles condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux, et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles»

<sup>34</sup> Le préambule a la teneur suivante: «[Les Etats,] Persuadés que le moment est venu de procéder à une franche renonciation à la guerre, comme instrument de politique nationale, afin que les relations pacifiques et amicales existant actuellement entre leurs peuples puissent être perpétuées; ...»

<sup>35</sup> M. Sibert, *Traité de droit international public*, vol. II, Paris, 1951, p. 554.

<sup>36</sup> K. Strupp, «Règles générales du droit de la guerre», RCADI, vol. 47 (1934-I), p. 571.

<sup>37</sup> *Procès des Grands Criminels de Guerre*, Vol. 1, Nuremberg, 1947, p. 232

<sup>38</sup> Dans la célèbre affaire Nicaragua c. Etats-Unis (1986), la Cour internationale de Justice ainsi déclara: «Le principe du respect de la souveraineté des Etats ... en droit international est étroitement lié à celui de la prohibition de l'emploi de la force et à celui de non-intervention» (Arrêt du 27 juin 1986 (fond), C.I.J. Recueil 1986, § 212).

<sup>39</sup> «With all the defects, with all the failures that we can check up against it, the UN still represents man's best organized hope to substitute the conference table for the battlefield».

on pourrait imaginer l'épithaphe suivante: «la lutte du Droit contre la guerre apparaît comme celle de Sisyphe condamné à rouler éternellement un rocher au sommet d'une montagne». Et pourtant quel chemin a été parcouru depuis quelques siècles seulement! Il est dès lors difficile de ne pas souscrire à ce qu'affirma – alors que le spectre de la Guerre froide commençait à hanter les esprits – le Président (et autrefois général) américain, Eisenhower: «En dépit de tous ses défauts et de toutes ses défaillances, l'ONU constitue pour l'Humanité le meilleur espoir de remplacer le champ de bataille par la table de conférence»<sup>39</sup>. Il est donc du devoir des générations futures de garder allumée la flamme de cet espoir.

\* Monsieur Distefano est professeur de droit international, Neuchâtel et Genève (Académie de droit international humanitaire et de droits humains).





# Eigenheiminteressenten

Die eigenen vier Wände sind der Wunsch  
eines jeden

## BHW und CGFP

bieten ihnen hierzu die Möglichkeit  
und zwar zu den  
allergünstigsten Bedingungen

## Unschlagbares Angebot

für:  
Wohnungsbau/-kauf  
Modernisierung  
Grundstückwerb

mit:  
Sofortkredit  
CGFP-Vorzugsdarlehen  
Steuervorteilen

**Lassen Sie sich unverbindlich beraten**

Bitte ausfüllen und einsenden an:

**OEL/CGFP**

Oeuvre CGFP  
d'Épargne-Logement  
B.P. 595 – L-2015 Luxembourg

Baukredit:

(Name)

(Vorname)

Ich bitte um  
unverbindliche  
Beratung durch einen  
CGFP/BHW-Berater

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

**Sichern Sie sich Ihre Steuervorteile 2014**



# Bausparen *aktuell*

Informationen • Meinungen • Tipps

Mitgeteilt von der BHW Bausparkasse und der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement

BHW Dispo maXX

## Bauen und Sparen

Der BHW Dispo maXX ist ideal zum Bauen und Sparen. Sie entscheiden sich für Ihr Ziel, BHW und die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement ebnen Ihnen den Weg.

### Zinsgünstiges Darlehen

BHW Dispo maXX bietet Ihnen ein zinsgünstiges Darlehen mit Festzinsgarantie über die gesamte Laufzeit. Das heißt, Sie machen sich unabhängig von den Kapriolen des Kapitalmarktes und stellen Ihren Wohnraum vom ersten Tag an auf eine verlässliche Basis.

Sie beeinflussen selbst, ob und wann Sie Ihr Baugeld haben möchten.

Das Prinzip ist einfach: Je höher die Tilgung, desto schneller ist das Darlehen verfügbar.

Wie hoch das Darlehen ist, ergibt sich aus Ihrem Sparguthaben, der Spardauer und der Tilgungsrate, die Sie bestimmen.

Egal, ob Sie Ihr Darlehen nun früher oder erst später in Anspruch nehmen. Sie haben die Wahl zwischen drei Darlehenszinsvarianten zu 3,75%, 2,90% oder sogar 1,90%. Ganz so, wie es Ihren Wünschen entspricht.

### Baugeld schon nach kurzer Zeit

Mit BHW Dispo maXX kommen Sie ohne festes Mindestsparguthaben zum Baugeld.

Für jene, die sofort mit dem Bauen anfangen wollen, gibt es die Möglichkeit, ihren Finanzierungsplan mit Hilfe eines BHW-Sofortkredits aufzustellen. Und als CGFP-Mitglied haben Sie zusätzlich Anspruch auf ein Gewerkschaftsdarlehen zum Vorzugszinssatz.

### Spareinlage mit hoher Rendite

Wollen Sie kein BauSparDarlehen in Anspruch nehmen, so bietet sich der BHW Dispo maXX als attraktive Spareinlage mit hoher Rendite an. Während der Vertragslaufzeit erhalten Sie eine Basisverzinsung von 1,00%. Bei Darlehensverzicht und einer Laufzeit von mindestens sieben Jahren erzielen Sie bis zu 4,00% Guthabenszinsen. Diese Höherverzinsung ist abhängig von der Umlaufrendite festverzinslicher Wertpapiere und begrenzt auf einen Zeitraum von max. acht Jahren. Sie profitieren als Kunde somit von steigenden Guthabenszinsen.

### Staatlich gefördert

Die Einzahlungen auf Ihr Bausparkonto können Sie steuerlich absetzen: jedes Jahr bis zu 672 Euro für jede zum Haushalt zählende Person. Für ein Ehepaar mit zwei Kindern macht das z.B. 2.688 Euro. Zudem sind die Zinserträge auf Bausparguthaben von der Quellensteuer befreit (ein CGFP-Erfolg). Das lohnt sich!



## Eigeninitiative zahlt sich aus



Viele Heimwerker wollen selbst mit anpacken, um die Kosten beim Bauen und Modernisieren niedrig zu halten. So viel Tatkraft wird belohnt: Die „Muskelhypothek“ reduziert den Finanzierungsbedarf für das Bauvorhaben.

Die Lust am Selbermachen nimmt deutlich zu. Gerade beim Hausbau oder bei der Modernisierung können Heimwerker ihre Fähigkeiten gewinnbringend und vielfältig einsetzen. Und dabei gilt: Überall dort, wo der Arbeitsanteil hoch und die Materialkosten niedrig sind, kann viel gespart werden. „Die realistisch geplante Eigenleistung in Form der Muskelhypothek kann den Finanzierungsbedarf bei der Bank um bis zu zehn Prozent senken“, bestätigt Steffen Zwer von der BHW Bausparkasse.

### Realistisch bleiben!

Die beliebtesten Eigenleistungen sind Maler- und Tapezierarbeiten, das Verlegen von Bodenbelägen oder Wärmedämmungstätigkeiten im Innenbereich. Doch bei aller Lust am Handwerkern ist Vorsicht geboten: Auch wenn sich laut einer BHW-Umfrage rund 17 Prozent der Befragten Elektroarbeiten und 16

Prozent die Installation von Sanitäranlagen zutrauen – hier ist das Risiko, die Gewährleistungsansprüche zu verlieren, hoch!

Auch aus baurechtlichen Gründen gehören Heizungs-, Sanitär- und Elektroinstallations-, Gründungs- und Abdeckungsarbeiten wie auch Zimmerer-, Dachdecker- und Klempnerarbeiten in Profihand. Grundsätzlich sind Männer in Sachen Eigenleistung mutiger als Frauen. Nur zwölf Prozent der männlichen, aber 18 Prozent der weiblichen Bauherren lassen die Finger lieber ganz von Heimwerkertätigkeiten.

### Hand in Hand mit dem Handwerk

Selbst anpacken können Bauherren bei allen Vorarbeiten oder bei leichten Montierarbeiten. Eine bewährte Methode: Eigenleistungen unter Anleitung und Beratung von Profis umsetzen. „Der Begleiter ist gewissermaßen der persönliche Fachmann des Bauherren im Hintergrund“, erläutert Steffen Zwer. Das koste zwar etwas mehr, garantiere dafür aber die einwandfreie Ausführung.

## Ein Zuhause fürs Auto



Immer mehr Hausbesitzer stellen ihr Auto in Carports unter statt in der klassischen Garage – die richtige Wahl?

Wer seinem neuen Auto ein Zuhause geben möchte, schöpft heute aus dem Vollen. Alles ist möglich, vom Carport mit Solarmodulen auf dem Dach bis zur Fertiggarage mit Regenwasserspeicher. Häufig gibt letztlich der Anschaffungspreis den Ausschlag.

### Sicherheit zuerst

Garagen schützen zwar zuverlässig vor Umwelteinflüssen, Vandalismus und Diebstahl, sind aber deutlich teurer als Carports. Hochwertige Bauten schlagen schnell mit über 10.000 Euro zu Buche. „Preisgünstiger und inzwischen sehr beliebt sind Fertiggaragen aus Beton“, erklärt Bernd Neuborn von der BHW Bausparkasse, „sie kosten bis

zu einem Drittel weniger.“ Nicht enthalten sind technische Raffinessen: Wer beim Garagentor ohne Schlüssel auskommen möchte, montiert zum Beispiel einen Funk-Fingerscanner – Aufpreis: rund 200 Euro.

### Das Rost-Risiko

Ein Nachteil der Garage spricht für die Light-Variante, den Carport: Wird der abgeschlossene Bau nicht ausreichend gelüftet, kann sich Feuchtigkeit sammeln und der Blechkarosse droht Rost. Ein Carport ist von Haus aus gut belüftet, viele Modelle sind für unter 1.000 Euro zu haben und moderne Designs machen sie auch zum optischen Highlight. Die offene Bauform schützt Familienkutsche oder Sportwagen vor Niederschlägen. Bei Minustemperaturen gefrieren jedoch schon mal die Autoscheiben.





# MacBook Pro

avec écran Retina

Sous les pixels, la puissance.

## Votre spécialiste Apple au Luxembourg

Vente • Conseil • Installation • Support • Formation

Luxembourg-Ville • Esch-sur-Alzette • City Concorde • Galerie Auchan

[www.lineheart.lu](http://www.lineheart.lu) tél. 44 68 44 -1

LINEHEART CITY



**GRATIS!**

# CGFP-Website

[www.cgfp.lu](http://www.cgfp.lu)

Abonnieren Sie  
jetzt  
die CGFP-  
Newsletter

Immer  
topaktuell  
unter  
[www.cgfp.lu](http://www.cgfp.lu)



# Pourquoi et comment choisir un médecin référent?

Toute personne couverte par l'assurance maladie-maternité (résidente ou non résidente), c.-à-d. tout assuré, a la possibilité, sur base volontaire, de choisir son médecin référent. Ce médecin de confiance encadre et guide alors le patient à travers le système de santé. La relation entre le patient et le médecin est formalisée par la signature d'un contrat. Nous souhaitons élucider davantage la notion de «médecin référent» introduite en 2012, tout en détaillant les avantages pour les assurés.

## Quelles sont les missions d'un médecin référent?

En jouant un rôle central dans le suivi médical, le médecin référent doit:

- assurer les soins habituels et orienter le patient, si nécessaire, vers un médecin d'une autre spécialité;
- orienter et conseiller le patient dans son parcours au travers du système de santé avec ses nombreux acteurs;
- coordonner les différents soins dispensés dans les cas de pathologies lourdes ou chroniques ou de soins de longue durée;
- gérer et garder à jour le dossier médical du patient en centralisant toutes les informations concernant les soins et son état de santé (résultats d'examen, diagnostics, traitements, etc.);
- assurer une prévention personnalisée de l'assuré en l'aidant à diminuer les risques de santé.

Comme l'adhésion au dispositif du médecin référent est purement facultative, il reste que chaque assuré peut continuer à consulter à tout moment un médecin de son choix, même un spécialiste, sans passer préalablement par un médecin référent voire un médecin généraliste. Dès lors, l'introduction du médecin référent au Luxembourg n'a pas servi à établir la fonction du «gatekeeper» qu'il faut consulter obligatoirement pour pouvoir accéder au système de santé.

## Qui peut être choisi comme médecin référent?

En principe, tous les médecins ayant une supervision médicale de l'ensemble des traitements d'un assuré peuvent être désignés par un assuré comme médecin référent. Il s'agit en premier lieu des médecins généralistes, mais aussi des spécialistes en gériatrie ou en pédiatrie. A partir de cette année, tous les médecins sont admis à devenir médecin référent, même celui qui n'est pas installé au Luxembourg. Pourtant, selon les cas, ce médecin établi à l'étranger ne pourra pas appliquer les tarifs luxembourgeois correspondants pour la facturation de son activité.

## Quelle est la procédure à respecter?

Peu importe son âge, chaque assuré peut demander l'inscription auprès d'un médecin faisant fonction de référent. Il

suffit de signer une déclaration «médecin référent». Si le patient est mineur, l'un des deux parents ou son représentant légal doit signer le formulaire en question. Ce document – téléchargeable sur [sante.lu](#), [cns.lu](#) ou guichet.lu – devra ensuite être conjointement signé par le médecin désigné (qui a le choix d'accepter ou de refuser d'être le médecin référent du patient) et qui le transmet ensuite à la Caisse nationale de santé (CNS).

Dès que la CNS aura validé la déclaration, elle transmettra un accusé de réception au patient ainsi qu'un résumé des prestations de santé dont il a déjà bénéficié dans le cadre de l'assurance maladie-maternité. Ce résumé est à transmettre au médecin référent.

Le patient a en outre la possibilité de désigner un médecin référent remplaçant dans la déclaration «médecin référent», qui pourra alors intervenir en cas d'absence prolongée du médecin référent principal, ou encore en cas de décès de ce dernier.

## Quels sont les supports prévus pour répondre aux objectifs du médecin référent?

Pour mener à bien ses missions, le médecin référent tient plusieurs pièces écrites, dont en premier lieu le «résumé patient». Ce document dresse une vision globale et complète de l'état de santé du patient afin de garantir la continuité éventuelle des soins. Régulièrement mis à jour par le médecin référent, le résumé comporte par exemple des données sur les allergies et intolérances ou les dispositifs médicaux (implants, stimulateurs, prothèses, orthèses, etc.). Cette fiche «résumé patient» doit être complétée par le médecin référent (notamment sur base du résumé des prestations) au plus tard 3 mois après la signature de la déclaration d'adhésion.

Depuis cette année, le médecin référent peut théoriquement aussi dresser un autre dossier: la «fiche prévention». Documentant certaines habitudes comme les activités physiques, la consommation d'alcool et de tabac, le risque cardio-vasculaire, la vision, l'audition ou le suivi dentaire, etc., le contenu de la fiche varie selon le profil et l'âge du patient. Ce document est censé permettre au médecin référent à mieux conseiller et informer le patient en matière de prise en charge préventive, comme par exemple pour des examens de dépistage ou des vaccins. Les fiches-modèles y relatives peuvent être consultées sur le site de la CNS.

## Quelle est la plus-value du médecin référent?

Dans un système de santé globalement complexe, le médecin référent permet une utilisation plus efficace et rationnelle des moyens, surtout par la coordination des interventions des soins de santé. Dès lors, le médecin référent est chargé de superviser le parcours personnel de l'assuré pendant la globalité de sa prise en charge et de l'aider

par rapport aux risques liés aux doubles emplois, à la surconsommation et aux effets secondaires des médicaments. De par son rôle centralisateur, le «résumé patient» apporte une meilleure disponibilité et accessibilité de l'information pertinente sur l'état de santé d'un patient qui profite ainsi d'une prise en charge scientifique plus systématique. L'assuré est libre de transmettre ce résumé à d'autres médecins ou non. Une telle transmission d'informations formalisées constituera à terme la base d'une documentation de l'activité des soins primaires dans notre pays.

## Comment assurer une prévention personnalisée?

Un programme de prévention est théoriquement en vigueur depuis cette année dans le cadre du médecin référent. Il vise la prévention des maladies cardio-vasculaires, des cancers, des maladies addictives ou encore des maladies liées à l'âge. Le patient devrait être suivi en fonction de sa fiche de prévention sur laquelle les risques identifiés à son égard et les actions qui en découlent sont détaillés. Beaucoup de détails pratiques (comme le contenu de ce programme ou la prise en charge par l'assurance maladie des actes médicaux y liés) restent encore à être réglés pour vraiment atteindre les objectifs à la fois ambitieux et justifiés qui sont visés par une telle prévention personnalisée. Toutefois, la prévention effectuée dans le cadre du médecin référent devrait utilement être intégrée dans une approche plus globale et plus systématique de la prévention contre les maladies. Hélas, une telle approche fait toujours défaut, au détriment des patients concernés.

Les données de la fiche de prévention seront transmises à la Direction de la Santé, sans identification du patient, à des fins statistiques de santé publique. Le patient a toutefois la possibilité de s'opposer formellement à une telle communication.

## Combien de personnes ont déjà choisi un médecin référent?

Depuis la mise en vigueur pratique du dispositif de médecin référent au Luxembourg en juillet 2012, 18.217 patients se sont inscrits jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2014 auprès de 184 médecins référents (dont la quasi-totalité sont des généralistes).

Par rapport à l'ensemble de la «population protégée» résidante par l'assurance maladie-maternité (il s'agit de près d'un demi-million de personnes), au total 3,62% des assurés se sont donc inscrits auprès de 46% des médecins généralistes établis au Luxembourg. Plus de la moitié des médecins généralistes n'a donc pas participé à cette initiative. Il ressort des dernières statistiques disponibles que la tranche d'âge supérieure à 70 ans compte le plus de personnes inscrites, ce qui représente près de 33% du nombre total des assurés.

Il y a lieu de relever que deux généralistes se sont déclarés médecin référent pour plus de 1.800 patients, tandis que la grande majorité des médecins (90,5%) comptent pas plus que 200 patients inscrits. Comme initialement prévu, ce sont surtout les personnes souffrant d'une pathologie chronique grave ou d'une affection de longue durée qui se sont inscrites auprès d'un médecin référent.

Les résultats d'une étude qualitative portant notamment sur le «résumé patient» et d'une enquête auprès des assurés, notamment sur les différences remarquées lors de la prise en charge, seront probablement disponibles vers la fin de cette année. Il faut s'attendre à ce moment que les discussions sur l'orientation du dispositif «médecin référent» reprennent, soit vers ce qu'on appelle le «disease management program» (programme de gestion des maladies), soit vers le «gatekeeping» (le médecin référent jouant le rôle de gardien autorisant ou non l'accès au spécialiste). Au Luxembourg, le système d'un tel «contrôle d'accès» n'est pas dans l'intérêt de l'assuré, ne serait-ce qu'en raison du faible nombre de médecins référents disponibles. En outre, dans le cas du «gatekeeping» se poserait alors le problème de l'accès rapide à un médecin spécialiste en cas de nécessité, tout en laissant à l'assuré dans la mesure du possible le libre choix.

## Comment changer de médecin référent?

La relation entre le médecin référent et le patient est effective à partir du 1<sup>er</sup> jour du mois qui suit la réception de la déclaration par la CNS. La relation est établie en principe pour une durée indéterminée. Cependant, si le patient souhaite changer de médecin référent, il pourra toujours le faire à tout moment. Les formalités varient suivant la durée de la relation médecin-patient:

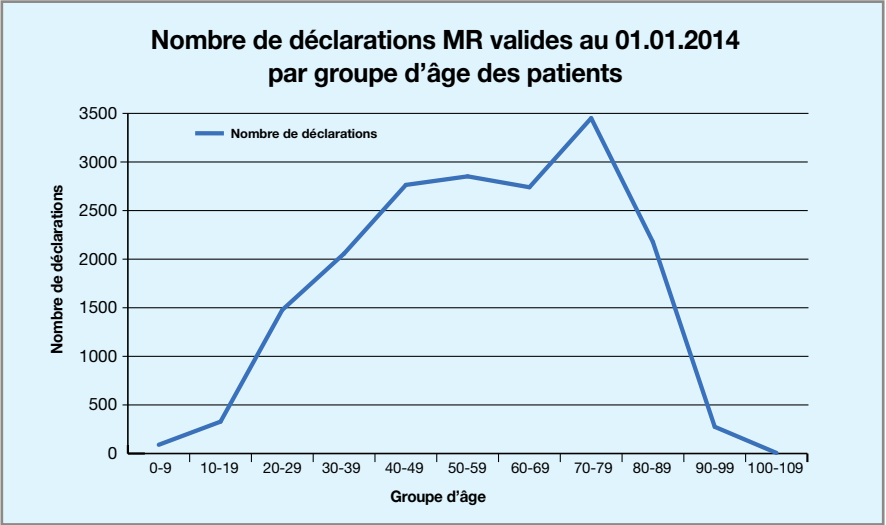
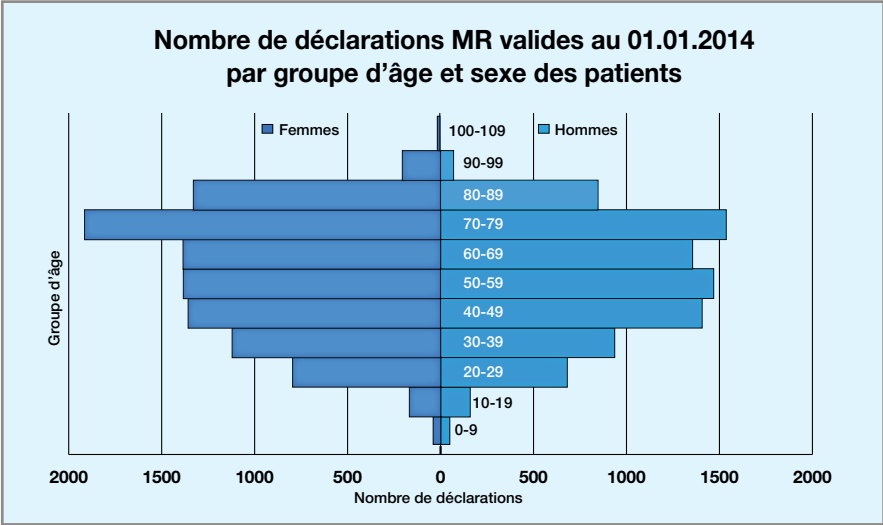
- pendant les 12 premiers mois, le patient doit obtenir l'accord du médecin et respecter un préavis de deux mois s'il veut changer de médecin référent. Il doit à cet effet compléter un formulaire, co-signé par le médecin et l'envoyer à la CNS;
- après ces 12 premiers mois, il peut changer de médecin référent, sans l'aval de ce dernier, mais en respectant toutefois un préavis de 2 mois. Un formulaire spécifique est à compléter et à envoyer à la CNS.

Tous ces formulaires sont à télécharger sur le site de la CNS ou sur guichet.lu.

Dans le cas où l'assuré prend un nouveau médecin référent, ce dernier a droit au transfert par son prédécesseur de toutes les données nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

En cas de cessation d'exercice du médecin ou de décès d'une des parties concernées, la CNS en informe l'autre partie dans les meilleurs délais.

Claude Geimer





Foyer de jour CGFP

# Kaweechelchen

36, rue J. B. Esch — L-1473 Luxembourg  
Tél.: 25 03 54 — Fax: 25 28 84

Pour tout renseignement s'adresser à  
Mme Renée Groff, directrice



**Ihre Treppe leicht hinauf und hinunter!**

Entdecken Sie den Treppenlift von  
**THYSSENKRUPP Ascenseurs**



Ob kostenloses Preisangebot für Treppenlifte oder Besuch,  
**Rufen Sie uns einfach an: 40.08.96**

**THYSSENKRUPP ASCENSEURS S.à r.l.**  
22, Rue Edmond Reuter, L-5326 Contern  
Tel.: 40.08.96, E-mail: luxembourg@thyssenkrupp.com



**ThyssenKrupp**



## B comme Bien conseiller

Chez B immobilier, notre mission va plus loin que simplement trouver le bien dont vous rêvez. Bien conseiller, c'est aussi ça notre mission. Pour qu'aujourd'hui, demain et tout au long de votre vie vos projets immobiliers correspondent vraiment à vos besoins.

ACHAT • VENTE • LOCATION  
CONSEIL IMMOBILIER, FINANCIER ET FISCAL



**IMMOBILIER**  
BINGEN & ASSOCIÉS

[www.b-immobilier.lu](http://www.b-immobilier.lu)

## Poste vacant

### Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Service de l'Éducation différenciée

**un salarié (m/f) de la carrière A**

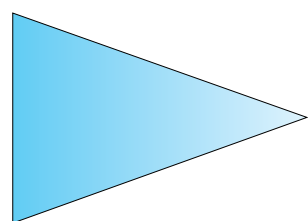
Le Service de l'Éducation différenciée se propose d'engager, pour les besoins des centres d'éducation différenciée et de propédeutique professionnelle à Warken, à durée indéterminée et à raison d'une tâche hebdomadaire de 20 heures un salarié (m/f) de la carrière A avec effet au **1<sup>er</sup> avril 2014** ou une **date à convenir**.

Le candidat ou la candidate sera chargé(e) de travaux de nettoyage et d'entretien des locaux. L'horaire de travail se situe en dehors des heures de classe.

Profil souhaité: Être fiable et flexible, être capable de travailler en équipe et de façon autonome.

Pour toute information complémentaire prière de s'adresser au Centre d'éducation différenciée à Warken, Tél.: 81 75 51 - 1.

Les demandes avec CV sont à adresser à la Direction de l'Éducation différenciée, 29, rue Aldringen, L-2926 Luxembourg, **pour le 15 février 2014 au plus tard**.

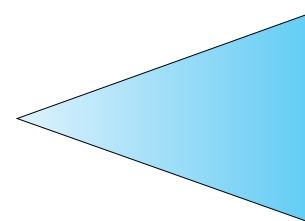


- **Actualités**
- **Prestations**
- **Services**

# CGFP



- **Documents**
- **Le Journal**
- **Liens**



Visitez notre site Internet:  
**[www.cgfp.lu](http://www.cgfp.lu)**



Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI)

# Verschiedene Hintergründe, gleiche Ziele

Anfang Dezember nahm die CESI drei neue europäische Mitgliedsorganisationen in ihre Reihen auf: die italienische CONFEDIR, Bem Bir Sen aus der Türkei und der deutsche Bundeswehrverband („fonction publique“ berichtete). Diese drei Organisationen leisten einen wertvollen Beitrag zu den Anstrengungen der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften. Die Erweiterung der Mitgliedschaft unterstreicht die große Bedeutung der sozialen Angelegenheiten auf europäischem Niveau und verhilft der CESI zu stärkerem Gehör im europäischen Sozialdialog.

*Der Unabhängige Verband der Führungskräfte, Abteilungsleiter und Manager in der öffentlichen Verwaltung* CONFEDIR vertritt 11 italienische Gewerkschaften aus verschiedenen Bereichen, darunter Sicherheit, Gesundheit und öffentliche Verwaltungen. Die CESI begrüßt das Fachwissen und den Erfahrungswert, den CONFEDIR im öffentlichen Dienst mit einbringen kann.

*Bem Bir Sen* (die Organisation der Bediensteten der Stadt- und Gemeindeverwaltungen) wurde 1994 gegründet und ist heute in 81 Städten in der Türkei repräsentativ. Bem Bir Sen schützt und fördert die Grundrechte und Freiheiten der Angestellten auf dieser Ebene des öffentlichen Dienstes. Mit der höchsten Mitgliedschaft in einer Gewerkschaft in diesem Sektor ist Bem Bir Sen gut platziert, um sich für wichtige Themen einzusetzen. Die CESI teilt die Wertvorstellungen der türkischen Gewerkschaft, gleicher Lohn für gleiche Arbeit und die Rechte der Frau.



Unser Bild zeigt CESI-Präsident Romain Wolff (r.), zusammen mit (v.l.n.r.) CESI-Generalsekretär Klaus Heeger, dem Vertreter des Bundeswehrverbandes Thomas Sohst und dem Präsidenten von Bem Bir Sen Mürsel Turbay

*Der Deutsche Bundeswehrverband* DBwV ist eine unparteiliche und finanziell unabhängige Institution zur Vertretung des deutschen Militärs. Der DBwV vertritt die Interessen von 200.000 Mitgliedern in allen Bereichen der Dienstleistungen, sozialen Gerechtigkeit und Betreuung der aktiv tätigen Soldaten, der Reservisten und früheren Mitarbeiter, der zivilen Angehörigen der Bundeswehr sowohl als auch der fördernden Mitglieder. Der

Verband hat sich seit seiner Gründung dafür eingesetzt, dass für Bürger in Uniform die gleichen Rechte gelten wie sie auch für Zivilisten bestehen. Der Sprecher des DBwV bei der CESI, Thomas Sohst, unterstreicht: „Alle Soldaten in Europa sollten das Recht haben, einer Gewerkschaft beizutreten – sie sollten nicht als zweitklassige Bürger behandelt werden.“ CESI-Generalsekretär Klaus Heeger kommentierte diese Mitglied-

schaftserweiterung wie folgt: „Die neuen Mitgliedsorganisationen haben verschiedene Hintergründe, verfolgen aber alle das gleiche Ziel: die Rechte der Beschäftigten sowohl auf nationaler als auch auf europäischer Ebene zu verteidigen. Dieses Ziel vereint alle Mitglieder der CESI und verhilft uns zu einer klaren Botschaft und zu stärkerem Gehör, unabhängig davon, um welchen Sektor es sich handelt.“

p.r.



## CGFP-Audio-Nachrichten zum Downloaden

Unsere neuesten Audio news finden Sie auf unserer Webseite unter:  
[www.cgfp.lu/audionews.html](http://www.cgfp.lu/audionews.html)



Sie besitzen ein Smartphone  
oder ein Tablet? –  
Dann hören Sie doch  
einfach mal rein.







**DKV**  
Luxembourg

**Fir dech.**

Pour toi.

Für dich.

**10 % Rabatt**  
für  
CGFP-Mitglieder

www.medienfabrik.lu

LUXEMBOURG

## Easy Health. Extra fir Lëtzebuerg.

Déi privat Zousazkrankeversécherung. Exklusiv fir jiddereen, deen zu Lëtzebuerg leeft.

Telefon 42 64 64-755 • [www.dkv.lu](http://www.dkv.lu) • [cgfp@dkv.lu](mailto:cgfp@dkv.lu)

DKV – Voilà, de richtege Choix!

a member of **MUNICH HEALTH**



**swissflex®**  
swiss made. swiss quality.

**-50%**  
sur votre  
second matelas\*  
du 3 au 31 janvier  
2014.

Le  
système de literie  
qui s'adapte  
à moi.

\* Offre valable pour l'achat d'un système de literie complet comprenant 2 sommiers et 2 matelas.



**MAISON  
DU LIT**  
EN FORME DEMAIN

99, route de Longwy  
L-8080 BERTRANGE  
Tél. : 44 55 12  
Fax : 44 55 05  
[www.maisondulit.lu](http://www.maisondulit.lu)



17, rue de Luxembourg  
ESCH/ALZETTE  
Tél. : 54 20 24  
1A, route de Luxembourg  
BERELDANGE  
Tél. : 33 67 40  
parking privé  
[www.kandel.lu](http://www.kandel.lu)



# Cours de formation et d'appui scolaires



Cours d'appui, de rattrapage, de révision et de méthodologie pour les élèves de l'enseignement secondaire et secondaire technique luxembourgeois

Inscription et informations  
(du lundi au vendredi de 09h30 à 11h30): 26 77 77 77

afas@cgfp.lu  
[http://www.cgfp.lu/cgfp\\_services](http://www.cgfp.lu/cgfp_services)

**AFAS** **CGFP**  
Association de Formation  
et d'Appui scolaires a.s.b.l.

## RECRUTEMENT AUPRES DE L'ETAT

LE MINISTÈRE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE LA RÉFORME ADMINISTRATIVE SE PROPOSE DE RECRUTER PAR VOIE DE RECRUTEMENT EXTERNE POUR LE COMPTE DU **SECRÉTARIAT DU MÉDIATEUR**

### UN FONCTIONNAIRE (M/F) DANS LA CARRIÈRE SUPÉRIEURE ADMINISTRATIVE DE L'ATTACHÉ DU SECRÉTARIAT DU MÉDIATEUR

**Conditions d'études:** diplôme sanctionnant un cycle universitaire complet de quatre années ou diplôme de master

**Formation demandée:** droit ou médiation

Les candidats doivent se soumettre à un concours sur épreuves écrites.

**DATE DE L'EXAMEN-CONCOURS:**  
Jeudi, le 13 mars 2014

**DÉLAI D'INSCRIPTION:**  
Vendredi, le 7 février 2014

**RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES:**  
247-83094, 247-83142, 247-83139  
(uniquement le matin de 8.00 à 12.00 heures)

La nationalité luxembourgeoise est requise.  
La connaissance des trois langues administratives du pays est obligatoire.

\* Le certificat de formation complémentaire en droit luxembourgeois est exigé.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Fonction publique  
et de la Réforme administrative

#### INFORMATIONS GÉNÉRALES

Les intéressé(e)s voudront adresser leur demande de participation au

**Ministère de la Fonction publique  
et de la Réforme administrative  
Service de recrutement  
63, avenue de la Liberté  
B.P. 1807  
L-1018 Luxembourg**

La demande de participation doit obligatoirement être accompagnée:

- du numéro matricule national complet de 11 chiffres
- d'une copie de l'extrait de l'acte de naissance
- d'une copie de la carte d'identité ou du passeport
- d'une copie de l'extrait du casier judiciaire datant de moins de deux mois
- d'un curriculum vitae (à utiliser obligatoirement le formulaire téléchargeable sur le Portail de la Fonction publique, [www.fonction-publique.public.lu](http://www.fonction-publique.public.lu)), certifié sincère et mentionnant notamment de façon détaillée l'expérience professionnelle acquise antérieurement par le candidat dans le secteur public

- d'une copie du certificat de fin d'études secondaires
- d'une copie du diplôme universitaire
- d'un arrêté d'homologation (en droit) ou d'une inscription au registre des titres des diplômes universitaires à délivrer par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Les candidatures incomplètes ne seront pas prises en compte.  
Le Ministère fera parvenir aux candidat(e)s, après réception de leur demande, le programme détaillé de l'examen-concours.

Les épreuves préliminaires en vue du contrôle de la connaissance des langues luxembourgeoise, allemande et française auront lieu sur convocation et préalablement aux épreuves écrites (uniquement pour les candidat(e)s qui présentent un certificat de fin d'études étranger).

(Communiqué par le Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative)

[www.fonction-publique.public.lu](http://www.fonction-publique.public.lu)

#### SERVICE EN LIGNE "eRECRUTEMENT"

Le Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative tient à rendre attentif au service en ligne "eRecrutement" disponible avec effet immédiat. Ce service permet à tous les candidats aux postes déclarés vacants auprès de l'Etat d'introduire leur candidature par la voie électronique. (Pour des raisons de sécurité de transmission des données, le service est réservé aux titulaires d'un certificat de signature électronique LuxTrust.)

# Stehen Sie nicht im Abseits – Werden Sie noch heute Mitglied der



#### Die CGFP bietet:

- ✓ **Wirksame Berufsvertretung, besonders Ihrer moralischen und materiellen Interessen und erworbenen Rechte**
- ✓ **Gratisabonnement auf die Verbandszeitung „fonction publique“**
- ✓ **Kostenlose juristische Beratung in Beamtenrechtsfragen**
- ✓ **Kostenlose Auskunft und Unterstützung in Gehalts-, Pensions-, Krankenkassen- und Steuerangelegenheiten**

#### sowie ein umfassendes Dienstleistungsangebot:

- ✓ **CGFP-Bausparen (mit Sofortkredit)**
- ✓ **CGFP-Versicherungen (alle Sparten)**
- ✓ **Krankenzusatzversicherung**
- ✓ **CGFP-Sterbekasse (mit Zugang zur „Caisse chirurgicale“)**
- ✓ **Zusatzpensionsversicherung**
- ✓ **Service CGFP de Placement (Geldanlage)**
- ✓ **CGFP-Konsumkredit („petits prêts“)**
- ✓ **Fondation CGFP de Secours / CGFP-Hilfswerk**
- ✓ **CGFP-Reiseagentur Lux Voyages**
- ✓ **Kindertagesstätte „Kaweechelchen“**
- ✓ **CGFP-Nachhilfvermittlung für die Sekundarstufe „AFAS“**

**Und so einfach geht's:  
Untenstehende Karte ausfüllen und einsenden an:**

**CGFP**  
**Boîte postale 210**  
**L-2012 Luxembourg**

**CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE  
DE LA FONCTION PUBLIQUE**  
Boîte postale 210  
L-2012 LUXEMBOURG

**CGFP**

## Déclaration d'adhésion

Je soussigné(e) déclare par la présente que j'adhère à la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP.

J'autorise le Bureau Exécutif de la CGFP à prélever sur mon compte-courant le montant de la cotisation annuelle.

Nom et prénom: .....

Domicile: ..... Code postal no .....

Rue: ..... no .....

Administration/Service: .....

Fonction: ..... Date de naissance: .....

CCP ou  
compte bancaire no: IBAN LU

....., le .....

(signature)

REMARQUE: La cotisation annuelle, qui est actuellement fixée à 55,00 € (retraités/veuves: 35,00 €), comprend l'abonnement au périodique «fonction publique» et donne droit à toutes les prestations de la CGFP.



# CGFP – eine Erfolgsgeschichte

- ▶ Wir haben den Fortschritt gewährleistet und Ihren sozialen Besitzstand mit allen Mitteln verteidigt.
- ▶ Wir haben durch ununterbrochenen Einsatz bedeutende Aufbauarbeit geleistet, Strukturen und Dienstleistungen geschaffen, die sich zeigen lassen.
- ▶ Wir haben damit der öffentlichen Funktion und ihrer Berufsbewegung zu Ansehen und Respekt verholfen.
- ▶ Mit der öffentlichen Funktion muss gerechnet werden.
- ▶ Die CGFP ist heute ein ebenbürtiger Partner auf der sozialen Ebene. An ihr kommt niemand mehr vorbei.
- ▶ Wir wollen weiterhin eine unabhängige, geeinte und solidarische öffentliche Funktion, sowohl im Dienst all unserer Mitglieder als auch der nationalen Gemeinschaft.



**Der Allgemeine Staatsbeamtenverband**





# fonction publique SPÉCIAL AUTO

## Autofahrer stehen automatisiertem Fahren aufgeschlossen gegenüber Continental Mobilitätsstudie 2013



**Autofahrerinnen und -fahrer weltweit stehen dem automatisierten Fahren grundsätzlich aufgeschlossen gegenüber. In der „Continental Mobilitätsstudie 2013“ befürwortet eine klare Mehrheit der Befragten eine entsprechende Technologie und bewertet automatisiertes Fahren als sinnvoll. Nach der eigenen Nutzungsabsicht befragt, möchten sich Autofahrer vor allem durch Autobahnbaustellen und -staus und auf langen Autobahnfahrten chauffieren sowie ihr Fahrzeug automatisiert in Parkhäusern einparken lassen.**

Diese Wünsche stimmen exakt mit den Angaben der Befragten zu ihrem Verkehrsalltag überein: Die Studienergebnisse zeigen, dass weltweit vor allem erhöhtes Verkehrsaufkommen sowie Staus und Stop&Go-Situationen am stärksten mit erhöhtem Stress verbunden werden. Dennoch greift die Mehrheit der Autofahrerinnen und -fahrer immer noch gerne zum Lenkrad – mit Ausnahme in China (48%) – und hat Vertrauen in die eigenen Fahrkünste. Nur eine Minderheit ist dem Fahren gänzlich abgeneigt.

„Die Bedürfnisse der Autofahrer weltweit passen bestens zu den Entwicklungsmöglichkeiten der kommenden Jahre. Denn teilautomatisierte Fahrzeuge werden im ersten Schritt Fahrten durch Baustellen und Staus auf der Autobahn bewältigen, gefolgt von der Möglichkeit, sein Fahrzeug in einem Parkhaus automatisiert einparken zu lassen“, sagte der Continental-

Vorstandsvorsitzende Dr. Elmar Degenhart anlässlich der Veröffentlichung der Studie.

„Die Ergebnisse verdeutlichen zudem, dass mit der erfolgreichen Einführung von Fahrerassistenzsystemen weltweit verbunden mit dem direkten Kundennutzen der Grundstein für die Akzeptanz automatisierten Fahrens gelegt wurde“, fügte er hinzu.

### Jeder zweite Autofahrer hatte am Steuer bereits einen Unfall

Die Studie zeigt erschreckende Ergebnisse zum Thema Unfälle: Jeder zweite Autofahrer in den befragten Ländern war nach eigenen Angaben hinter dem Lenkrad bereits in einen Unfall involviert. Der häufigste Unfallgrund sind dabei Auffahrunfälle. Notbremsassistenten sind bereits für alle Fahrzeugklassen verfügbar. Auffahrunfälle können damit in vielen Fällen ganz vermieden werden.

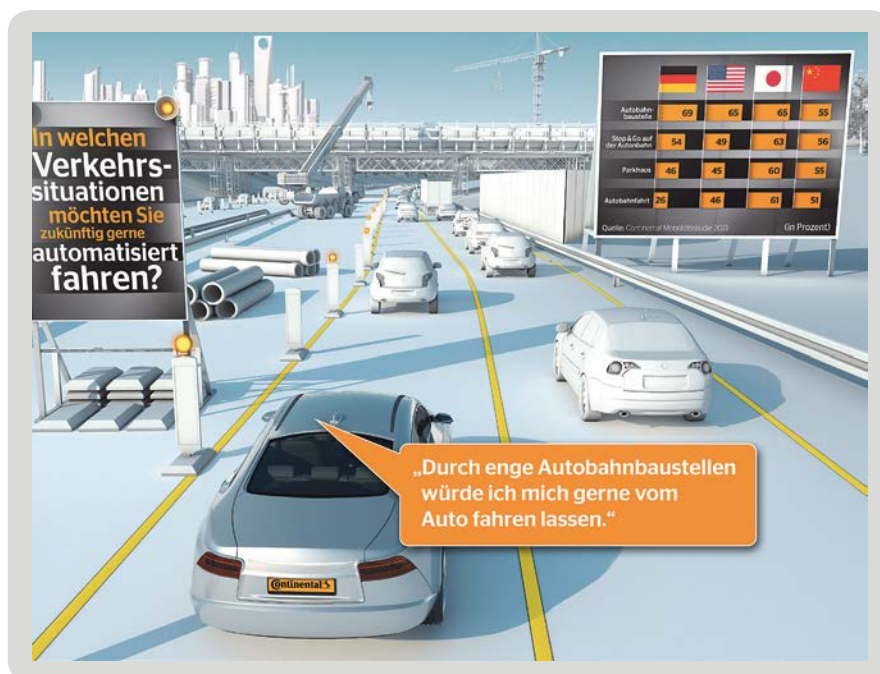
Laut der Gesundheitsorganisation WHO sterben weltweit jährlich etwa 1,24 Millionen Menschen an den Folgen von Verkehrsunfällen, Tendenz steigend. Einen wichtigen

Beitrag, Unfälle zu vermeiden oder ihre Schwere zu minimieren, leisten Fahrerassistenzsysteme wie beispielsweise Notbremsassistenten. Dabei werden Teilaufgaben, zum Beispiel das Bremsen, vom Fahrzeug selbsttätig durchgeführt. Einen weiteren Zuwachs an Sicherheit, aber auch Effizienz und Komfort verspricht die Verknüpfung von Fahrerassistenz-, Informations- und Antriebssystemen, um die gesamte Fahraufgabe auf Teilstrecken – wie die Fahrt durch eine Autobahnbaustelle – zu automatisieren. Continental erachtet die schrittweise Automatisierung bis hin zur Vollautomatisierung bis 2025 für technisch möglich.

### Fahrerassistenzsysteme erfahren international sehr großen Zuspruch

Mit der zunehmenden Industrialisierung von Fahrerassistenzsystemen seit Anfang der Jahrtausendwende ist es mittlerweile gelungen, die Kosten für die notwendige Technik, Umfeldsensorik wie Kamera, Radar, Lidar, auf ein Maß zu reduzieren, das mittlerweile eine Verbreitung in allen Fahrzeugklassen ermöglicht. Dieser Demokratisierungseffekt ist den Ergebnissen der „Continental Mobilitätsstudie 2013“ deutlich abzulesen: Komfortorientierte Fahrerassistenzsysteme erfreuen sich bereits hoher Nutzungsraten.





Im internationalen Vergleich liegen dabei vor allem Tempomaten, Parksensoren und Rückfahrkameras vorne.

Sicherheitsorientierte Fahrerassistenzsysteme erfreuen sich hoher Bekanntheitswerte, ihre Verbreitung ist jedoch noch begrenzt. Der Notbremsassistent ist in allen

befragten Ländern am bekanntesten. Abgesehen von der elektronischen Stabilitätskontrolle ESC zeigen die Nutzungsdaten laut Angaben jedoch vor allem die chinesischen Autofahrer im internationalen Vergleich vorne. Aufgrund einer relativ jungen Fahrzeugflotte (74% der Fahrzeuge sind jünger als fünf Jahre) werden in China Spurwech-

selassistent (41%), Spurverlassenswarner (36%) und Parkassistenten (30%) regelmäßig genutzt. Insgesamt zeichnen die Akzeptanzwerte für sicherheitsorientierte Fahrerassistenzsysteme ein durchweg positives Bild.

Dabei zeigt ein Blick auf die Verteilung der Akzeptanzwerte auf Fahrermerkmale wie zum Beispiel Alter, Fahrleistung, Fahrertyp, dass diese in den befragten Ländern keine nennenswerte Rolle spielen.

### Automatisiertes Fahren generell nützlich bei weltweit einheitlichen Bedenken

Grundsätzlich ist Automatisiertes Fahren nicht mehr nur den Ingenieuren aus den Entwicklungsabteilungen der Fahrzeughersteller und -zulieferer ein Begriff. Die Mehrheit der befragten Autofahrer kennen Automatisiertes Fahren. Nach Erläuterung der genauen Funktionsweise stuften mehr als die Hälfte die Möglichkeit, sich zukünftig chauffieren zu lassen, als eine sinnvolle Entwicklung ein. Gleichzeitig zeigen die Studienergebnisse, dass Automatisiertem Fahren noch nicht

im gleichen Maße vertraut wird wie Fahrerassistenzsystemen.

Ein Großteil der befragten Autofahrer weltweit bezweifelt, dass Automatisiertes Fahren zuverlässig funktionieren wird. Mehr als der Hälfte der Autofahrer macht die Entwicklung automatisierten Fahrens darüber hinaus Angst. Die Studienergebnisse zeigen jedoch auch: Je höher die Akzeptanz für Fahrerassistenzsysteme, desto höher auch die Akzeptanz für Automatisiertes Fahren.

Ein weiterer Zusammenhang zeigt sich bei der Verteilung der Akzeptanzwerte. Automatisiertes Fahren spricht genauso wenig wie Fahrerassistenzsysteme einen speziellen Typ Autofahrer an.

Die befragten Autofahrer erachten mehrheitlich (62-76%) eine Nutzung automatisierten Fahrens auf langen Autobahnfahrten als sinnvoll. Dagegen wird die Nutzung in Stausituationen auf der Autobahn unterschiedlich bewertet. Insgesamt jedoch erfahren Autobahnsituationen die größte Befürwortung.



**\*Zur Studie:** Im Auftrag des internationalen Automobilzulieferers Continental wurden im Frühsommer 2013 von infas jeweils rund 1.000 Autofahrer (repräsentativ) in Deutschland, den USA, Japan und China, sowie jeweils 200 Fahrzeughalter (qualitativ) in Frankreich, Brasilien und Indien zum Thema Fahrerassistenzsysteme und Automatisiertes Fahren befragt. Interviews mit Experten aus Industrie, Forschung, Verkehrsplanung und Rechtswissenschaften ergänzen die Studienergebnisse um die fachliche Betrachtungsweise.





## POUR VOUS, NOUS METTONS LE MEILLEUR DE NOUS-MÊME EN AVANT.

Le meilleur de nous-même, c'est notre expertise que nous affûtons chaque jour pour pouvoir vous proposer la BMW de vos rêves et les services qui l'accompagnent. Toute l'équipe de Schmitz se tient prête à vous accueillir, quel que soit votre demande ou votre envie. Rendez-nous visite et nous vous mènerons vers le plaisir de conduire à son paroxysme.



**Schmitz**  
**Mersch** Garant de votre passion.

**Schmitz s.à r.l.**  
21, Rue de la Gare  
L-7535 Mersch  
Tél. 32 91 11  
info@schmitz.net.bmw.lu  
www.schmitz.bmw.lu





# CARTE CARBURANT Q8 LIBERTY BENELUX

La carte carburant gratuite  
pour les particuliers :  
**ristourne de 2 cents/L TTC**  
sur tout le réseau Q8  
**LUXEMBOURG**

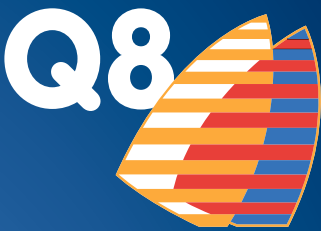


## Les avantages de la carte Q8 Liberty en bref :

- Vous faites le plein partout sans argent en cash et **24h/24**.
- Vous disposez d'un réseau étendu de stations service et d'un produit de qualité.
- Vous ne payez aucun frais d'inscription et d'administration.
- Vous payez seulement ce que vous consommez.
- Vous avez vos relevés de compte et facture en ligne sur **www.Q8lux.lu**
- Votre ristourne de 2 cents/L est directement déduite de votre paiement à la pompe.

### MAXIWEB SA

Rte de Noertrange 61b • L-9543 WILTZ  
Tél. (+352) 269 538 23 • info@Q8lux.lu • www.Q8lux.lu



## Bon de commande GRATUIT de la carte Q8 Liberty

A renvoyer à Maxiweb sa - Rte de Noertrange 61b L-9543 WILTZ

☒ Oui je souhaite recevoir gratuitement la carte Q8 Liberty

PRENOM + NOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....VILLE.....

TEL.....EMAIL.....

NOMBRE DE CARTE(S) DEMANDEE(S) 1x ☐ 2x ☐

## Document de Domiciliation

☒ Je marque mon accord pour que la société Maxiweb sa route de Noertrange 61b L-9543 Wiltz, ayant le numéro de créancier CETREL 601 200 4008, puisse encaisser à partir de ce jour et jusqu'à révocation expresse toutes les factures de carburant, à partir de mon compte bancaire repris ci dessous.

COMPTE BANQUE IBAN.....BIC CODE.....

DATE.....SIGNATURE.....

Maxiweb sa - Cetrel 6012004008 - \* N° MATricule.....



## Gut sehen und gesehen werden



**Im winterlichen Schmuddelwetter wird auf verkehrsreichen Straßen dem Autofahrer schnell die Sicht vernebelt. Deshalb ist jetzt die Scheibenwaschanlage wichtiger denn je. Mit wenig Aufwand kann man viel für die Verkehrssicherheit tun.**

### Wischwasser auf die Jahreszeit einstellen

Die Grundvoraussetzung für klare Sicht ist ein richtig befüllter Wischwassertank. Denn auch das Wischwasser sollte auf die Jahreszeit eingestellt sein. Wer im November einfach nur mit Frostschutzmittel auffüllt, kann eine böse Überraschung erleben. Man betätigt die Waschanlage, doch die Sicht wird nicht besser, sondern schlechter, weil zum Straßendreck noch ein Schmierfilm hinzukommt.

Der Grund ist eine chemische Reaktion: Das sommerliche Lösungsmittel und der winterliche Frostschutz harmonisieren nicht miteinander, und so entsteht der Schmierfilm.

Vor solchen Überraschungen kann man sich schützen: Vor der Befüllung mit Frostschutz den Wischwassertank einfach durch anhaltendes Spritzen richtig leer sprühen. Dann ist anschließend nur ein Zusatz im Wasser.

### Scheibengummis überprüfen

Scheibenwischer verbringen die meiste Zeit in Ruhestellung, sollen aber bei Bedarf von einer Sekunde auf die andere funktionieren. Dazu muss sich die Gummilippe des Wischers flexibel der jeweiligen Wischrichtung anpassen. Abgenutzte Wischerblätter schaffen das nicht mehr: Mit falsch umgelegter Gummilippe rubbeln sie quietschend über die Scheibe.

Noch unangenehmer ist es für den Fahrer, wenn die Scheibenwischer Schlieren (Streifen) auf der Scheibe hinterlassen. Dies ist zumeist auf Beschädigungen der Wischerblätter während des Sommers zurückzuführen. Neue Wischergummis haben feine Kanten – und die sind sehr empfindlich. Werden die Scheibenwischer in den warmen Monaten häufig eingesetzt, um Insekten von der Scheibe zu wischen, und dabei nicht reichlich abgespült, muss man damit rechnen, dass die Wischerblätter durch die harten Chitinpanzer der Insekten Beschädigungen davongetragen haben. Schon kleine Unebenheiten der Wischergummi-Kante beeinträchtigen die Wischleistung. Die Experten raten daher vor allem jetzt zu überprüfen, ob die Wischerblätter noch streifenfrei arbeiten.

### Bei vereister Scheibe nicht die Wischer betätigen

Ist die Frontscheibe vereist, haben viele Autofahrer den Reflex, die Scheibenwischer zu betätigen. Das ist falsch. Erstens hilft es nicht und zweitens kann man so die Wischerblätter beschädigen. Die feine, durch die Kälte steife Mikrokante der Gummis trägt bei diesem unnützen Einsatz leicht kleine Beschädigungen davon – und das verursacht später wieder Schlieren.

Deshalb: Die vereiste Frontscheibe per Hand mit dem Kratzer säubern und mit dem Gebläse vorwärmen. Gummis und Scharniere vorsichtig vom Eis befreien. Getautes Wasser kann man dann mit den Scheibenwischern wegwischen.

### Verschmutzte Autos regelmäßig waschen

Wer für klare Sicht sorgt, sollte ebenso darauf achten, selbst von an-

deren Verkehrsteilnehmern gut gesehen zu werden. Bei anhaltendem Schmuddelwetter ist das Auto nach einer Weile mit einem Schmutzfilm überzogen, der wie ein Tarnanstrich wirkt. Ein solches Fahrzeug wird im Verkehr mehrere Sekunden später

gesehen – und das kann gefährlich werden. Gerade bei Schmuddelwetter ist es daher wichtig, das Auto regelmäßig zu waschen. Wer all dies beachtet, hat viel für die Sicherheit im Winter getan.

## Un taux tombé du ciel!

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, B 6483) Communication Marketing Janvier 2014

**Profitez de nos conditions Autofestival exceptionnelles. Réponse immédiate<sup>1)</sup> à votre demande de prêt en agence, au 42 42 - 7000 ou sur [bgl.lu](http://bgl.lu)**

Participez à notre jeu-concours<sup>2)</sup> sur [bgl-autofestival.lu](http://bgl-autofestival.lu) et bénéficiez d'un Super Taux d'intérêt.

Jeu-concours : éclatez les ballons et faites baisser le taux

**BGL BNP PARIBAS** | La banque d'un monde qui change

[bgl.lu](http://bgl.lu)

<sup>1)</sup> La réponse sera donnée après analyse du dossier (la liste des documents à fournir est accessible sur simple demande en agence)

<sup>2)</sup> Jeu-concours organisé par BGL BNP Paribas dans le cadre de l'Autofestival 2014 du 14 janvier au 10 février 2014. Détails et règlement sur [bgl-autofestival.lu](http://bgl-autofestival.lu)



NOUVELLE  
collection  
2014

PROFITEZ D'UN  
FINANCEMENT  
À 0% TAEG <sup>(1)</sup>  
AVEC 5 ANS DE GARANTIE <sup>(2)</sup>

CRAQUEZ POUR NOS NOUVEAUX MODÈLES  
ET NOS CONDITIONS AUTOFESTIVAL.

OUVERT LES DIMANCHES 2 ET 9 FÉVRIER



**CLIO**  
Dynamique 1.2 16V

Équipements Clio Dynamique: Contrôle dynamique de conduite ESC • Aide au démarrage en côte HSA • Projecteurs antibrouillard • Carte Renault d'entrée et de démarrage mains libres • Conditionnement d'air • Régulateur et limiteur de vitesse	
À PARTIR DE	€ 12.295*
* Prix TVAc, remise Festival déduite. (2)	



**CAPTUR**  
Intens TCe 90

Équipements Captur Intens: ABS avec assistance au freinage d'urgence • Aide au démarrage en côte HSA • Banquette arrière coulissante avec dossier 1/3-2/3 • Carte Renault de démarrage mains libres • Conditionnement d'air automatique • Contrôle dynamique de conduite ESC • Plancher de coffre amovible • Régulateur et limiteur de vitesse	
€475 D'OPTIONS GRATUITES <sup>(2)</sup>	
À PARTIR DE	€ 15.190*
* Prix TVAc, remise Festival déduite. (2)	



**MÉGANE BERLINE**  
Bose® Edition Energy dCi 110

Équipements Mégane Bose® Edition: Système audio Bose® 8 haut-parleurs et subwoofer • Jantes alu 17" • Conditionnement d'air automatique bi-zone • Système de navigation intégré Carni-nat TomTom® LIVE • Radar de recul	
PRIX CATALOGUE TVAc	€ 23.710
REMISE FESTIVAL <sup>(2)</sup>	- € 5.720
PRIX PROMO FESTIVAL TVAc	€ 17.990



3,2 - 7,5 L/100 KM. 83 - 174 G CO<sub>2</sub> /KM.

Renault préconise  DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.



(1) Easy Deal Taeg 0%. Cette offre EASYdeal se compose d'un crédit EASYfin Classic et d'un contrat d'extension de garantie. Ces 2 contrats peuvent être souscrits séparément à des conditions identiques. Offre de prêt à tempérament réservée aux particuliers, valable du 04/01/2014 au 10/02/2014 sur Twingo, Clio Collection, Clio, Captur, Kangoo, Mégane, Scenic et Koleos. Taux annuel effectif global 0% pour une durée maximale de 30 mois, avec minimum 30% d'acompte obligatoire. Exemple représentatif : prêt à tempérament : prix au comptant (remises déduites) pour Clio Authentique 1.2 16V avec option Easylife incluse (5 ans / 100.000 km\*) : 10.425 € TVAc, acompte : 3.128 €, montant du prêt : 7.297 €, 30 mensualités de 243,23 € dont 17,83 € pour l'option Easylife, taux annuel effectif global : 0 %, taux débiteur fixe : 0 %, montant total dû : 10.425 €. Easylife est une extension de garantie couvrant l'ensemble des pièces mécaniques, électriques et électroniques (hors pièces d'usure) au delà de la période de garantie contractuelle. Sous réserve d'acceptation du dossier par Alpha Credit S.A. (Prêteur), rue Ravenstein 60/15, 1000 Bruxelles. Annonceur : Renault Belgique Luxembourg S.A. (Importateur), boulevard de la Plaine 21, 1050 Bruxelles. \*La première de ces 2 échéances atteinte mettra fin au contrat Easylife. (2) Remise Festival : Offre valable pour les particuliers, pour toute Renault neuve commandée entre le 04/01/2014 et le 10/02/2014.

PENDANT L'AUTOFESTIVAL, VOTRE ACCOUDOIR CENTRAL EST OFFERT (VALEUR 170€ TVAc\*) POUR L'ACHAT D'UN PACK ACCESSOIRES

\* Offre valable aux particuliers du 1<sup>er</sup> au 28/02 sur Clio, Clio Grandtour, Captur et Duster. Voir conditions chez votre concessionnaire Renault.



**L'appel des conditions Autofestival  
Dacia est irrésistible**  
Financement à 0% TAEG sur toute la gamme <sup>(1)</sup>



Trademark TARZAN Owned by Edgar Rice Burroughs, Inc. and used by Permission.



Dacia, partenaire de Tarzan®. Dès le 19 février au cinéma. 100 places de cinéma à gagner à Utopolis Kirchberg sur [www.dacia.lu](http://www.dacia.lu)



**NOUVEAU DACIA DUSTER À PARTIR DE 11395 € <sup>(2)</sup>**  
4,7 - 7,1 L/100 KM. 123 - 165 G CO<sub>2</sub>/KM.  DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ. Dacia préconise 



3 ANS <sup>(3)</sup>  
GARANTIE  
ou 100 000 km

[www.dacia.lu](http://www.dacia.lu)

(1) Offre de prêt à tempérament réservée aux particuliers, valable du 11/01/2014 au 10/02/2014 sur Logan, Sandero, Duster, Lodgy, Dokker et Dokker Van. Taux annuel effectif global 0% pour une durée maximale de 30 mois, avec minimum 30% d'acompte obligatoire. Exemple représentatif : prêt à tempérament : prix au comptant (remises déduites) pour Duster 1.6 16V 4 x 2 : 11395 € TVAc, acompte : 3419 €, montant du prêt : 7976 €, 30 mensualités de 265,87 €, taux annuel effectif global : 0 %, taux débiteur fixe : 0 %, montant total dû : 11395 €. Sous réserve d'acceptation du dossier par Alpha Credit S.A. (Prêteur), rue Ravenstein 60/15, 1000 Bruxelles. Annonceur : Renault Belgique Luxembourg S.A. (Importateur), boulevard de la Plaine 21, 1050 Bruxelles. (2) Prix catalogue du 01/01/2014 au 28/02/2014. (3) Au premier des 2 termes atteint.

**RENAULT LUXEMBOURG**  
2 Rue Robert Stumper  
L-2557 LUXEMBOURG  
40.30.40.1

**GARAGE THOMMES**  
92 Op der Strooss  
L-7650 HEFFINGEN  
87.81.15.1

**GARAGE FELTEN**  
Weicherdange - Tél.: 92.16.12

**RENAULT BEGGEN**  
182 Rue de Beggen  
L-1220 BEGGEN  
43.52.32.1

**GARAGE SCHNEIDERS**  
17 Rue de Luxembourg  
L-6450 ECHTERNACH  
72.90.45.1

**GARAGE REINERT**  
Petange - Tél.: 50.37.87

**RENAULT DIEKIRCH**  
26 Route d'Ettelbrück  
L-9230 DIEKIRCH  
80.88.80.1

**GARAGE DE L'EST**  
Zone artisanale et commerciale  
L-6131 JUNGLINSTER  
788.22.21

**GARAGE GELZ**  
Steinfort - Tél.: 39.00.47

**RENAULT ESCH-SUR-ALZETTE**  
Rue Jos Kieffer  
L-4176 ESCH-SUR-ALZETTE  
57.29.76.1

**SERVICE AUTOMOBILE**  
1b Route d'Arlon  
L-8310 CAPELLEN  
30.93.41

**GARAGE SCHILTZ**  
Buderscheid - Tél.: 26.88.90.75

**GARAGE KAUTEN**  
Beckerich - Tél.: 23.62.13.67

**GARAGE THOMMES**  
Mersch - Tél.: 26.32.39

**GARAGE RECH**  
Esch/Alzette - Tél.: 54.34.34

**GARAGE RECH**  
Esch/Alzette - Tél.: 54.34.34



# Renault Zoé, 100% électrique



Convaincu que la voiture électrique représente pour beaucoup une solution de mobilité à la fois idéale et durable, Renault Luxembourg lance pour l'Autofestival 2014 une offre de financement inédite à l'achat d'une Renault Zoé : « SATISFAIT OU ÉCHANGÉE ». Si au bout de 9 mois, le client n'est pas convaincu de son choix,

il peut échanger sa Renault Zoé contre une voiture à moteur thermique.

Dans son programme national de réforme, le gouvernement luxembourgeois a indiqué viser l'objectif de 40 000 véhicules électriques soit 10% du parc automobile et 850 bornes de recharge au Grand-

Duché du Luxembourg à l'horizon 2020. La prime gouvernementale car-e a quant à elle été prolongée pour 2014 et permet à un acquéreur Zoé de bénéficier de 5.000 € d'aide.

Grâce à cet engagement du gouvernement, le véhicule électrique prend peu à peu sa place dans le marché automobile et tend à se

démocratiser. Cependant, il appartient au constructeur de lever les craintes du client à franchir le pas vers une nouvelle technologie et une nouvelle mobilité.

Avec la gamme Renault Z.E. 100% électrique, Renault offre le choix entre trois voitures à part entière et un quadricycle à propulsion électrique, la Renault Twizy.

Le prix d'achat reste réduit grâce à une formule de location de la batterie selon laquelle Renault demeure propriétaire de la batterie et se porte donc à tout moment garant de la qualité de celle-ci.

À l'occasion du 50<sup>ème</sup> Autofestival, Renault Luxembourg franchit une étape supplémentaire en offrant aux clients de la nouvelle Renault Zoé une garantie de satisfaction unique.

Grâce à l'offre « SATISFAIT OU ÉCHANGÉE », si au bout de 9 mois, le client n'est pas convaincu de son choix, il peut échanger sa Renault Zoé contre une voiture à moteur thermique.



## AUTOFESTIVAL PROFITEZ DE NOS MEILLEURS TAUX !

**Ouverture prolongée** : pour parler prêt auto, de nombreuses agences sont ouvertes jusqu'à 18h30 les jours ouvrables du 3 au 10 février.

Informations et simulations de prêts sur [www.bcee.lu](http://www.bcee.lu).



**SPUERKEESS**  
Äert Liewen. Är Bank.





# JOY KNOWS NO BORDERS.

As a member of the Corps Diplomatique, a European institution or an international organization, you know that things can be quite different from one country to another. One thing we want to keep unchanged, is your joy of driving a BMW. Our dedicated team perfectly understands the constraints of your mission and is used to finding the best solutions in the shortest lapse of time and providing you with a full service. This includes delivery of your personalized car anywhere in the world while respecting local specifications. And in addition, we offer you particularly attractive sales conditions. Because we just love to push back frontiers.

## BMW DIPLOMATIC SALES.

**BMW EfficientDynamics**  
Less emissions. More driving pleasure.

**Arnold Kontz**  
184, Route de Thionville  
L-2610 Luxembourg  
Tel. 49 19 41-1  
bmw@arnoldkontz.lu  
www.arnoldkontz.bmw.lu

**Bernard Muzzolini**  
2, Rue Jos Kieffer  
L-4176 Esch-sur-Alzette  
Tel. 57 26 26-1  
info@muzzolini.net.bmw.lu  
www.muzzolini.bmw.lu

**Schmitz s.à r.l.**  
21, Rue de la Gare  
L-7535 Mersch  
Tel. 32 91 11  
info@schmitz.net.bmw.lu  
www.schmitz.bmw.lu

Environmental information: [www.bmw.lu](http://www.bmw.lu)

5,6-12,9 L/100 KM • 148-303 G/KM CO<sub>2</sub>

serviceplan





## sécherFUEREN

Är nei Autosassurance, déi och an den onwahrscheinlechste Fäll fir Iech do ass.



Kontaktéiert eis a profitéiert vun de spezielle Konditiounen fir CGFP Memberen.

Mir maachen Iech méi sécher.  
Votre sécurité nous tient à cœur.  
[www.cgfp-assurances.lu](http://www.cgfp-assurances.lu)



16, rue Érasme  
L-1468 Luxembourg  
tél.: +352 27 04 28 01  
[info@cgfp-assurances.lu](mailto:info@cgfp-assurances.lu)



## Richtige Ladungssicherung ist lebenswichtig!

Ein ungesicherter Gegenstand, der eigentlich nur 20 Kilogramm wiegt, trifft bei einem Crash mit Tempo 50 mit einer Wucht von bis zu einer Tonne auf. In einem Versuch haben Experten des deutschen Automobilclubs (ADAC) die Rückbank umgelegt und platzierten Skier, Helme, Skistiefel sowie Koffer lose in den Stauraum. Die Folgen: Beim Aufprall mit 50 km/h wurde das gesamte Gepäck nach vorne geschleudert, traf Fahrer und Beifahrer. Der Innen-

raum wurde völlig demoliert. Die Sitze konnten nicht Stand halten.

Im gefährdeten Bereich der Lendenwirbel wurde das dünne Schaumstoff-Polster durch die Skier so stark deformiert, dass es im Ernstfall zu schweren Wirbelsäulenverletzungen gekommen wäre.

Beim zweiten Versuch wurden Koffer und Skier festgezurr, die Skistiefel hinter dem Vordersitz im

Fußraum verstaut. Das Ergebnis: Das Gepäck blieb dort, wo es hingehört. Zwar war die Rückenlehne der Rücksitzbank mit den schweren Koffern bereits an der Belastungsgrenze angekommen, aber Gefahr für die Insassen bestand nicht.

Experten empfehlen für Urlaubsfahrten Autos mit Zurrösen zu nutzen und das Gepäck daran zu befestigen – auch den Skihelm. Beim Anbringen der Gurtbänder sollte man auf eine

gleichmäßige Spannung achten. Die losen Skistiefel am besten in den beiden Fußräumen hinter Fahrer und Beifahrer verstauen.

Ein nicht gesicherter Gegenstand entwickelt im Crashfall bei einer Geschwindigkeit von 50 km/h das 30- bis 50-fache seines Gewichtes an Wucht. Die Rücksitze sollten nicht grundsätzlich umgeklappt werden, sie dienen nämlich bei einem Unfall als schützende Trennwand.

### Grande ou petite, elles sont toutes intelligentes.



Une gamme complète de véhicules de haute technologie.

Ce qui est malin dans notre gamme, ce n'est pas tant que chacun s'y retrouve. Ce qui est malin, c'est la technologie de pointe qu'on trouve à bord d'une Ford. Ainsi, grâce à l'étonnant système à commande vocale Ford SYNC, vous pouvez passer ou prendre des appels en mains libres, contrôler votre musique ou même écouter les SMS qu'il vous lit. Les mains en permanence sur le volant, les yeux sur la route, votre conduite est plus cool. Que vous voyez grand ou compact, notre technologie de pointe vous accompagne tout au long de la route. Ford SYNC est disponible sur la Fiesta, le B-MAX, la Focus, le C-MAX, le Grand C-MAX et la Kuga. Venez vite découvrir cette gamme chez nous.

[www.ford.lu/fordsync](http://www.ford.lu/fordsync)

Garage



COLLÉ

[www.colle.lu](http://www.colle.lu)

La  
technologie  
**Ford SYNC**  
à bord !

**Garage Collé S.A.**

**Route de Bascharage**  
**Tél : + 352 / 58 48 42 1**

**L-4513 Niederkorn – Differdange**  
**Fax : + 352 / 58 48 62**

**Web : [www.colle.lu](http://www.colle.lu)**

**De supers conditions pour fêter les**  **ans de l'Auto Festival.**

### Garage Collé

A cinq minutes d'Esch-sur-Alzette et à moins d'un quart d'heure du sud de Luxembourg ville, le Garage Collé propose un service complet à sa clientèle.

Avec plus de 80 collaborateurs, il propose avec succès la marque Ford en tant que concessionnaire. Cette entreprise familiale ne cesse d'investir et de moderniser ses installations pour offrir à ses clients un service sur mesure et à la pointe du progrès.

Les services proposés sous un même toit sont :

- La vente des véhicules neufs avec un service spécialisé :

- Pour la vente diplomatique et communautaire
- Pour les sociétés de leasing, les sociétés et les soumissions.
- La vente des véhicules d'occasion.
- Un atelier mécanique doté des équipements actuels les plus performants afin de garantir un travail d'entretien ou de réparation de haute qualité.
- Un atelier de carrosserie garantissant des réparations soignées grâce à ses nombreuses cabines de peinture, qui utilisent des produits respectueux de l'environnement dans une démarche d'élimination adéquate et intégrale des déchets, et grâce aussi à ses bancs de redressage modernes.
- Une station service
- Un shop

- Un carwash
- Un service de dépannage 24h / 24.
- Un département spécialisé dans les transformations et les équipements des véhicules utilitaires.

Route de Bascharage  
Lu-4513 Niederkorn-Differdange  
Tél. : +352 58 48 42 1  
Fax : +352 58 48 60  
[sales@colle.lu](mailto:sales@colle.lu) • [www.colle.lu](http://www.colle.lu)

Contacts :  
Sylvie et Carlo COLLÉ • Administrateurs  
Tél. : +352 58 48 42 1

Carlo COLLÉ • Directeur commercial  
Tél. : +352 58 48 42 1

Francis REYDEL • Fleet Manager  
Tél. : +352 58 48 42 48

Julien FRENGUELLOTTI  
Service Manager  
Tél. : +352 58 48 42 465

Date de création : 1958

Effectif Luxembourg : +/- 80 pers.

Affiliations & certifications :  
(including ISO) ISO 9001

Awards & Prizes :  
Ford Excellence Award





# Die Dachbox ist der größte Spritverbraucher im Winter

Wer mit einer Dachbox unterwegs ist, zahlt beim Tanken deutlich drauf: Als größter zusätzlicher Spritverbraucher im Winter steigt allein durch sie der Kraftstoffbedarf um bis zu zwei Liter pro 100 Kilometer (bei 130 km/h). Auch bei 80 km/h steigt der Verbrauch bereits um rund 11 Prozent. Das hat der ADAC in einem Praxistest herausgefunden.

Sitzheizung, Front- und Heckscheibenheizung sowie ein beheizbares Lenkrad verbrauchen bis zu einem Liter Kraftstoff auf 100 Kilometer. Wer länger als nötig die Nebelscheinwerfer und Nebelschlussleuchten eingeschaltet hat, braucht für 100 Kilometer etwa 0,2 Liter mehr Sprit. Auch das Gepäck schluckt Kraftstoff. Pro 100 Kilogramm werden bis zu 0,3 Liter mehr Sprit auf 100 Kilometer benötigt. Selbst Schnee auf dem Dach führt zu höheren Tankrechnungen.

Wer Sprit sparen will, sollte vorausschauend und mit hohem Gang fahren. Bei zu spätem Hochschalten steigt der Verbrauch um bis zu 30 Prozent. Ein Fahrzeug, das bei 50 km/h im fünften Gang rund vier Liter auf 100 Kilometer verbraucht, schluckt im dritten Gang etwa einen

ADAC

## Tankrechnungen reduzieren mit den ADAC Tipps Zusätzliche Spritverbraucher im Winter

Dachbox nur wenn nötig montieren. Wer mit ihr fährt, verbraucht bei 130 km/h zusätzlich

2,0 Liter / 100 km

Elektrik nur bei Bedarf nutzen. Sitzheizung, Front- u. Heckscheibenheizung sowie ein beheizbares Lenkrad verbrauchen zusammen rund

1 Liter / 100 km

Mit höherem Gang fahren. 50 km/h im dritten statt im fünften Gang macht zusätzlich

1 Liter / 100 km

Auto nicht warm laufen lassen. Es ist verboten und kostet viel Sprit, in vier Minuten

0,14 Liter

© 01.2014 ADAC e.V.



Liter mehr. Das entspricht einer Steigerung von rund 24 Prozent. Auch der Reifendruck sollte so hoch sein, wie es der Hersteller empfiehlt, sonst steigt der Kraftstoffverbrauch an. Moderne Technologie vermindert Spritkosten: mit einer Start-Stopp-Automatik in der Stadt bis zu zehn Prozent.



# Innovationen für elektrifizierte, automatisierte und vernetzte Mobilität Sicheres und komfortables Fahren für jedermann

Als ein führendes Technologie- und Dienstleistungsunternehmen präsentiert Bosch eine Reihe sicherer, komfortabler, sauberer und wirtschaftlicher Innovationen zum Thema Mobilität, die dem steigenden internationalen Interesse an Unfallvermeidung und Umweltschutz gerecht werden.

## Elektrifizierung für saubere und wirtschaftliche Mobilität

Auf dem Weg zum elektrischen Fahren entwickelt Bosch vielversprechende Mild-, Strong- und Plug-in-Hybrid-Lösungen sowie reine Elektroantriebssysteme. Auf der Tokyo Motor Show präsentierte das Unternehmen sein gesamtes Spek-

trum an Innovationen wie beispielsweise ein System für Plug-in-Hybride, mit dem sich der CO<sub>2</sub>-Ausstoß um 65 Prozent senken lässt. Bis 2014 werden 30 Serienprojekte rund um die Elektrifizierung des Antriebs realisiert sein.

Eine Schlüsseltechnologie zur weiteren Elektrifizierung von Fahrzeugen sind nach wie vor die Batterien.

Bosch will bis 2020 die Kosten von Lithium-Ionen-Akkumulatoren mindestens halbieren und zugleich deren Energiedichte verdoppeln, in erster Linie durch ein leistungsfähiges Batteriemanagement sowie innovative Werkstoff- und elektrochemische Verfahrenstechnologien.

## Automatisierte Fahrfunktionen für mehr Sicherheit und Komfort

Über 90 Prozent der weltweiten Unfälle werden durch menschliches Versagen verursacht. Darüber hinaus kann Automatisierung den Fahrkomfort steigern. Fahrerassistenzsysteme wie die adaptive Geschwindigkeitsregelung (Adaptive Cruise Control, ACC) haben den Verkehrsfluss bereits verbessert. Im kommenden Jahr wird Bosch einen Stauassistenten auf den Markt bringen, der bei zähfließendem Verkehr durch entsprechende Geschwindigkeitsanpassung für einen ausreichenden Fahrabstand zu anderen Verkehrsteilnehmern sorgt und das Fahrzeug mit aktivem Lenkeingriff

in der Spur hält. Mit der Entwicklung immer besserer automatisierter Fahrfunktionen nähert man sich dem Ziel der nächsten Dekade – dem vollautomatisierten Fahren.

## Fahrzeugvernetzung mit der Umgebung

Eine wichtige Voraussetzung für die volle Automatisierung ist vernetztes Fahren. Bosch legt den Fokus unter anderem auf eine Car-to-Cloud-Kommunikation, bei der das Fahrzeug über Mobilfunk in ständiger Verbindung mit Hochgeschwindigkeitsdatennetzen steht. Das Unternehmen geht davon aus, dass bis 2015 nahezu jeder auf der Welt verkaufte Neuwagen entsprechend ausgerüstet sein wird.





## Hyundai arrive chez Autopolis Bertrange



**Autopolis**

Z.A. Bourmicht L-8070 Bertrange.

info@autopolis.lu / [www.autopolis.lu](http://www.autopolis.lu)

**autopolis**  
DRIVEN BY EXCELLENCE





# LUX VOYAGES

## Solidarische Kulturreise „Meet the Makers“ durch Nicaragua vom 15. August bis zum 3. September 2014



Auf dieser Reise lernen Sie die Fairtrade-Produzenten kennen und erleben Sie die üppige Vielfalt Nicaraguas: Dschungel, Vulkane, artenreiche Vogel- und Pflanzenwelt und beeindruckende Kolonialarchitektur als Vermächtnis einer spannenden Zeitgeschichte.

Auf dem Programm stehen unter anderem der Besuch der Fairtrade\*-zertifizierten Kaffee-Kooperative Soppexcca in Jinotega, das Kennenlernen der Kaffeeproduzenten sowie anderer lokaler NGOs. Hierbei kann jeder einen Blick hinter die Kulissen des fairen Handels werfen und dessen positive Auswirkungen für die Gemeinschaft vor Ort sehen.

Weiter geht es in die Kolonialstädte Granada und León, welche mit ihrem pittoresken Charme und ihrer interessanten Geschichte locken. Zudem erleben Sie bei dem Besuch eines kleinen Dorfes an der Karibikküste auch die traditionsreiche Kultur der Garifuna. Vulkanlandschaften, Nationalparks, der Nicaraguasee und Pazifik- und Karibikstrände stehen zusätzlich auf dem Reiseprogramm der diesjährigen „Meet the Makers“-Reise durch Nicaragua.

*\* Fairtrade ist eine Strategie zur Armutsbekämpfung. Durch gerechtere Handelsbeziehungen soll die Situation der benachteiligten Produzentenfamilien in Afrika, Asien und Südamerika verbessert, die Binnenwirtschaft gestärkt und langfristig ungerechte Weltwirtschaftsstrukturen abgebaut werden.*

### Reisepreis: 3.550 € / Person im DZ, inklusive

- Linienflug (eco) von Luxemburg nach Managua und zurück
- Inlandsflüge laut Programm
- 19 Übernachtungen in Hotels und Lodges
- Transfers/Ausflüge in landestypischem, komfortablen Reisebus
- Besichtigungen und Mahlzeit laut Programm
- Bootsfahrt
- Qualifizierte Reiseleitung
- Luxemburgische Reiseleitung durch einen Mitarbeiter von Fairtrade Lëtzebuerg u.v.m.

**LUX VOYAGES** s.à r.l.  
25-A, boulevard Royal  
L-2449 Luxembourg  
Tel.: 47 00 47 • Fax: 24 15 24  
luxvoyages@cgfp.lu





# Wo steuern Sie hin?

Bausparen – Steuern sparen

Ihr BHW-Berater gibt Ihnen dazu die besten Tipps und informiert Sie über die staatlichen Steuerfreibeträge – damit Sie alles bekommen, was Ihnen zusteht. Sprechen Sie mit einem BHW Berater drüber. Oder rufen Sie die CGFP Hotline an: 473651

**Die CGFP ist der BHW Bausparpartner im Großherzogtum Luxemburg für den öffentlichen Dienst.**



**BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg**  
16, rue Erasme, L-1468 Luxembourg Kirchberg, [www.bhw.lu](http://www.bhw.lu)

